

Le Café Georges

SUIS TON INSTINCT

Paul-André
CLOUTIER

Le Café Georges

ISBN 978-2-9815934-1-2 (Relié)

ISBN 978-2-9815934-5-0 (PDF)

Dépôt légal - Bibliothèque et Archives nationales du Québec, 2017

Dépôt légal - Bibliothèque et Archives Canada

© 2017 Tous droits réservés

Le Café Georges

à tous ceux et celles qui m'ont inspiré et encouragé dans ce
processus de création.

CHAPITRE 1

Assis dans la balançoire de son jardin, un livre à la main, Louis Gervais profite de la douce chaleur du soleil du mois d'août.

Il a pris sa retraite de la Ville de Montréal en avril dernier. Les premiers mois furent des vacances. Il est même descendu au Mexique pour deux semaines. Puis à son retour, il met en pratique les projets qu'il avait planifiés à ses cours de préparation à la retraite. Cependant, il doit dans un premier temps, trouver sa place dans la maison. Sa conjointe, étant déjà retirée de sa vie professionnelle, avait mis la maison à sa main. Il récupère donc au sous-sol la salle de jeux des enfants, qui sont maintenant des adultes, afin de se faire un bureau et un atelier de peinture. Il s'achète des bibliothèques, vide les boîtes contenant les rapports sur lesquels il a travaillé pendant plus de trente ans. Il sort ses chevalets, des toiles, nettoie ses pinceaux et classe ses tubes de peinture. Il récupère le vieil ordi. Tout est en place pour une retraite bien remplie.

Mais que faire de dix toiles? puis quinze? puis vingt? On en donne. Mais, est-ce que ça embête les gens? Sont-ils trop gênés pour refuser?

Puis, même si tout est en place, l'inspiration s'épuise, la vie de sous-sol n'est pas si facile. Cette vie est différente. De plus, les copains ne sont pas très disponibles car eux, ils sont encore au travail. Donc, il meuble son temps par la lecture. Son 'chum' lui recommande la série de fiction '*L'Épée de vérité*'. Il est rendu au tome quinze.

Mais Louis s'interroge sur son avenir... "C'est beau la peinture, la lecture, mais j'ai besoin de faire autre chose. Suis-je dû pour un grand changement? J'aime cuisiner... mais pour deux, c'est limité... j'aime faire mes confitures... mais quinze

pots de confitures, c'est beaucoup pour deux. J'aime la musique... j'aime la peinture... j'aime l'art... j'aime la nature... mais, je n'aime pas le sport. J'aimerais... rencontrer des gens! Ça me manque. Comment puis-je concilier tout ça?"

Tous ces questionnements tournent constamment dans sa tête. Il en rêve même. "Si je ne suis pas satisfait de ma vie, c'est à moi d'en changer le cours. Qui pourrait m'aider? Ai-je besoin de formation? Je dois d'abord savoir ce que je veux faire".

Louis a toujours fait confiance à la vie et a toujours gardé l'esprit ouvert pour de nouvelles expériences. Et la vie le dirige souvent vers des avenues qu'il n'a jamais pensé prendre.

C'est ainsi, qu'un matin, lors de sa marche quotidienne, en passant devant la boutique de son fleuriste, il voit une petite affiche 'LOCAL À LOUER' et le vieil homme qui y ferme la porte à clé.

- Bonjour monsieur Georges, vous allez fermer votre belle grande boutique?

- Oui. Ça faisait plus de... cinquante ans que j'y vendais mes fleurs. Mais mon médecin m'a demandé de ralentir le rythme. Donc je n'ai plus autant de temps à y mettre. Ce n'est pas facile. Vous savez, j'ai toujours aimé mon petit commerce, mais c'est trop lourd pour moi maintenant. Je n'ai pas planifié de relève... Vous devrez vous trouver un autre fleuriste monsieur Louis.

- C'est dommage. Vous faites partie de ce quartier. Avez-vous un peu de temps, on pourrait aller prendre un café?

- Oui. Mais il n'y a pas beaucoup de restos dans le coin.

- Effectivement, vous avez raison. On pourrait aller prendre une crème glacée et s'asseoir au parc?
- Pourquoi pas. Maintenant que ma décision est prise, j'ai tout mon temps.

Par cette belle matinée, cette rencontre fut marquante pour Louis... et... pour Georges. Après la crème glacée, le vieil homme l'invite à visiter sa boutique. Et un projet germe dans la tête de Louis. Plusieurs rencontres et discussions furent tenues et les idées de Louis emballèrent également Georges.

Comme Georges l'avait fait remarquer, ce secteur ne dispose pas vraiment de café. Mais, comment définir ce café? Pour qui? Et que pourrait-on y jumeler? Que pourrait-on y servir? Sur quelles bases doit-on monter ce projet si l'on veut qu'il devienne un lieu de rencontre pour les gens du quartier?

Après des semaines, qui devinrent des mois de discussions, le projet du 'Café Georges' tient la route. L'étude de marché est complétée. Il faut maintenant passer à l'action et présenter les plans de rénovation et d'occupation à l'arrondissement. Les contacts de Georges ouvrent des portes et facilitent les discussions et l'obtention des permis. Mais le temps passe et la saison hivernale est à la porte. Il faut compléter les rénovations pour une ouverture officielle en mai.

Afin de prendre en charge les menus, Georges contacte sa bonne amie Alice qui tient un gîte touristique dans le quartier.

Le café aura un tout petit bureau fermé qui servira aussi de rangement, une cuisine ouverte et offrira différentes sortes de cafés, des pâtisseries, des sandwiches, des confitures maison, des biscuits... Dans la salle, on retrouve une dizaine de tables des années soixante/soixante-dix que Louis a dénichées dans l'entrepôt d'un antiquaire. L'été, la clientèle profitera d'une

terrasse fleurie et Georges se réserve un petit comptoir avec réfrigérateur pour continuer à offrir ses fleurs.

Des ententes avec un organisme de réinsertion sociale permettront à des jeunes de venir développer certains intérêts au niveau de la cuisine, de l'entretien et du service. D'ailleurs Marco, un jeune de dix-huit ans qui en a l'air de seize, est même venu plusieurs fois pour aider à la peinture. Georges se demande toujours s'il a des cheveux car sa tuque semble lui être collée sur la tête. Mais, tout se met en place. Louis et Georges revivent.

Georges est responsable de la comptabilité. Il est fatigué mais il est fier de ce projet. Cependant, il n'est pas certain que l'implication de jeunes soit une bonne idée. Malgré que le petit Marco qui est venu aider dans la peinture des plafonds et des murs n'a pas fait de complications, même qu'il est peu bavard. Mais il fait confiance à Louis qui encadrera ces jeunes. Il sera conseillé par sa femme qui a une formation en psychologie. Elle pourra sûrement l'épauler dans ce dossier. Ses contacts avec Juliette, la responsable du programme de réinsertion sociale lui permet de cibler des jeunes qui montrent de l'intérêt avec le travail qui leur sera demandé.

De son côté, en plus de gérer le personnel, Louis veut aussi offrir des expositions pour les artistes du quartier. Il vient aussi d'y entrer un accès 'wifi', c'est un incontournable par les temps qui courent. Des postes informatiques et une petite bibliothèque qui présentera des livres de romanciers québécois. Il pourrait même y avoir des forums de discussions avec les auteurs. Mais dans l'immédiat, il met toute son énergie à peaufiner l'ouverture officielle. Il a contacté les journaux locaux et les responsables de l'arrondissement. Il doit aussi s'assurer que les gens du quartier soient au rendez-vous. Il a fait distribuer des brochures d'invitation expliquant la

vocation du 'Café Georges' et le menu offert. Il s'est même assuré que l'artiste 'Annie Potier', une artiste locale, y expose ses œuvres. Mais au fond de lui, c'est sur le 'bouche à oreille' qu'il se fie, car depuis le début des travaux, les gens du quartier posent beaucoup de questions.

De son côté, Alice s'occupera de la cuisine. C'est surtout une cuisine de service car elle ne veut pas être à temps plein au Café. Elle tient son B&B et il demeure sa priorité. Cependant son ancien poste d'enseignante lui permettra de former et de conseiller les jeunes qui voudront s'impliquer dans ce domaine d'expertise. La jeune Nancy, qui vient depuis quelques jours, montre beaucoup d'intérêt pour l'alimentation. Elle est motivée et comprend vite, même si elle demande beaucoup d'encouragement. Alice espère qu'elle ne se tannerà pas trop rapidement. Elle devra probablement travailler à développer sa créativité. De toute façon, pour elle, leur expliquer la valeur d'une bonne nutrition sera déjà un geste positif. Le choix des fruits et légumes est basé sur la qualité et non seulement sur la forme parfaite. La valeur nutritive sera à la base de la formation. Elle sait que ça ne sera pas de tout repos avec ces jeunes qui ne l'ont pas toujours eue facile, mais elle croit fermement à ces prémisses d'une bonne alimentation.

Tout est prêt et la nervosité est à son plus haut niveau. Le mois de mai s'annonce beau et l'ouverture officielle est prévue dans deux semaines. Les invitations officielles ont été envoyées et les réponses permettent de penser que ce sera un évènement marquant.

Mais avant, on ouvrira afin de vérifier que tout soit bien en place pour cet événement officiel. Louis est fébrile, mais c'est pour lui une bonne nervosité. Il est positif.

Aujourd'hui, lundi, Louis, Georges et Alice rencontrent Marco, Nancy et Karl qui ont été recommandés par Juliette, la responsable du programme de réinsertion sociale. C'est important de les impliquer dès le début dans la mise en place du Café.

- Bonjour et bienvenue au 'Café Georges'. Je me présente, mon nom est Louis Gervais, un des copropriétaires de ce magnifique Café. Premièrement, je tiens à vous remercier de vous être libérés ce soir afin d'assister à cette petite rencontre. Je vais maintenant vous présenter l'histoire... très récente... de ce Café. Marco et Nancy, vous vous êtes déjà impliqués dans ce nouveau projet. Je suis heureux de vous revoir. Karl, je te souhaite la bienvenue et j'espère que tu vas t'y plaire. Juliette vous a fortement recommandés tous les trois.

« Ce bâtiment a toujours été occupé par un commerce. L'an dernier, c'était la boutique de monsieur Georges, que je vous présente.

- Bonsoir les jeunes et bienvenue dans l'équipe.

- Monsieur Georges y a tenu sa boutique de fleurs ici pendant... plus de cinquante ans. Et il y aura encore un petit comptoir pour ses fleurs. Il va aussi s'occuper des finances.

« Maintenant, ce que nous voulons faire de ce Café, c'est un lieu de rencontres, de discussions. Nous avons aussi des postes informatiques, des livres et des jeux de société...

« Au niveau des cafés servis, nous avons tout ce qui peut se faire. Nous allons tout à l'heure vous expliquer le fonctionnement des machines et les types de cafés. Nous servirons aussi des pâtisseries qui seront faites à l'extérieur et quelquefois cuites ou réchauffées ici. Ce qui m'amène à vous présenter mon amie Alice. Elle sera en charge de vous aider à la préparation des sandwiches, paninis, salades ou tout autre

repas léger à servir. Nancy, d'ailleurs, tu as déjà expérimenté cette partie du travail avec Alice. Je vous la présente, madame Alice.

- Bienvenue mes amis.

- Maintenant... vous vous demandez quel est mon rôle? Bien moi... je vais vous regarder travailler et je vais boire du café... Non sérieusement, je suis ici pour vous assister. Je suis celui qui va répondre à vos besoins. Je vais aussi m'occuper des relations publiques en plus de la gestion des Ressources humaines. Mais nous voulons que ce lieu devienne aussi un lieu de formation. Aussi, nous pourrons, selon vos horaires, vous aider dans vos cours, car vous devrez continuer vos formations. Et ceci est un prérequis à ce travail. D'ailleurs madame Alice est une enseignante retraitée... depuis peu... et elle a gardé la vocation.

« Nous ouvrirons nos portes dans deux jours et selon la disponibilité que vous nous avez fournie, nous vous avons préparé un horaire de travail. Vous aurez à travailler à différentes fonctions: le service, la préparation des assiettes, la gestion des activités connexes et le nettoyage... assiettes, tasses, ustensiles... tout ce qui doit encadrer la satisfaction du client. Et tout ça avec... votre... plus... beau... sourire. Vous aurez des t-shirts et des tabliers. Vous devrez laver vos chandails pour qu'ils soient toujours propres au début de votre quart de travail. Il y aura aussi des gants et des pinces pour manipuler les pâtisseries. L'hygiène est importante. Madame Alice vous expliquera tout ça plus en détail. N'ayez pas peur de poser des questions, nous sommes ici pour travailler ensemble et s'entraider. Je vais aussi vous fournir votre code personnalisé pour le système d'alarme, car vous aurez sûrement à ouvrir ou à fermer le Café. Peut-être pas souvent, mais ça pourrait arriver. Ce code vous devrez le garder pour vous et ne jamais le donner. C'est important.

« Les pourboires seront séparés en parties égales entre vous à la fin de vos heures de travail. Bon! j'ai assez parlé. Nous allons vous montrer où sont les choses et comment fonctionnent les différentes machines.

« Oh! J'oubliais vendredi dans quinze jours, ce sera l'ouverture officielle avec des responsables municipaux et des journalistes. J'aimerais que vous soyez tous présents, car nous avons déjà une bonne réponse à nos démarches. Bon! allons faire le tour et voyons ça plus en détails.

Mercredi, le premier jour du 'Café Georges': Ce sont Louis, Georges et Marco qui ouvrent. Louis et Marco montent lentement des tables.

Louis a pris une entente avec les livreurs du '24 heures' et du 'Métro' afin d'en recevoir des copies ainsi que des abonnements au 'Devoir' et au 'Journal de Montréal'. Georges récupère ce dernier et lit les grands titres en les commentant à haute voix. Marco sourit.

- Monsieur Georges, aimeriez-vous un café?
- Avec plaisir mon petit Marco. Je vais te prendre un café au lait.
- Voulez-vous aussi une petite brioche aux raisins.
- Non merci. J'ai déjà mangé mes deux toasts au beurre de peanuts.

Puis, la porte s'ouvre et Baptiste, le vieil ami de Georges entre.

- C'est aujourd'hui le grand jour. C'est enfin ouvert. Bonjour, tu dois être nerveux Georges?

- Ha! Je suis content de te voir. Tu es notre premier client. Ta femme t'a laissé sortir de bonne heure...

- Oh! ne me niaise pas. Tu sais que j'ai une bonne femme. Et elle t'aime bien. Je ne comprends pas pourquoi d'ailleurs... tu es tellement grincheux.

Marco arrive et dépose le café devant Georges et salue le nouvel arrivé.

- Bonjour, aimeriez-vous boire quelque chose?

- Baptiste, je te présente Marco, '*l'homme à la tuque*'. Il peut te préparer un bon café. Et il sera sûrement meilleur que celui que tu fais.

- Enchanté Marco. Je vais prendre un café régulier avec deux sucres et beaucoup de lait.

- C'est bien, je vous reviens.

Il repart en chantonnant.

- Et bien Georges, tu vas rajeunir avec des jeunes comme ça autour de toi.

- Il est bien gentil et il ne parle pas tout le temps, lui.

- Ha! C'est probablement qu'il ne peut pas placer un mot avec toi.

Et les taquineries des deux hommes se poursuivent.

Puis, la porte s'ouvre de nouveau et deux policiers y entrent. Marco y jette un coup d'œil et se retourne vivement et cesse de fredonner. Louis remarque la réaction du jeune garçon. Il se dirige vers les nouveaux arrivants.

- Bonjour messieurs, bienvenue au 'Café Georges'. Prenez place et je vous apporte le menu. Voulez-vous le journal?

- Non merci. Il était temps qu'on ouvre un Café dans le coin. Ça manquait vraiment à notre quartier. Puis le policier le plus âgé se retourne vers Georges.

- Bonjour monsieur Georges... monsieur Baptiste. Vous avez changé les fleurs pour du café?

- Bonjour Luc, j'ai toujours mes fleurs si tu veux en offrir à ta douce. J'ai gardé un petit comptoir à l'arrière... J'ai lu dans le journal qu'il y a eu du grabuge au centre-ville, hier soir.

- Ce n'est pas évident dans le centre. Il y a toujours des casseurs à chaque manifestation. Les gars ne l'ont pas facile.

Pendant que les policiers se rapprochent des deux vieux, Louis rejoint Marco et lui demande s'il peut aller placer les chaises sur la terrasse. Il va s'occuper des nouveaux clients. Le jeune homme part nettoyer et placer les tables sur la terrasse en jetant régulièrement des petits coups d'œil à l'intérieur.

L'avant-midi passe et Marco part pour aller suivre ses cours en après-midi. Il confirme à Louis qu'il reviendra pour le souper et la soirée.

Comme il part, Nancy arrive. Georges aussi se retire pour aller se reposer chez-lui.

Nancy avait récupéré des boîtes de sandwiches et de paninis qu'Alice avait préparés. Elle salue tout le monde et passe son tablier.

Vers 18 heures, Marco revient pour compléter sa première journée.

Le lendemain, les services du matin et de l'après-midi sont assurés par Georges et Louis. La clientèle est surtout les amis

de Georges qui viennent le saluer et lui souhaiter bonne chance. Pour le souper et la soirée, c'est Karl qui s'installe. Il est plutôt mal à l'aise. Il a beaucoup de difficulté avec les commandes. Même s'il est plus âgé que Marco et Nancy, il est plus timide et a beaucoup moins d'entregent. Mais il manipule très bien la machine à café.

En soirée, l'artiste Annie Potier vient installer ses toiles. Et à ce niveau, Karl est bien plus à l'aise. Il est vraiment intéressé par les œuvres de cette belle jeune femme et par la créativité dont elle fait preuve. Ils parlent très longtemps et madame Potier lui mentionne qu'elle veut aussi préparer une exposition de ses photos car depuis quelques mois, elle s'est mise à cette nouvelle expression artistique et elle reçoit beaucoup de commentaires positifs.

Cette dernière semaine avant l'ouverture officielle a permis de mettre en place une certaine stabilité. Georges développe de plus en plus de liens avec le jeune Marco. Alice et Nancy sont de plus en plus sur la même longueur d'ondes. Louis essaie de se rapprocher de Karl afin de lui donner plus d'assurance, mais, il est plus préoccupé par l'ouverture officielle du vendredi suivant.

CHAPITRE 2

C'est enfin vendredi et le soleil est au rendez-vous. Le maire de l'arrondissement vient d'arriver avec le conseiller du secteur. Alice et Georges leur offrent un café et les invitent à s'asseoir. Louis s'occupe de la journaliste de l'hebdo du quartier. Il lui remet le communiqué de presse. Tous les amis de Georges et d'Alice, l'épouse et les enfants de Louis et les habitués sont présents. Le Café est plein. Marco et Nancy assurent le service pendant que Karl demeure au comptoir et prépare les commandes.

La journaliste de l'hebdo local rencontre les clients et leur demande leur impression. Puis, Louis prend la parole et débute sa présentation. Il remercie les gens de leur présence et explique la mission que se donne le 'Café Georges'. Ensuite, il invite le maire de l'arrondissement, monsieur Jérôme Lafleur à venir dire quelques mots.

- Monsieur Georges, madame Alice, monsieur Louis, cher confrère, mesdames, messieurs, je me sens privilégié de me trouver ici ce soir, parmi vous. Quand j'entends parler avec tant de chaleur de ce nouveau Café, j'endosse entièrement cette vision. Notre arrondissement doit être un milieu de vie agréable où l'on s'ouvre à des valeurs sociales et communautaires. Quand je vois cette belle jeunesse côtoyer, disons... des gens d'expérience... je ne peux que me réjouir. Nous voulons que notre arrondissement soit un lieu de travail, de loisir, de détente et de rencontres.

« Le 'Café Georges' se veut aussi un carrefour avec l'art. Quand j'observe ces belles toiles de madame Potier, qui habite aussi notre quartier, je me dis que nous sommes insufflés par des artistes extraordinaires. Et je suis certain que de longues discussions pourront s'y tenir.

« Vous savez, ouvrir un tel boui-boui dans ce beau secteur est un atout pour tous les résidants. Je ne peux que souhaiter longue vie au 'Café Georges', à l'image de monsieur Georges qui y a tenu sa célèbre boutique de fleurs pendant... plus de cinquante ans, je pense... ici même.

« L'implication de messieurs Georges, Louis et de madame Alice qui résident dans le quartier est un gage de réussite. Je sais qu'ils ont fait une place à des jeunes pour les appuyer et je leur en suis reconnaissant, car nous devons nous ouvrir à notre belle jeunesse qui a aussi de très bonnes idées et beaucoup de dynamisme. Bienvenue à vous dans notre quartier.

« J'aimerais lever ma... *'Tasse de café'* à l'équipe extraordinaire du 'Café Georges'. Longue vie au 'Café Georges'!

Tout le monde lève leur tasse et crie: "Longue vie au 'Café Georges'!" Et Louis reprend la parole.

- Merci Monsieur le maire. J'inviterais maintenant monsieur Jacques Buissières, conseiller du district à venir dire quelques mots.

- Merci Louis. Bonjour chers amis. Comme monsieur Lafleur l'a souligné, l'ouverture de ce nouveau Café montre le dynamisme de notre secteur. Les citoyens pourront profiter d'un lieu de rencontres, d'échanges, un milieu de vie communautaire où tout le monde aura sa place... jeunes, vieux, travailleurs, retraités, personnes seules, familles... Tous dans un milieu agréable où la détente et l'art seront présents. Je suis heureux de l'ouverture du 'Café Georges' et je vais venir vous voir souvent. Merci et à bientôt.

- Merci monsieur Buissières. Nos portes seront toujours ouvertes à toutes et à tous. Maintenant, je vous invite à la

20

prise de photos. Merci à vous toutes et tous qui vous êtes déplacés ce soir et je vous invite à revenir. Merci.

Le photographe du journal de quartier prend plusieurs photos de Monsieur le maire, du conseiller, de madame Alice, de messieurs Georges et Louis. Puis, de l'équipe du 'Café Georges', c'est-à-dire, Georges, Louis, Alice, Nancy, Marco et Karl... et l'équipe du Café, avec les élus municipaux. Jointes aux entrevues, ces photos seront reproduites dans le journal local de la semaine suivante.

Toute la famille de Louis vint le féliciter. Philippe, son fils aîné, travaille avec les jeunes de la rue. Il est impressionné par l'ambiance et la franche camaraderie qui règnent déjà dans le café. Il a discuté avec Marco, car il l'avait déjà rencontré à son Centre. Sa fille qui a travaillé longtemps à la crèmerie trouve que les jeunes s'en tirent très bien avec le service, considérant leur peu d'expérience.

La journée terminée, Louis est satisfait et tout le monde est fatigué. Mais le café devra ouvrir le lendemain matin. Ce sont Georges et Marco qui y seront. Louis et Karl feront l'après-midi et la soirée. Dimanche matin, Alice et Nancy ouvriront. En après-midi, Louis sera avec Marco et en soirée avec Karl. Et c'est parti pour une nouvelle vie.

Cette deuxième fin de semaine connut un certain succès. Le Café accueillit surtout des personnes plus âgées. Les jeunes et les familles préférant la crèmerie, malgré que les beignets aux pommes d'Alice connaissent un bon succès. Les copropriétaires furent satisfaits de ces premières semaines et le bouche à oreille fera son chemin.

Lors de la parution de l'hebdo local, toute l'équipe est

impressionnée par l'article et les photos. Plusieurs clients mentionnent avoir lu l'article. Louis récupère des exemplaires pour le Café. Il en encadre un et le met au mur. Il demande au journal pour avoir les copies des photos afin de les afficher.

L'année scolaire tire à sa fin et la période des examens approche. Marco reprend son secondaire IV, Nancy complète son V^e et Karl, lui, le reprend. Et, c'est d'un commun accord que Louis et Alice décident de les prendre en main et de les aider à réussir leur année. Marco comprend très bien les mathématiques, mais montre très peu d'intérêt pour le français. Alors que c'est le contraire pour Nancy. Karl est plus manuel et bâche très fort dans toutes les matières. C'est ainsi qu'à la fin de leur *shift*, ils se retrouvent tous autour d'une table pour faire des exercices dans leur matière scolaire pendant un peu plus d'une heure, Louis s'étant assuré d'avoir l'accord des parents en passant par la coordinatrice du programme. Cependant il a de la difficulté à comprendre le désintéressement des parents face à la réussite scolaire de leur enfant. Seule la mère de Marco s'est dite ouvertement préoccupée par les échecs de son fils.

CHAPITRE 3

Quelques semaines après l'ouverture officielle, Marco nettoie les tables sur la terrasse toujours en chantonnant lorsque trois jeunes hommes l'accostent. Georges qui venait d'entrer, remarque le malaise de Marco qui regarde autour de lui et qui ne sait plus comment agir. Il ressort et tire une chaise à proximité pour pouvoir entendre les discussions.

- Ouais, Mo on a vu dans le journal que tu crachais icitte. T'es ben photogénique, man! On d'voué pu au pit. T'as pas oublié tes vieux copains? Cé-tu parc'que tu fais trop d'argent... ou à cause de la boulotte de la photo avec qui tu craches?

- Ok, Stick, j'n'veux pas de problème, qu'est-que tu veux?

Georges se retourne et appelle.

- Marco, pourrais-tu m'apporter un expresso, s'il-te-plaît?

- Toute suite monsieur Georges.

- Aille le vieux, y est t'occupé là. Attends ton tour... Mo, on va prendre trois ex...pres...sos avec des beignes au miel. Ok... Marrco, ha, ha, ha...

- J'vous apporte ça toute suite.

Marco entre dans le Café pour aller préparer les commandes. Ces trois amis vont s'asseoir à une table. Ils s'étirent les pieds sur les chaises voisines et prennent beaucoup de place.

Comme Nancy sort avec des cafés pour ses clients, Stick, le chef de la bande, lui lâche un cri.

- Aille la boulotte... tu l'trouves-tu de ton goût notre pot, Mo?

Nancy se retourne et regarde monsieur Georges.

- Bien Nancy. Va t'occuper de tes clients à l'intérieur. Et il sort son cellulaire et compose un numéro.

Marco revient, dépose le café sur la table de monsieur Georges avec le journal du jour. Il a l'air gêné. Il va porter la commande à ses amis. Il leur présente la facture.

- Marci Mo, té ben cool de nous l'offrir. Ha, ha, ha... et Stick déchire la facture.

Sur ces entrefaites, une auto de police stationne et Luc et sa consœur en sortent et se dirigent vers la terrasse du Café.

- Bonjour monsieur Georges. Ça va bien? Il regarde Marco et lui dit: Pourrais-tu nous apporter deux cafés au lait, s'il-te-plait.

- Tout de suite. Et Marco entre dans le café.

Ses jeunes amis se regardent et disparaissent rapidement sous le regard de Luc.

- Des problèmes en vue monsieur Georges?

- Plus maintenant. Merci Luc. J pense que le jeune a déjà eu des fréquentations douteuses. Mais on va y voir. Avez-vous ben des problèmes avec ces gangs?

- Ce sont surtout des vols. Ils se font un peu d'argent pour leur drogue. Avez-vous vu le dossier de Marco?

- C'est Louis qui suit ça. Mais c'est un bon p'tit gars.

Marco arrive avec les deux cafés et les dépose sur la table avec la facture que Georges récupère aussitôt.

- C'est bien Marco, je la prends. Il paie et lui donne son pourboire.

Marco remercie monsieur Georges, salue les deux policiers et va prendre les commandes de la petite famille qui vient de

s'asseoir à une table un peu plus loin. Il est nerveux. Luc le regarde partir.

- Merci monsieur Georges. Mais vous devriez faire attention quand-même. On n'est jamais trop prudents.

- On va lui donner une chance. Tu sais, il a réussi son année. Il va monter en secondaire V. Il est capable. Et en plus, il aime les chiffres, comme moi.

« Tu sais Luc, vous serez toujours les bienvenus au Café. On aime bien vous voir. Vous avez un effet... apaisant et sécurisant...

Puis la discussion reprend sur le quotidien du travail de policiers et sur les nouvelles rapportées au Café.

À la fin de son quart de travail, Marco salue tout le monde, récupère ses pourboires et va se chercher une crème glacée avant de se rendre au parc. Il doit reprendre son travail demain à l'ouverture, avec monsieur Georges. Mais en arrivant au parc, il tombe sur Stick et ses deux larrons, Bo et Jud.

- Aille Mo, cé tu le p'tit vieux qui a callé les flics?

- Non, ils sont des habitués et on ne sait jamais quand ils viennent. Le Café est devenu pour eux un lieu de rencontres. Tout le monde les connaît.

- T'essaies pas de nous embobiner, man? Y doit s'faire ben du cash si les beu sont tout le temps-là. Cé tu toué qui ferme le Café?

- Non j'ferme jamais. C'est toujours les boss. En plus, il y a un système d'alarme...

- Y partes-tu avec l'oseille?
- Jamais, tout est mis dans un coffre construit sur mesure et fixé au mur. Tout est cimenté sur place.
- Veux-tu rire de moé? Cé qu'un Café...
- Je te dis. C'est vrai.
- Tu pourrais essayer d'avoir les codes?
- J'pense pas qu'on va me faire confiance. Avec mon dossier, je suis surveillé.
- Le p'tit vieux lui, y en a-tu de l'argent?
- Probablement juste sa pension, pis là encore ça ne doit pas être gros car, il a de la misère à payer toutes ses pilules.
- Y'é quand même copropriétaire?
- Je pense qu'y 'é là parce que cé son nom.
- Ben man, on peut trouver queque chose de plus payant que ça pour toué.
- Pour l'instant, j'aime mieux me tenir tranquille, je n'veux pas m'faire rembarquer en'dans. Pis j'ai un couvre-feu et j'n'veux pas mettre ma vieille dans marde, c'est elle qui se porte garante pour moé.
- Tu sais on a essayé d't'aider. Mais y avait trop de beu et on ne pouvait pas savoir que le k'chintoc y avait mis des zosties de caméras dans son criss de dépanneur.
- Ça va... Faut que j'y aille mon bus arrive. Bye man.
- Bye Mo pis si tu voué queque chose, fa nous signe.

Puis Marco part en direction de l'arrêt d'autobus en courant.

Ce matin là, à la mi-juin, le temps est maussade et c'est plutôt tranquille au Café. Georges demande à Marco de lui donner un coup de main pour faire les comptes car Louis lui a laissé plusieurs factures et bordereaux de dépôts.

- Tu sais Marco, les méthodes ont bien changé depuis que j'ai commencé à faire de la comptabilité. Mais le travail sur du papier, c'est pour moi la manière la plus facile pour vérifier.

- Mais, monsieur Georges on pourrait mettre tout ça sur l'ordi. Il existe plusieurs programmes et mon prof m'a montré comment les utiliser. Vous aimeriez qu'on essaie ça?

- Je te propose une chose. Moi je le fais avec ma méthode et toi tu y vas avec la tienne... D'accord?

- Parfait. On va aller s'asseoir au poste là-bas. Avez-vous tous vos papiers?

- J'ai les factures, les dépôts, les retenus, les versements... Tu penses que tu vas pouvoir y arriver?

- Si je n'y arrive pas, mon prof de maths m'a dit que je pouvais l'appeler. Il trouve que je comprends vite. Il m'a dit de ne pas me gêner si j'avais besoin d'aide. Mais je pense que je suis capable d'y arriver tout seul.

Puis Marco récupère les logiciels que son prof lui avait déjà montés et commence à y entrer les données. De son côté, Georges fait les calculs dans son grand livre. Après quelques heures de travail, entrecoupées par le potinage des habitués, Marco et Georges ferment leurs dossiers. Marco fait une copie de sauvegarde et transfère les fichiers pour Louis.

- Monsieur Louis pourra suivre facilement la progression des revenus et des dépenses.

- Merci Marco. T'es un bon p'tit gars. Pourquoi tes amis de l'autre jour t'appellent-ils Mo? Aimerais-tu mieux qu'on t'appelle Mo?

- Ce ne sont pas vraiment des amis. Et j'aime mieux que vous m'appeliez Marco.

- J'aime mieux ça car c'est un beau prénom. Tes parents qui te l'ont donné doivent aussi l'aimer?

- Boff! j'ché pas.

- Comment ça, tu ne le sais pas?

- Ben, j'n'ai pas connu mon père et ceux qui l'ont remplacé n'étaient pas là pour moi.

- Ta mère, elle?

- Elle a toujours été là et, à bien y penser, elle m'a toujours protégé.

- Tu sais Marco, c'est la seule qui a voulu payer Alice et Louis pour les cours que vous avez suivis. Elle sait qu'elle ne peut pas t'aider... Elle est dépassée par toutes ces nouvelles méthodes. Mais, elle ne veut pas que tu sois comme elle, sans métier. Cependant je tiens à te rassurer... ils n'ont jamais accepté un sou pour ta formation. Pour eux, ça fait partie de la mission du Café, tu le sais.

« J pense que ta mère ne l'a pas eue facile. As-tu des grands-parents?

- Non. Du côté de ma mère, ils ne l'ont pas pris qu'elle parte avec mon père. Et de son côté à lui, je ne sais pas s'ils savent que j'existe.

- Là Marco, tu as la chance de te faire une petite famille. T'as vu le comportement de tes copains, l'autre jour. Tu as dû

payer la facture... Je pense que si tu dois payer une facture un jour, ça devrait être celle de ta mère. Elle ne t'exploitera pas, elle.

- Ouais. Mais vous, monsieur Georges, vous en n'avez pas d'enfants?

- Non. J'aurais aimé ça en avoir... mais... et Georges plonge dans ses souvenirs.

- J'avais une très grande amie... ça fait longtemps de ça, nous avions un peu plus de trente ans. Émilienne était venue à ma boutique pour acheter des fleurs à sa grand-mère. Puis, nous nous sommes revus souvent. Nous allions au théâtre, au restaurant... Nous étions supposés nous marier... On voulait des enfants. Mais, il y a eu... cet accident...

« Elle marchait sur le trottoir... elle venait me rejoindre à la boutique pour choisir les fleurs pour son bouquet de noces. Ah!...

Et les larmes aux yeux, Georges revit le drame.

- Un p'tit garçon a traversé la rue en courant et... le chauffeur de l'auto a voulu... l'éviter. Il allait trop vite pour arrêter, il a donné un coup de roue et... il est venu faucher ma belle Émilienne... juste sous mes yeux...

« J'ai pris beaucoup de temps à m'en remettre. J'en ai voulu à tout le monde... Ce sont Baptiste et sa femme qui m'ont aidé... Et... tu connais ce petit garçon... C'est Luc... mon ami, le policier.

Marco est déchiré. Il ne sait pas quoi dire... Puis en s'essuyant les yeux, Georges le regarde.

- Je n'ai jamais parlé de cette histoire à personne et j'ai fait promettre à Bertha et Baptiste de garder ça pour eux. D'ailleurs, je me demande pourquoi je t'en ai parlé. Mais je

vais te demander la même chose. Je te fais confiance mon petit Marco. Tu dois comprendre qu'il ne faut pas bouleverser la vie de quelqu'un d'autre. Ça ne changerait rien à la mienne. De toute façon, c'est du passé.

Marco est troublé et essuie lui aussi une petite larme.

- Je vais garder ça pour moi, monsieur Georges.

Georges lui met une main sur le cou et le serre contre lui.

- Bon il est assez tard. Je pense qu'on va fermer; et il se lève pour fermer la porte du Café.

Marco fait le ménage et raccompagne monsieur Georges chez-lui.

À son retour à l'arrêt d'autobus, il aperçoit Stick, Bo et Jud sur les balançoires du parc pour enfants. Il se sent surveillé. "C'est sûr qu'il surveille si quelqu'un sort avec l'argent. J'espère qu'il ne pense pas que monsieur Georges l'amène chez-lui."

Deux semaines plus tard, Jud entre au Café. Il se dirige vers Marco.

- Salut Mo. Tiens prends ça.

- C'est quoi?

- L'argent pour le café d'autre jour. Stick m'avait invité pour ma fête. Mais ch'pensais pas qu'y ferait ça.

- Ben merci. Tu sais Jules, tu ne devrais pas te tenir avec lui. Il va finir par te créer des problèmes.

- Ouais, mais y dit qu'y va m'avoir d'argent.

- Si tu veux de l'argent, je te recommande de te trouver un job

par toi-même. Tu ne devrais pas te fier à lui. As-tu été voir à l'épicerie? Des fois ils engagent... ou regarde sur le babillard à l'entrée, y'a des annonces. Ce n'est pas toujours la fortune mais, ça va te permettre de payer tes sorties. Si tu veux, je vais en parler dans le coin et si je vois quelques choses je t'informe.

- Ouais, mais je n'ai pas beaucoup d'expérience.

- Il faut commencer quelque part... As-tu un numéro où je peux te rejoindre?

Et Marco note le numéro de Jules.

- Merci man et bonne chance. Pis change d'amis.

Georges qui se sent de plus en plus responsable de Marco, a écouté toute la conversation.

Après le départ de Jules, George invite Marco à s'asseoir à sa table.

- Tu le connais ce jeune... il était là l'autre jour, non?

- Oui. Et c'est pour me rembourser son café qu'il est venu. Ça m'a surpris.

- Qu'est-ce qu'il fait avec l'autre bonhomme?

- Stick? Il lui a dit qu'il lui ferait faire de l'argent. Je lui ai dit de ne pas se fier à lui et d'aller voir à l'épicerie. Vous, connaissez-vous quelqu'un qui a du travail à faire? Il m'a dit qu'il n'a pas beaucoup d'expérience. Je pense qu'il vient d'avoir seize ans.

- Ouais. Mais penses-tu qu'il pourrait causer des problèmes à ceux qui vont l'engager?

- Je ne peux pas vous le dire. Mais il semble sincère.

- Bien Marco. Je regarde ça.

Trois jours plus tard, Georges demande à rencontrer Jules pour lui proposer un petit contrat de coupe de gazon pour son ami qui s'est fait mal dans le dos. Il pourrait aussi aller lui faire des courses.

CHAPITRE 4

C'est le 24 juin, Marco et Karl ont demandé leur soirée pour assister au *show* de la St-Jean. Il n'y aura pas de problème, Nancy, Alice, Georges seront là avec Louis.

Mais, problème... Des touristes viennent de louer deux chambres chez Alice. Monsieur Georges ne se sent pas bien, il est étourdi et a des nausées. Louis se dit qu'avec Nancy tout va bien aller.

Cependant vers 16 heures 30, Nancy n'est toujours pas arrivée. Louis téléphone à Alice et elle lui confirme qu'elle a toujours les pâtisseries et qu'elle n'a pas de nouvelles de la belle Nancy. On décide de les faire livrer en taxi car il y a de plus en plus de monde au café avec les activités de la Fête nationale qui se tiennent dans le parc voisin. Louis téléphone plusieurs fois à Nancy et il tombe constamment sur la boîte vocale. Il communique avec sa fille pour savoir si elle peut venir lui donner un coup de main pour le service. Lui, il s'occupera du comptoir. Gabrielle n'ayant rien de prévu, arrive vers 17 heures 30.

La soirée fut épuisante mais Louis réussit à passer au travers, avec l'aide de sa grande fille. Mais, il a hâte de connaître les raisons de Nancy car elle avait toujours montré beaucoup d'intérêt pour son travail. Elle se joint même à lui lors de ses marches du matin. C'est vrai que depuis qu'elle s'est faite un petit copain, elle est plus distraite et elle est plus souvent au cellulaire. Mais elle est toujours très gentille avec les clients. Louis espère que son copain ne la fera pas replonger dans l'univers de la drogue.

Il y a trois ans, Nancy qui n'acceptait pas son surplus de poids et qui souffrait d'intimidation de la part des autres élèves de sa classe, s'est retournée vers la boisson et les drogues. Mais

l'argent a vite manqué et ses parents ne pouvaient plus contrôler ses sautes d'humeur. De plus, elle s'était liée à un garçon plus âgé qui lui a présenté des hommes d'âge mûr afin de se faire payer ses consommations, jusqu'à ce qu'elle se fasse piéger par un policier. Après être passée par un centre de désintoxication, elle a repris sa vie en main et le travail au Café lui permet de s'affirmer et de refaire son image. Encadrée par madame Alice, elle développe aussi sa créativité. Elle saisit bien les valeurs nutritives des aliments et l'accord salade/vinaigrette est devenu sa spécialité. Mais c'est encore faible et on sent qu'elle a toujours besoin de renforcement.

Mais ce soir-là, elle est absente et Louis rage.

Aussi le lendemain, lorsqu'elle se présente au travail, ce dernier l'attend.

- Bonjour Nancy. Ne devais-tu pas travailler hier soir?

- Oui, mais j'ai décidé d'aller au *show* avec Guillaume. Mais je n'ai pas bu et je n'ai pas consommé malgré qu'avec toute la boucane qu'il y avait autour de nous, je ne suis pas certaine. Hi, hi, hi.

- Tu n'avais pas ton cellulaire pour nous prévenir?

- Oui, mais, je n'ai pas eu le temps. On a décidé ça à la dernière minute.

- Mais tu ne penses pas que tu nous as mis dans la merde... Tu savais que Marco et Karl avaient demandé leur soirée. Tu nous avais dit que tu serais là...

- Oui mais Guillaume a insisté.

- Est-ce que ça veut dire qu'à l'avenir je vais faire ton horaire avec Guillaume...?

À cet instant, son cellulaire sonne.

- Excuse Louis, il faut que je réponde. "Allô. Bonjour Guillaume. Qu'est-ce-que tu fais? Oui... moi aussi je m'ennuie. Je finis à une heure. Oui on pourrait aller au cinéma..."

Louis la regarde et sa patience commence à lui manquer.

- "Il va falloir que je te laisse car Louis veut me parler. Oui moi aussi. On se voit tout à l'heure. Oui. Je t'aime. Bye."

- Va prendre ton travail. Mais il va falloir que l'on se parle plus tard.

Louis se retourne et va retrouver Alice qui vient d'arriver.

- Alice, il faut que je parle à quelqu'un. As-tu le temps de venir prendre ton café au parc?

Les deux copropriétaires informent Marco et Nancy qu'ils seront absents environ une heure. S'il y a un problème, Louis a son cellulaire.

Après s'être assis sur un banc, Louis aborde le sujet.

- Je pense que nous allons avoir des problèmes avec Nancy. As-tu entendu ses explications?

- Oui. Je pense qu'elle a un problème de dépendance affective. Présentement, c'est Guillaume qui mène sa vie. Je me doutais de ça car, quand je lui montrais à faire les menus, elle devait toujours s'assurer de mon assentiment. J'avais beau lui répéter qu'elle devait se faire confiance... mais elle vérifiait auprès de Marco, auprès de Georges. Et si Georges lui disait que ça ne lui plaisait pas, elle était tout abattue.

- Oui. Bon. Qu'est-ce que je fais? Il s'est établi une belle camaraderie au Café, je n'aimerais pas sacrifier cette ambiance. Je sais que c'est encore fragile et si je laisse

passer ou que j'interviens trop sévèrement... ça risque de tout foutre en l'air. Et si les autres décident de faire la même chose... on ne pourra plus tenir le coup.

- Tu as raison. Il faut qu'elle prenne conscience de son comportement. Tu dis que les autres pourraient faire la même chose. Et si on le testait. Si un samedi soir... les autres ne se présenteraient pas? Comment réagirait-elle si on la laissait seule au Café?

- Humm! Trois réactions possibles, elle téléphone à Guillaume et pleure... ou elle se relève les manches et fait le travail, ou... elle ferme le Café et part en laissant tout en plan.

- Oui. Tu as raison. Devrait-on prendre le risque? Je pense qu'il faut trouver un autre moyen de lui donner confiance en elle. Dans un premier temps, ça serait peut-être de lui laisser le Café pour une heure, puis deux, pour un avant-midi, puis l'heure du dîner et ainsi de suite. Je pense qu'il faut l'amener par petits pas à reconnaître sa capacité à gérer sa vie.

« Mais dans un premier temps, tu devras mettre des règles plus claires sur l'utilisation des cellulaires et sur la visite des amis. Ils sont là pour travailler. Il faut dire que si elle passe beaucoup de temps avec Guillaume et qu'elle prend les pourboires à la fin de la journée, il y aura de la bisbille, ça ne sera pas long.

« Pis, avec les deux autres, comment ça va?

- Ça semble fonctionner. Marco tisse beaucoup de liens avec Georges. Mais j'ai remarqué l'autre jour quand les policiers sont venus qu'il n'était pas très souriant. Et j'ai entendu dire que des jeunes qui n'avaient pas l'air très respectable, sont venus lui rendre visite. Georges m'a dit de ne pas m'inquiéter.

- J'en ai aussi entendu parler par Nancy. Je dois te dire que

cette visite l'a bouleversée. Je pense que tu devrais y voir. Je ne sais pas si Georges a bien saisi la portée de cette visite au Café et des liens de ces voyous avec Marco.

- Je vais voir avec Marco. Je pense qu'on peut lui parler franchement. Pour Karl, il est très secret. Mais il aime la peinture, la photo. C'est peut-être un artiste qui s'ignore. Il n'est plus le même quand il parle des toiles de madame Potier. Mais, il y a des parties de sa personnalité qu'il garde très bien cachées. Il y aura beaucoup de travail à faire pour qu'il s'ouvre. Mais je vais essayer de passer par son intérêt pour l'art pour en connaître plus. Son dossier nous indique des problèmes de prostitution... De ton côté, réussis-tu à concilier le Café avec ta maison d'hôtes?

- Comme je te disais, Nancy travaillait très bien jusqu'à présent, même si j'avais perçu un petit relâchement. Il faut que ça puisse continuer, car c'est ma grosse saison. Mais dans mon cas, les règles sont claires... ma priorité va à l'accueil de mes chambreurs. Mais avec l'aide à la cuisine, je réussis assez bien.

- Si tu viens qu'à voir un petit problème, n'hésite pas à m'en parler. Je pense qu'il va falloir que l'on retourne au Café.

- Moi, je m'en vais à la maison. Tu m'en donnes des nouvelles?

- Parfait. Merci Alice. Bonne journée.

En retournant au Café, Louis repense à toute la discussion. Aussi, lorsqu'il traverse la porte du commerce, il est encore soucieux. Il se demande s'il doit parler aux jeunes tout de suite ou attendre et en discuter avec Georges qui devrait arriver bientôt.

Marco monte les tables, l'observe et s'inquiète. De son côté, Nancy discute avec un client régulier.

- Marco, j'aimerais voir Georges. Peux-tu le lui dire quand il va arriver, je vais être en arrière dans le bureau. J'aimerais lui parler.

- Oui monsieur Louis.

Et il s'enfonce dans l'arrière-boutique. Marco est inquiet. Il a rarement vu monsieur Louis aussi songeur. Est-ce à cause de Stick? Ou de sa réaction à la visite des flics?

Puis, la porte s'ouvre et Georges entre. Marco s'avance vers lui.

- Bonjour monsieur Georges. Vous avez passé une bonne nuit?

- Oui. Merci Marco. Qu'est ce qu'il y a? Tu sembles bizarre?

- C'est monsieur Louis. Il ne semble pas de bonne humeur. Il est parti ce matin avec madame Alice et à son retour, il s'est enfermé dans le bureau. Il m'a demandé de vous dire qu'il aimerait vous voir. Pensez-vous que c'est à cause de Stick? Je ne sais pas ce qu'il sait à son sujet... Je ne lui en ai jamais parlé... Pensez-vous que...

- Ne t'affole pas. Tu as réglé ça avec Stick? Je vais lui en parler si c'est pour ça. Mais c'est peut-être pour un tout autre sujet qui ne te regarde même pas. Prépare-moi un café et arrête de t'inquiéter.

Marco prépare le café et le remet à Georges qui le prend et va rejoindre Louis.

- Bonjour Louis. Marco m'a dit que tu voulais me parler.

- Bonjour Georges. Oui. Comment vas-tu ce matin?

- Très bien. C'était probablement parce que j'avais abusé des

cretons d'Alice. Mais ce n'est pas pour me parler de ma santé que tu voulais me voir.

- Non effectivement. Ce matin, je suis allé prendre un café dans le parc avec Alice. J'avais besoin de parler pour passer ma mauvaise humeur. Hier, Nancy n'est pas rentrée et n'a pas prévenu. J'ai dû téléphoner à ma fille pour travailler avec moi, sinon j'aurais été tout seul. En plus, ce matin quand j'ai voulu avoir des explications, elle s'est montrée insouciante. Et pour en remettre, elle a interrompu notre discussion pour répondre à son petit ami, me laissant patienter à côté d'elle. J'ai préféré me rendre au parc et discuter avec Alice pour me calmer.

- Ouais. Et qu'est-ce qui en est sorti de vos discussions?

- Premièrement, ça m'a calmé et ensuite on a essayé de comprendre le comportement de Nancy. Alice a remarqué qu'elle n'a pas une grande confiance en elle et recherche l'approbation de tout son entourage. Elle essaie de la motiver mais depuis l'arrivée de Guillaume, son petit ami, c'est encore pire. Nancy ne décide plus rien par elle-même. Elle semble lui reporter toutes ses décisions. Elle devient de plus en plus dépendante de lui. Il lui donne de l'affection et elle ne demande que ça. Ce n'est peut-être pas un mauvais petit gars et il n'en est peut-être même pas conscient. Le problème, c'est son manque d'estime d'elle-même.

- Ouais. Pis qu'est qu'y a à faire pour l'aider?

- On pense qu'il faut la valoriser. On pense qu'on pourrait lui laisser le Café pendant une heure, puis selon la réaction, augmenter les heures... Mais je vais en parler à des spécialistes. Mais, une décision qui a été prise, c'est qu'il n'y aura plus d'appels téléphoniques sur les heures de travail et si les amis viennent, ils doivent les traiter comme les autres clients et pas plus.

« Ah! J'aimerais savoir. On m'a dit que Marco avait eu de la visite de petits voyous. Tu étais là... Comment ça s'est passé?

- Marco a un passé. Il a été très embêté par cette visite. Je lui ai parlé depuis et il m'a dit qu'il ne les voyait plus. Mais Stick, le petit chef, l'a recontacté et Marco m'a dit qu'il lui a dit qu'il ne voulait pas retourner en dedans... Et je le crois. Tu sais il s'implique beaucoup dans le Café et est toujours disponible si tu en as de besoin. C'est un bon p'tit gars. Il a même fait pression sur un des jeunes pour le faire changer d'amis.

- Oui. Je pense que tu as raison. J'ai remarqué qu'il est très mal à l'aise lorsque nos amis policiers viennent prendre leur café.

- Je vais travailler sur ça aussi. Je connais bien Luc et il va m'aider.

- Parfait. Mais si tu as besoin d'aide, n'hésite pas à nous en parler. De mon côté, à l'arrivée de Karl, je vais mettre au clair les conversations téléphoniques privées et la présence des amis au Café. Es-tu d'accord?

- Tu as parfaitement raison car sans règle, il pourrait y avoir des abus. Mais, je trouve quand même que ce sont de bons travailleurs.

- Merci Georges. Ah! Je voulais te dire que c'est excellent le travail que tu as fait pour le suivi des payes et des comptes. Je ne savais pas que tu travaillais sur l'ordinateur.

- J'ai eu de l'aide... Mais ça s'en vient. Je dois encore pratiquer. Bon, s'il n'y a pas autre chose, je vais y aller, Baptiste est sûrement arrivé et il doit embêter tout le monde. À tout à l'heure.

En sortant, Georges croise Marco, lui fait un clin d'œil et ajoute.

- Tout va bien. Baptiste est-il arrivé?
- Oui monsieur Georges.
- Alors apporte-nous des cafés et le jeu de dames s'il te plait.
- Tout de suite.

Marco retrouve son sourire et poursuit ses tâches en fredonnant. L'avant-midi passe rapidement et lorsque Karl arrive pour prendre le *shift* de l'après-midi, et avant le départ de Nancy, Louis réunit ses jeunes employés pour leur expliquer les nouvelles règles à suivre. Marco se tourne immédiatement vers Nancy qui rougit. Karl, de son côté, ne semble pas comprendre pourquoi on fait ces restrictions, il n'a pas de cellulaire et pas d'amis. Nancy part immédiatement et un peu trop pressée. Il était 13 heures 15 et Guillaume l'attendait probablement à l'arrêt d'autobus.

Dans les jours suivants, Louis contacte Juliette, la responsable du programme, pour lui parler des problèmes rencontrés avec Nancy.

Une première rencontre est planifiée avec Nancy afin d'évaluer son travail. Lors de cette rencontre, Juliette lui demande de rencontrer une spécialiste des services sociaux afin de l'aider à mieux faire face aux exigences de la vie.

CHAPITRE 5

Au début du mois d'août, madame Potier vient décrocher ses toiles. Elle en a vendu plusieurs et elle est contente de son exposition qui l'a fait connaître davantage. Aussi elle sait que Karl a bien expliqué ses œuvres.

Aussi, pour remercier le Café, elle demande à Louis d'en choisir une.

- C'est super. Merci Annie. Si ça ne te dérange pas, je vais demander à Karl de la choisir car tu sais, il est un des tes plus grands admirateurs.

Karl est surpris et gêné. Mais il se retourne et choisit la toile 'L'envolée'.

- Louis, celle-ci est rafraichissante et convient parfaitement au Café. Je te la suggère.

- Parfait. Merci Karl. Annie, est-ce qu'on peut garder cette toile?

- Très beau choix. Je suis surprise qu'elle n'ait pas été vendue. Bravo. Vous avez une 'Potier'.

- Et nous en sommes très fiers. Merci Annie. Je suis certain que Karl va lui trouver une place de choix.

Après le départ de madame Potier, Louis demande à Karl s'il avait un peu de temps à lui consacrer. Il a un petit projet en tête et il aimerait lui en parler. La soirée étant tranquille avec les orages annoncés, Louis juge que c'est propice pour discuter avec Karl afin de mieux le comprendre.

- Tu sais Karl que le Café veut accueillir un artiste tous les trois mois. Demain c'est Julien, un sculpteur, qui va venir placer ses œuvres. J'aimerais que tu puisses l'aider. Mais, ce n'est

pas tout. Je vais te parler de mon père. Il était forgeron et il nous a fait souvent nos jouets d'enfants. Il travaillait l'acier, le fer. Il a fabriqué aussi des cendriers, je sais ce n'est plus à la mode aujourd'hui, mais ils étaient magnifiques. Il y avait aussi des patères, des petites enclumes... et j'ai toujours trouvé ça beau. Je me demandais si tu ne pouvais pas penser à une espèce de présentoir pour afficher notre programme et la démarche artistique des artistes. Je ne sais pas exactement ce que je veux. Mais, ce que je sais, c'est que j'aimerais y avoir du métal et une intégration au décor du Café. Penses-tu que tu pourrais préparer une esquisse que l'on pourrait présenter aux autres?

- Oui. Ça m'intéresse. On pourrait l'intégrer à un jeu de miroirs, ou de lumières? ou le rendre vivant ou mobile...

- Je te laisse mijoter tout ça. Mais c'est un contrat spécial. Et j'aimerais que tu le fasses chez-toi et non sur les heures de travail. Mais je n'ai pas un budget illimité donc, je te demande de me fournir un ordre de grandeur. Tu n'auras qu'à évaluer le nombre d'heures que tu vas y mettre. Ça te va?

- Oui. Je te donne ça demain.

- Prends le temps d'y penser afin d'avoir une bonne évaluation de ton temps. Tu sais, tu dois prévoir qu'il y aura plusieurs esquisses. Il faut que ça plaise à tous les membres de l'équipe. Je sais qu'on pourra toujours ajuster s'il y a trop de modifications. Mais essaies quand même d'anticiper les réactions de tout le monde. Ils ne seront pas nécessairement toujours d'accord avec tes propositions. Il faudra l'accepter. Je ne veux pas que les commentaires te frustrent. Tu dois garder une certaine ouverture d'esprit.

« J'ai remarqué que tu n'es pas toujours à l'aise avec certains

clients. Il y a-t-il quelque chose que je devrais savoir? Tu sais je peux t'aider, mais je dois savoir le problème pour intervenir.

Karl qui était si heureux, se referme.

- Non. Tout va bien...

- Bon ben tant mieux. Pis, ce projet, il t'intéresse?

- Oui. Je vais te proposer quelque chose. J'ai déjà une idée en tête.

Il retrouve le sourire.

- Parfait Karl. Quand tu auras fait ta petite soumission, présente-la-moi.

Et Louis le prend par le cou et le serre contre lui. Et surprise... il est repoussé.

- Excuse-moi. Je ne voulais pas te heurter.

- Non... ça va.

- Karl, ce que j'ai fait là, c'est juste un geste d'amitié, je l'ai déjà fait avec Marco et Georges aussi. Je sais tu n'es pas Marco. Mais... je vois que tu n'acceptes pas que quelqu'un entre dans ta bulle personnelle, si je comprends bien. Pourquoi? Qu'est-ce-que ça réveille chez-toi? Ton père ne t'a jamais pris dans ses bras?

Karl regarde par terre. Il est tendu. Louis reprend la parole en s'éloignant de lui.

- Je pense que l'on ne pourra pas régler grand-chose ce soir. Prend le temps de te remettre. Je vais aller fermer, il n'y a pas eu de clients depuis plus d'heure. Faisons le ménage. Prends ton temps.

Et Louis laisse Karl seul au comptoir, pendant qu'il replace les

tables et balaie. Karl commence à nettoyer les machines et à ranger les pâtisseries au réfrigérateur. Quand tout le travail fut complété, Louis lui demande s'il est prêt à partir.

- Oui Louis. Mais avant, je veux m'excuser.

- Tu n'as pas à t'excuser. Tu sais ton corps t'appartient et tu as le droit d'y mettre tes limites. C'est plutôt à moi de m'excuser. Tu sais, on n'a pas tous les mêmes expériences dans la vie et malgré ton jeune âge, tu sembles en avoir eues des plus difficiles à vivre que moi.

- Mon père... il ne m'a jamais pris dans ses bras. Il ne voulait pas faire de moi une moumoune... Je devais plutôt faire de la lutte, de la boxe... Je n'avais pas le droit de pleurer et de dire que je trouvais ça beau... un coucher de soleil ou que c'était bon d'être caressé par la chaleur du soleil... sur mon corps... nu... de trouver beau et désirable Alexandre, mon petit voisin qui me massait les jambes après une *ride* de bicycle, de sentir sa main dans mes cheveux...

« J'ai voulu le tuer. Mais je n'en n'ai pas eu le courage... J'ai décidé de le provoquer en me maquillant, en me prostituant avec des hommes de son âge...

« Aujourd'hui, je ne le vois plus. Ma mère l'a laissé. Je ne sais pas si elle est plus heureuse. Mais je reste avec elle. Elle a besoin de moi. Vous savez j'ai tout détruit autour de moi. Et il se mit à s'essuyer le nez et les yeux.

Louis s'en approche. Il perçoit le drame que vit Karl. Il aimerait le prendre dans ses bras. Il le sent si fragile, mais il ne veut pas le brusquer. Il voudrait lui faire un câlin...

- Karl, j'aimerais te prendre dans mes bras pour te consoler... mais...

Karl relève la tête et se jette dans les bras de Louis qui l'accueille tendrement.

- Tu sais Karl devenir un homme, ne veut pas dire développer que son physique. C'est aussi faire face à ses sentiments, à ses émotions et les faire siennes. Tous les hommes sont différents. Tu es un jeune homme qui aime l'art, la beauté. Tu es créatif. Tu dois t'accepter tel que tu es. On voit des étincelles dans tes yeux quand on te parle d'art. Ton orientation sexuelle te mènera vers quelqu'un qui voudra vivre la même chose que toi et qui l'aura acceptée tout comme toi tu dois l'accepter.

Karl se retire, regarde Louis.

- Merci Louis.

- Karl. Tu es Karl et... tu aimes la vie. Trouve ta place. Tu sais, je suis presque certain que ta mère connaît déjà ton secret. Elle a peut-être de la misère avec, mais elle t'a choisi et tu dois lui parler pour rétablir la communication mère/fils. Tu ne seras plus seul. Elle veut ton bonheur et peu importe le sexe de la personne qui te rendra heureux. Ça ne sera peut-être pas facile... elle aussi a subi les préjugés de ton père, mais tu dois lui expliquer, lui faire comprendre où se situe ton bonheur. Tu dois affronter la vie, ton choix de vie, ou tu seras toujours malheureux et tu rendras les autres autour de toi malheureux. Tu as le droit au bonheur et un jour tu trouveras celui qui comblera ta vie.

- Merci Louis. J'avais l'intention d'en parler à ma mère... mais... je ne sais pas comment le lui dire. Je ne veux pas lui faire de peine.

- Penses-tu que présentement, elle est heureuse?

- Je la sens triste.

- Alors commence par ça. Demande-lui pourquoi elle est triste et si cela a un rapport avec ta propre tristesse... Tu dois provoquer cette discussion. Tu sais tu peux toujours attendre que l'occasion se présente. Mais le résultat sera le même. Tu dois percer l'abcès qui t'empoisonne.

- Encore merci Louis.

- Bon. Allons maintenant retrouver nos familles. Tu es ok?

- Oui. Ça va mieux.

- Tu penses à mon projet?

- Oui. Je te reviens avec ma proposition. Et, je vais en parler avec ma mère.

- Parfait. Je suis certain qu'elle va bien te conseiller. Alors on y va.

Deux semaines plus tard, Karl arrive au Café avec une série d'esquisses pour les montrer aux membres de l'équipe. Louis décide de les afficher au bureau et demande à chacun d'y inscrire leurs commentaires afin d'aider Karl dans son processus de création. Et fait surprenant, même Nancy y met ses commentaires. Elle demande de valoriser aussi la bouffe santé du Café.

Un soir où Louis et Karl finissaient la soirée, Karl vint s'asseoir devant Louis qui dégustait un chocolat chaud et un morceau de tarte et lui dit.

- J'ai parlé à ma mère... Elle a pleuré... Mais elle m'a dit qu'elle a toujours voulu mon bonheur. Je pense que ça sera plus facile maintenant de se parler.

- Je suis content pour toi. Tu sembles plus sûr de toi... Tes esquisses le reflètent.

« Je ne sais pas si tu as vu tous les commentaires. J'espère que tu réussiras à faire quelques choses avec tout ça.

- Oui. Je trouve une ligne directrice à tous ces commentaires et je dois te dire que c'est ma mère qui me l'a fait réaliser. Je te reviens bientôt avec une proposition.

- Très bien Karl. J'ai hâte de voir ça. As-tu terminé? Donc, on y va.

Quelques jours plus tard, Karl arrive avec son projet de présentoir. Celui-ci intègre une structure de fer forgé dans laquelle on pouvait afficher de l'information sur l'artiste, sur ses œuvres. Le tout est éclairé par de petites lumières qui donnent de la vie à la structure. Tout en étant très *high tech*, la structure s'harmonise très bien au décor du Café et au corpus des différents artistes.

Ce projet permet à Karl de préciser son choix de carrière. Il décide de s'inscrire au cégep en technique, en études multimédias.

CHAPITRE 6

Le mois de septembre se pointe déjà et Marco et Nancy ne montrent pas beaucoup d'enthousiasme au retour en classe. Seul Karl a hâte de commencer ses cours au cégep.

Pour Nancy, beaucoup de travail a été fait en quelques mois par les services sociaux et le support d'Alice et de Louis. Mais elle affiche peu d'assurance pour son choix de carrière comme conseillère diététicienne. Pourtant le sujet l'intéresse.

De son côté, Georges a remarqué que Marco aimait la musique et cet été là, il lui a acheté une guitare et lui a aussi payé quelques cours afin qu'il puisse partir sur des bases solides, malgré que Marco ait déjà gratté la guitare d'un ami. À la mi-juillet, il a donné un petit concert au Café pour remercier son ami Georges.

Aussi vers la mi-août, Georges discute avec Luc qui s'occupe d'une chorale de jeunes du quartier afin de savoir si Marco pourrait passer une audition dans le but de s'intégrer à l'ensemble vocal.

C'est ainsi que par cette belle journée de la fin du mois d'août Luc rencontre Marco.

- Marco, j'ai une question à te poser.

Marco est inquiet. Il se raidit.

- Euh... oui... monsieur Georges n'est pas là aujourd'hui. Il allait chez son médecin.

- Ce n'est pas à Georges que je veux parler, mais à toi. As-tu quelques minutes?

- Euh... oui...

- Alors viens t'asseoir on va jaser.

Marco tire lentement la chaise en face de Luc et s'y assoit très droit. Luc le regarde dans les yeux et lui dit.

- Georges m'a dit que tu aimais chanter. D'ailleurs, je t'entends régulièrement fredonner. Je ne sais pas si Georges t'en as déjà parlé, mais je m'occupe d'une chorale de jeunes de ton âge. On monte un spectacle que l'on présentera en début juin. On fait différents styles de musique. C'est le chef de la chorale, Sylvain, qui fait le choix des chansons. Mais il demande aussi aux jeunes de faire des suggestions. Il est assisté par Philippe, le fils de Louis. Tu le connais, je pense.

« Je sais qu'ils manquent de garçons. Ça ne t'intéresserait pas de venir y passer une audition? C'est vendredi prochain au Centre culturel.

- Euh... je ne sais pas. J'ai rarement chanté en public.

- Comme la plupart des autres jeunes. Je sais que c'est exigeant. Tu auras des chansons à apprendre et une fois par semaine, tu devras venir pratiquer au Centre. La fille du nettoyeur y est inscrite, ainsi que le petit gars qui travaille à la crèmerie cette année. Tu connaîtrais au moins ces deux-là. Mais je suis certain que tu te ferais des tas d'amis. Ils habitent presque tous dans le quartier. Ça ne coûte rien de venir essayer. Qu'en penses-tu?

- Euh... je ne sais pas si j'aurai le temps. Je recommence l'école et j'ai aussi mon travail ici au Café.

- Oui. J'te comprends. Mais penses-y. C'est vendredi entre 18 heures 30 et 19 heures 30 pour les auditions. Tu n'as rien à préparer. Ils vont te faire faire des chansons connues afin de

te classer dans le bon pupitre. C'est une chorale à quatre voix. Tu sais où est le Centre culturel? Je te laisse ma carte. Si tu décides de venir, tu m'appelles.

- Oui. Je vais y penser. Voulez-vous votre café?... Café au lait, comme toujours?

- Oui merci, avec un biscuit à l'avoine, s'il-te-plaît.

- Je vous reviens, ça ne sera pas long.

- Merci Marco. Penses-y pour la chorale.

Marco s'interroge suite à la discussion avec l'agent Luc. "Il va falloir que j'en parle à monsieur Georges."

Georges fut plusieurs jours sans venir au Café. Marco s'en inquiète. Mais Louis lui dit que c'est parce que son médecin lui a demandé de passer plusieurs tests et qu'après tous ces examens et ces visites, Georges se sent fatigué. De plus, la chaleur des derniers jours l'épuise.

Puis, jeudi matin, monsieur Georges passe la porte et Marco se précipite vers lui.

- Bonjour monsieur Georges. Comment allez-vous? Monsieur Louis m'a dit que vous avez eu des examens chez le médecin. Avez-vous des problèmes de santé?

- Who-la, who-la, Marco. Tout va bien. Apporte-moi un café et viens me rejoindre, on va parler.

- Oui. Oui. Bien sûr. J'y vais.

Marco revient avec le café de Georges et le journal. Il prend la place de Baptiste.

- J'étais inquiet, ça fait quatre jours que vous n'êtes pas venu... Un peu plus et j'allais cogner chez-vous.

- Tu as changé ta tuque pour une casquette. Mais elle est aussi grande... Bon ça va... Tu ne dois pas t'inquiéter pour moi. J'avais juste quelques examens à passer. Mon médecin essaie toujours de me trouver des bobos et il creuse jusqu'à ce qu'il puisse me prescrire des pilules. Mais ne t'en fais pas. Dis-moi plutôt ce qui s'est passé cette semaine à part ton changement de casque...

Marco rajuste sa casquette.

- Pas beaucoup de nouveau. Monsieur Baptiste est venu tous les jours. Il m'a parlé de votre voyage de pêche... où il avait pris un plus gros poisson que vous... et je vous ai remplacé pour jouer aux dames.

- L'as-tu battu?

- Deux fois.

Georges se met à rire.

- Et ensuite?

- Nancy est de plus en plus inquiète pour son retour en classe et Karl lui, il flotte sur un nuage. Ils sont vraiment différents.

- Et toi, comment vois-tu ton retour à l'école?

- C'est ma dernière année à la polyvalente. Je vais la faire. Je vais y mettre les efforts qu'il faut pour réussir.

- Donc, je n'ai pas besoin de m'inquiéter à mon tour?

Marco sourit.

- Non. Vous pouvez me faire confiance. Je vais travailler.

Mais... j'ai une autre question. Vous saviez que monsieur Luc s'occupait d'une chorale?

- Oui bien sur. Et je lui ai parlé de toi. Tu as une très belle voix, tu sais. Et à ton âge, il vaut mieux avoir plusieurs cordes à son arc afin de se donner un bon choix de carrières. Tu ne penses pas?

- Ouais. J'aurais dû y penser que ça venait de vous.

- Je devais t'en parler cette semaine car, j'ai vu Luc vendredi dernier et il m'en avait parlé. Mais je ne t'ai pas revu. Je suis content qu'il t'en ait parlé. Quand dois-tu passer ton audition?

- Je n'ai pas encore décidé si j'y allais.

- Ah non! Pourquoi?

- Je veux réussir mon année et j'ai mon travail ici.

- Oui mais tu sais qu'à l'automne le Café va réduire ses heures d'ouverture. Et je dois te dire qu'il faut parfois se changer les idées pour mieux intégrer les matières. Je pense que tu pourrais aussi te faire de nouveaux amis.

- Ouais. Je vais y penser. Je dois aller faire le ménage. Monsieur Baptiste arrive. Bonne journée monsieur Georges et... la prochaine fois... donnez-moi un petit coup de téléphone pour que je ne m'inquiète pas.

- Promis Marco. Mais avant prends ça. C'est une passe d'autobus. Comme ça, tu n'auras pas d'excuses pour des retards en classe. Bonne journée mon p'tit gars.

- Mais... Merci monsieur Georges.

- Oublie pas d'aller faire prendre ta photo, ok?... Et sans ton casque.

Le retour de Georges au Café ramène le sourire à Marco.

Aussi à la fin de la journée, il téléphone à Luc pour l'informer qu'il ira passer l'audition vendredi soir. Luc lui confirme une heure précise.

Le vendredi vers 19 heures, Marco se présente au Centre culturel. Luc l'accueille et lui présente Sylvain.

- Si tu peux venir avec nous, on va te faire passer ton audition. As-tu préparé une chanson?

- Non... Je...

- Pas de problème. Je vais te jouer des notes et tu me les referas. Sinon, tu connais la chanson 'Au clair de la lune'?

- Euh... oui.

- Bon, à ce moment là, tu m'en feras un petit bout.

Puis, Marco se retrouve avec Sylvain et Luc et il s'exécute à la demande de Sylvain.

- Parfait Marco. Tu vas faire partie des ténors. Veux-tu assister à la répétition de ce soir?

Puis Marco se joint à l'équipe des ténors et Julien partage avec lui ses feuilles de musique. Il lui montre sur quelles lignes il doit suivre. Ils travaillent la chanson '*Voyez-vous le temps qu'il fait*'. Il ne la connaissait pas, mais il a trouvé ça correct. Ils ont commencé '*Ordinaire*', qu'il connaissait car, il la jouait à la guitare. Après deux heures et demie de travail, Sylvain met fin à la répétition et leur demande de les pratiquer pour la semaine suivante.

- Vous recevrez cette semaine la trame d'un *medley* de RBO.

Luc vient le voir.

- Pis Marco. Ça t'intéresse?
- C'est spécial. On ne chante que des petits bouts...
- Ouais, mais quand tous les pupitres vont chanter ensemble, tu verras c'est super. Vas-tu revenir la semaine prochaine?
- Oui.
- Parfait, je te fais un CD de pratique et j'irai te le porter au Café.
- Merci monsieur Luc.
- Bonsoir Marco et tu as une belle voix. Bye.

À l'arrêt d'autobus, Marco retrouve Julien, Hugo qui travaille à la crèmerie, Brigitte et Sonia qu'il a souvent croisées au commerce de son père, le nettoyeur.

- Salut. C'est toi qui travailles au Café de monsieur Georges?
- Oui. Vous faites partie de la chorale depuis longtemps?

Puis les discussions s'échangent, se croisent sur le travail d'été, la rentrée scolaire, le choix des chansons...

En sortant de son bus, au métro, il repense à sa soirée, il sourit et se remet à fredonner.

CHAPITRE 7

Le mois de septembre tire déjà à sa fin. Marco se construit de nouvelles amitiés. Karl s'est aussi fait de nouvelles relations. Il se confie de plus en plus à Louis. De son côté, Nancy progresse. Elle rencontre toujours la thérapeute. Au Café, Louis commence à réduire les heures d'ouverture. Pour suppléer au manque d'heures, les trois associés décident d'offrir de petits extras aux jeunes. À Marco, Georges aimerait qu'on lui paye ses cours de chant choral et un *iPod* pour écouter ses trames. À Karl, Louis suggère de lui offrir un ordinateur portable. À Nancy, Alice a fait des démarches afin de l'inscrire à des cours de décoration de gâteaux.

Ainsi mercredi soir, lorsque Marco arrive au Café, il est surpris d'y voir monsieur Georges.

- Monsieur Georges, vous ne m'aviez pas dit ce matin que vous seriez ici ce soir?

Car depuis la fin du mois d'août Georges et Marco s'appellent à tous les matins.

- Je voulais te voir. Je pense que tu dois avoir reçu la facture de la chorale... Aussi Alice, Louis et moi, nous nous sommes rencontrés et pour suppléer à ton manque de revenus dû à la réduction des heures de travail, on va te payer ton inscription à la chorale et Luc m'a dit que ce petit machin pourrait t'être utile pour pratiquer. Karl nous a aidé à le choisir. Il m'a dit que si tu en préfères un autre, il peut l'échanger. Il a des contacts avec un commerce d'électroniques.

Et il lui remet le *iPod*.

- Whaou! Merci monsieur Georges. Mais vous payez déjà ma passe d'autobus.

- Chut! Ça, c'est entre-nous. Là, ça vient du Café.
- Merci. Là... ché pas quoi dire.
- Ben ne dit rien et va travailler.
- Oui. Passez-vous la soirée ici?
- Oui. Tu travailles avec moi ce soir. Mais avec cette pluie, je pense que l'on va finir de bonne heure.
- Ouais. Pour toute suite, je vais essuyer un peu le plancher à l'entrée. Voulez-vous que je vous fasse un café?
- Je veux bien. Apporte-moi aussi une petite tartelette de Nancy.
- Parfait. Bon choix. Elles sont très bonnes. Elle vous dirait sûrement que vous devrez marcher plus longtemps pour brûler toutes ces calories... mais... elles sont bonnes.

Et Marco va préparer la commande.

Comme prévue, la soirée n'est pas très occupée et Marco joue au *Scrabble* avec monsieur Georges qui veut que le petit améliore son vocabulaire. À la fermeture, Marco met l'alarme et raccompagne monsieur Georges chez-lui.

Le lendemain, ce sont Karl et Louis qui assurent le service au Café.

- Karl, je voulais te dire que Marco aime bien son *iPod*. Et j'ai pour toi une petite surprise. Avec la réduction des heures, vous n'avez plus beaucoup de revenus. Aussi, nous en avons discuté et nous avons convenu que l'on pourrait t'offrir un ordinateur portable pour faire tes travaux.

- Sérieux? Vous voulez me payer un portable?...

- Si tu réussis à nous négocier un bon prix...
- Super. J'en ai vu un, justement. Je vais y aller demain. Je vais t'en reparler. Super!
- Maintenant va servir monsieur Lovosky qui vient d'entrer.

Quand la soirée commença à ralentir, Karl vint s'asseoir au comptoir.

- Tu sais Louis, je voulais te dire... j'ai rencontré un gars. Nous sommes sortis ensemble. Il habite dans le Village. Je suis bien avec lui. Je ne sais pas si ça va durer... mais, il veut me présenter ses parents.
- Toi, en as-tu parlé à ta mère?
- Oui.
- Et comment voit-elle ça? Veut-elle le rencontrer?
- Je pense que oui. Mais c'est moi qui ne suis pas certain. Je ne veux pas aller trop vite. Ce n'est pas que je n'accepte pas ma sexualité et que j'ai peur des ragots du voisinage, mais je n'aimerais pas que ma mère en souffre.
- Je te comprends. Le voisinage peut être méchant. Mais ta mère est peut-être plus forte que tu ne le penses. Elle va passer par-dessus les commérages. Mais discutes-en avec elle, c'est la seule façon de le savoir.
- Ouais. J'aimerais te le présenter.
- Pas de problème. Si tu veux qu'on ait le temps de jaser, ça pourrait être dimanche car Marco et Nancy seront ici.
- Parfait. Je vois avec lui et te reviens.
- T'as mon numéro... Mais là, je pense que l'on va fermer. Tu nettoies les machines et je m'occupe des tables.

- C'est parti... Je vais fermer.

Vendredi soir, c'est Nancy qui entre pour la soirée et c'était Louis qui devait assurer la présence, mais c'est Alice qui s'y trouve.

- Bonjour madame Alice, c'est vous qui travaillez ce soir?

- Oui. Louis a dû aller aider son fils. Je ne pense pas que nous allons avoir une grosse soirée, le temps est encore incertain.

« Je voulais te dire, Georges, Louis et moi, nous nous sommes rencontrés en début de semaine et on a décidé de vous compenser vos manques d'heures par un petit extra. Je leur ai proposé de te payer des cours de décoration de pâtisseries. Tu es tellement adroite et je pense que ça serait pour toi une nouvelle corde à ton violon. Qu'en penses-tu?

- Je ne sais pas... Avec mes études, je n'ai pas beaucoup de temps.

- Oui... bon. Ce que l'on te propose ce n'est pas de faire plus de temps, mais de transférer le temps que tu devais faire ici à une formation de décoration de gâteaux. C'est nous qui allons prendre en charge tes heures au Café. De cette façon, tu seras mieux outillée pour ton avenir. Tu ne penses pas que ça serait intéressant d'en connaître plus sur les garnitures à gâteaux?

- Oui... mais Guillaume va trouver ça difficile de ne pas me voir!

- Nancy, est-ce Guillaume ou toi qui va trouver ça dur? T'a-t-il déjà dit que tu n'étais pas disponible?

- Euh... Non, il ne m'en a jamais parlé. Il me dit que je travaille bien et que je fais du bon travail.
- Alors, pourquoi ne le crois-tu pas?
- C'est que je ne veux pas le perdre...
- Bon... Mais toi, Nancy... Aimerais-tu suivre ce cours?
- Oui. Mais... je ne veux pas perdre Guillaume.
- Peux-tu me dire pourquoi tu le perdrais?
- Ben... si... euh... il pourrait faire comme plusieurs et aller voir une autre femme.
- Mais pourquoi Guillaume est-il avec toi?
- Je ne le sais pas... il dit qu'il m'aime.
- Qu'est-ce que c'est pour lui l'amour? Le sais-tu?
- Ben... On est bien ensemble. Il me parle de ce qu'il fait, de ses amis. Il me dit aussi que je les aimerais sûrement.
- Et pour toi, maintenant, c'est quoi l'amour?
- Ben, c'est être avec lui... l'embrasser... faire l'amour...
- Lui dis-tu ce que tu aimes?
- J'aime tout ce qu'il aime.
- Aimes-tu tes cours de nutrition? le travail ici au Café? Georges? Louis? Marco? Karl?
- Oui, ben sûr.
- Donc Guillaume aime la nutrition et tes amis du Café.
- Non, il ne les connaît pas vraiment.
- Mais pourtant toi, tu aimes ça... si je me fis à ton

raisonnement, il devrait aimer ça puisque toi, tu aimes tout ce qu'il aime...

- Ce n'est pas pareil...

- Pourquoi?... Penses-y... Guillaume n'est pas n'importe quel homme... Il est Guillaume, un jeune homme qui t'apprécie... toi... pour ce que tu es... une jeune fille qui aime la nutrition, qui a des amis... Tu es unique et c'est pour ça qu'il t'aime. Tu dois lui faire confiance... comme tu dois avoir confiance en toi.

« Les cours que l'on te propose, c'est pour te rendre encore plus sûre de toi... de ta créativité... de ta valeur comme femme et pâtissière. Tu es un être unique comme chacun de nous. Tu dois te donner une chance et aimer ce que tu fais. Je vais te demander d'y réfléchir et si tu veux, parles-en à Guillaume... mais décide pour toi et... toi seulement. T'es d'accord? Et reviens-moi avec... ta... réponse et non celle que tu penses que les autres veulent... que ce soit moi, ou Guillaume, ou ta mère. Ça te va? Bon va servir monsieur et madame Thériault, je m'occupe du comptoir.

Samedi, les deux gars sont tout heureux de l'entente qu'ils ont eue. Marco remercie Karl pour le choix de son *iPod* qu'il a assez souvent dans les oreilles. Nancy se pose encore des questions. Mais elle aimerait suivre ces cours. Alice a prévenu Georges et Louis et leur a demandé de ne pas faire de pression sur elle. Elle doit décider pour elle-même et par elle-même. C'est important pour son cheminement. Elle en a même parlé à Guillaume.

Dimanche, lorsque Nancy récupère les pâtisseries chez Alice, elle lui dit qu'elle a bien réfléchi à tout ça et qu'elle aimerait

suivre les cours de décoration de gâteaux. Alice est contente, la serre dans ses bras et lui remet la brochure publicitaire. Elle va compléter l'inscription et l'informer de la date des premiers cours qui sont presque toujours en soirée.

Le beau temps permet d'ouvrir encore une fois la terrasse. Les gars y montent les tables pendant que Nancy, qui a retrouvé le sourire, remplit le réfrigérateur de pâtisseries.

La journée fut très occupée. Plusieurs nouveaux amis de Marco vinrent au Café pour le saluer. Et Marco quitte en fin d'après-midi avec Brigitte, une amie de la chorale.

Karl a téléphoné à Louis et ils décidèrent de se voir en fin de soirée afin de lui présenter son ami. Louis arrive une demi-heure avant la fermeture.

- Bonsoir Karl, grosse soirée?

- Non plutôt tranquille. Mais ce matin et cet après-midi, on se serait crus en plein été. Justin doit arriver bientôt. Il vient de m'appeler. Je te sers un café?

Les deux hommes se dirigent vers le comptoir tout en discutant des prochaines expositions. Louis s'assoie sur un tabouret pendant que Karl le contourne et prépare le capuccino de Louis. En se retournant, il aperçoit Justin qui passe la porte.

- Il arrive. C'est lui.

Et il part à sa rencontre.

- Salut. Tu as fait vite. Viens je te présente mon patron.

- Louis, je te présente Justin. Justin, ben... c'est Louis.

- Enchanté Justin. J'entends parler de toi de plus en plus... Les oreilles doivent te siller assez souvent. Bienvenue au Café.

- Merci. C'est un très bel endroit. Karl m'avait dit que c'était très chaleureux et j'avoue... il a raison. C'est très bien réussi.

- Karl y est pour quelque chose puisque c'est lui qui s'entend avec les artistes pour mettre en valeur les œuvres. On peut t'offrir un café? Une pâtisserie?

- J'accepte avec plaisir. Je vais prendre un café au lait et Karl m'a dit que les beignets aux pommes sont à découvrir.

- J'y vais Louis, allez vous asseoir et je vous prépare ça.

Louis récupère son café et part avec Justin prendre une table.

- Tu es aussi aux études, je pense?

- Oui, en études littéraires à l'UQAM.

Et les deux hommes commencent à échanger sur les valeurs des études et sur les opportunités d'emploi en littérature.

Karl vient les rejoindre et ils échangent sur l'ouverture des gens de la ville sur la diversité sociale. Justin, venant d'une petite région, avait eu beaucoup de difficulté à s'affirmer. Louis lui fait remarquer que dans les grandes villes, il y a aussi beaucoup de préjugés.

- Dans la vie, il faut reconnaître que les personnes ne sont pas toutes pareilles. Ce qu'il faut, c'est de l'ouverture d'esprit, du respect... d'un bord comme de l'autre. Ce comportement n'est pas relié au sexe uniquement.

Après plus d'une heure de discussion, Louis demande à Karl d'aller ranger les meubles de la terrasse pendant qu'il ramasse à l'intérieur. Justin va aider Karl. Le ménage fini, les trois hommes quittent le Café. Karl est heureux, tout comme Justin. Louis est fatigué mais satisfait de cette rencontre. Ils ferment le Café et y mettent le système d'alarme comme tous les soirs.

CHAPITRE 8

Au début d'octobre, Louis part pour trois semaines de vacances en Afrique du Sud. Il avait toujours voulu faire des safaris-photos et là, l'occasion se présentait. Il part avec sa conjointe et un couple d'amis afin d'aller vivre un de ses rêves. Karl lui conseille l'achat d'une bonne caméra afin qu'il puisse ramener de belles photos.

Au retour, Louis avait fait plus de trois mille cinq cents photos. Karl lui propose de sélectionner les plus belles afin d'en faire un montage.

- Tu pourrais peut-être nous faire une 'soirée documentaire' sur l'Afrique du Sud, en janvier prochain. Qu'en penses-tu?

Karl s'implique de plus en plus au niveau de la programmation des activités culturelles au Café, et Louis en est fier.

Trois jours après le retour de Louis, l'alarme du Café se déclenche vers 4 heures du matin. Louis demande à la police de s'y rendre pendant qu'il se prépare.

Arrivé sur place, il voit les agents de police qui surveillent les portes avant et arrière du Café. Ils n'ont pas encore pénétré à l'intérieur, mais la porte arrière est ouverte et il n'y a aucune activité apparente à l'intérieur. Après avoir vérifié les lieux afin de les sécuriser, ils font entrer Louis par la porte arrière qui donne dans le bureau. Tout a été mis sens dessus dessous.

En entrant dans la partie Café, c'est le comptoir où on laissait toujours le tiroir caisse ouvert et vide en quittant le soir qui a fait l'objet d'une fouille complète. Les ordinateurs, comme celui du bureau ne sont plus là. Les policiers constatent les dégâts.

- L'alarme a dû leur faire accélérer leur recherche... Il y avait sûrement plus qu'une personne... Ils cherchaient de l'argent. Nous allons vérifier si un voisin a vu ou entendu quelque chose. Voyez-vous autre chose qui manquerait?

- Non pas vraiment. Ils n'ont pas pu ouvrir le coffre-fort.

- Pensez-vous connaître les personnes qui auraient pu faire ça? Soupçonnez-vous quelqu'un? Avez-vous eu des menaces?

- Non. Nous travaillons avec des jeunes qui ont eu des difficultés par le passé, mais je leur fais totalement confiance. Mais ils ont eu des amis pas trop fiables.

- Nous aimerions leur parler, pouvez-vous nous fournir les noms?

- Oui. Pas de problème. Et je vais les prévenir que vous allez les contacter.

Puis, les agents commencent à remplir leur rapport. Plus d'une heure plus tard, les policiers laissent Louis qui essaie de rejoindre un de ses amis afin de venir réparer la porte arrière qui ne ferme plus.

Vers 7 heures, Louis téléphone à Georges et à Alice pour les prévenir. Il a décidé de fermer le Café pour quelques jours afin de nettoyer les dégâts et d'effectuer les réparations. Georges se présente au Café une demi-heure plus tard. Il a communiqué immédiatement avec Marco pour l'avertir de ce qui s'était passé. Il l'a assuré qu'il serait présent s'il le veut pour la rencontre avec les policiers.

Louis communique avec Karl et Nancy et leur demande de passer au Café, tout comme Marco, vers 11 heures afin de rencontrer les policiers qui ont des questions à leur poser.

Ils arrivent vers 10 heures 45 et les policiers vers 11 heures 15. Louis et Georges avaient déjà nettoyé et ramassé la plupart des papiers et des meubles. Karl propose à Louis d'installer des caméras de surveillance. Il vérifiera auprès de son bon ami qui a le commerce d'électronique. Karl avait passé la nuit chez Justin. De son côté, Nancy était restée chez Guillaume. Et les deux n'avaient rien vu d'anormal à part les amis de Marco qui étaient venus il y a plusieurs mois déjà.

Marco ayant un cours en début de journée, arrive au Café vers 11 heures 30. Et à sa surprise, c'est Luc qui est là pour faire l'enquête. Georges insiste pour assister à la rencontre.

Marco avait passé la nuit chez-lui, avec sa mère. Luc lui demande des informations sur Stick et sa bande. Ne les fréquentant plus, il ne peut que lui donner des informations de ouï-dire. Vers 12 heures 45, il quitte pour retourner à ses cours.

Vers quinze heures, Marco téléphone à Luc.

- Bonjour monsieur Luc, c'est Marco. Je voulais vous dire quelque chose à propos de Stick... et je ne voulais pas en parler devant monsieur Georges, je ne veux pas l'inquiéter. Vous savez quand Stick est venu au Café, il est parti après votre départ. Ce soir là, j'ai été reconduire monsieur Georges chez-lui... Et Stick nous a suivis. Il m'a rejoint au parc et m'a posé beaucoup de questions sur le système d'alarme... sur l'argent de la journée... Je lui ai parlé d'un coffre cimenté dans les murs... Je ne pense pas qu'il m'ait cru. Et je pense qu'il a voulu vérifier mes dires. Je ne sais pas si c'est lui... mais je pense qu'il s'est peut-être fait surprendre par l'alarme... mais il n'a pas trouvé d'argent... Aussi il peut peut-être penser que c'est monsieur Georges qui part avec la recette de la journée et l'apporte chez-lui. Je lui avais dit que non... mais je ne pense pas qu'il me fasse confiance. Je vais surveiller, quand

ça sera possible, que monsieur Georges ne soit pas suivi. Je vais lui demander de s'installer un système d'alarme... Mais je dois vous dire que je suis inquiet. Je me demandais si de votre côté, vous pourriez surveiller les alentours de la maison de monsieur Georges?

- Merci Marco, je vais voir ce que je peux faire. Mais peux-tu me dire où je pourrais trouver ce Stick et son gang?

- Je ne sais pas. J'ai entendu dire qu'il avait eu des problèmes avec une autre gang et qu'il avait changé son 'spot'... Et Jules, qui travaille chez monsieur Beauchemin, ne le voit plus.

- Parfait Marco. Si tu entends parler de quelque chose n'hésite pas à m'appeler et je fais faire vérifier les alentours à la fermeture du Café. Merci Marco et ne t'inquiète pas trop, je crois qu'il ne se montrera pas de sitôt. Mais fais tout de même attention à toi.

Marco retourne à son dernier cours. Après, il revient au Café pour voir s'il peut aider.

Le Café ne ferma que trois jours pour effectuer les réparations. Plusieurs habitués passèrent pour les encourager et leur dire de ne pas se laisser faire, de ne pas céder à la peur.

Louis répara la porte avec son copain et Marco leur donna un coup de main. Karl trouva deux nouveaux ordinateurs à bon prix et un système de caméras de surveillance qu'il installa.

Marco insista auprès de monsieur Georges pour que Karl lui installe un système d'alarme chez-lui. Pour éviter que le jeune ne s'inquiète inutilement, Georges finit par céder et fit installer un système d'alarme intrusion et d'incendie dans son logement.

Les réparations effectuées, les jeunes reprennent le travail. Les premiers jours, tout le monde ne leur parla que du vol. Des voisins avaient entendu l'alarme mais aucun n'avait vu les voleurs. Il faisait trop noir. Le conseiller municipal Jacques Buissières passa au Café et informa Louis qu'il ferait installer un lampadaire dans la ruelle attenante au Café afin de sécuriser le secteur. La demande lui avait été faite par les voisins.

Les policiers revinrent prendre leur café régulièrement en journée. À la fermeture, une patrouille circule lentement en surveillant les allées et venues autour du Café.

Luc finit par retrouver les trois ordinateurs qui avaient été déposés dans une maison de prêt sur gage. L'argent du dépôt des ordinateurs avait été remis à une jeune fille dont les coordonnées étaient fausses. Il était difficile de relier Stick à cette infraction. Au moins, Louis peut récupérer le contenu de sa carte mémoire avec l'aide de Karl.

Au bout d'une semaine, la vie reprit son cours normal et la routine se rétablit. Le soir, lorsque Georges fermait, Marco venait le voir et le raccompagnait chez-lui.

CHAPITRE 9

Avec ses vacances et tous ces problèmes de construction, Louis n'a pas eu le temps de trouver un artiste local qui pourrait monter une petite exposition. Aussi, Alice lui propose le projet de la classe de sixième année de son amie Lucille.

- Les enfants ont à préparer des cartes de vœux afin de les offrir à des personnes seules dans des résidences de personnes âgées ou à des personnes malades dans les hôpitaux. Le projet consiste à accueillir un groupe de six à huit enfants, en novembre, pendant quatre samedis, en avant-midi. Les jeunes ont besoin d'une table et rien de plus. L'école leur fournit le papier construction, la gouache, la peinture à l'eau, les pinceaux, les crayons de couleur et tout autre matériel dont les enfants auront besoin. Une stagiaire les accompagne. Mais si tu es d'accord, j'aimerais que Nancy participe à cette activité. Elle pourrait leur donner des conseils au niveau des thèmes à développer et sur la bonne alimentation.

Le projet emballé Louis qui décide même de changer le menu afin de mieux répondre à cette nouvelle thématique. C'est ainsi qu'une nouvelle machine d'extraction de jus fait son apparition et que les fruits et légumes prennent une place plus importante dans le menu.

C'est ainsi qu'au premier samedi de novembre, cinq petites filles et trois petits garçons arrivent avec leurs parents et la stagiaire afin de participer à cette activité de création. À la fin de ce premier avant-midi, des dizaines et des dizaines de cartes ont été fabriquées. Elles n'ont pas toutes une grande qualité artistique, mais quelques-unes sortent de l'ordinaire.

Après avoir assisté à ce premier atelier, Nancy propose à Louis

de donner une petite formation sur la création et de développer un thème pour la prochaine semaine.

- Si tu acceptes de t'en occuper, je te libère du service pour cette journée-là. Je te propose de préparer un plan de travail et de l'envoyer à leur professeur afin de le faire accepter. Ça te va?

- Parfait. Je le prépare. Je vais en parler avec Alice.

- Merveilleux! Vous pourriez exploiter le thème de Noël qui approche. Nous pourrions offrir aux jeunes un petit comptoir de vente de leurs créations... Qu'en penses-tu?

- Je voulais justement t'en parler. Ça pourrait être qu'un petit coin avec un présentoir...

- Super. Vas-y. Je vais en parler à Karl qui veut décorer pour la fête de Noël afin qu'il te parle pour connaître tes besoins.

Le samedi suivant, Nancy développe avec ses jeunes artistes une technique de création en utilisant des feuilles ou des fines herbes séchées comme base de réflexion. Elle leur explique la façon de recopier ces éléments ou de les coller afin de leur donner une nouvelle forme, une nouvelle vie. Elle rattache sa technique de dessin et de collage à des principes de nutrition et d'écologie.

Louis qui assiste de loin à l'atelier est surpris par la compréhension des jeunes de ces concepts qui paraissaient tellement abstraits au départ. Et le résultat est exceptionnel. Les cartes ont une certaine légèreté et une grande recherche. Les rendus sont lumineux, apaisants, détaillés et très artistiques.

Karl demande aux enfants s'il peut photographier leurs œuvres

afin de s'en servir pour faire la promotion de leur travail. Il félicite Nancy qui accueille ce compliment sans rougir.

La troisième semaine, Nancy avait demandé à ses jeunes amis d'apporter un élément de la nature qui représente pour eux la période de Noël, ou... l'hiver. Cependant, les enfants ne devaient pas abîmer le milieu naturel. Ils devaient ramasser ce qui était déjà par terre. Elle reçut beaucoup de feuilles et de branches mortes et... chose surprenante, un petit garçon lui apporta dans une glacière des cubes de glace. Chaque enfant devait expliquer son objet et le lien avec Noël ou l'hiver. Le petit avec ses glaçons explique que pour lui l'hiver, c'est la patinoire. Il aime patiner. Son intervention permet à Nancy de montrer l'importance de l'exercice physique pour maintenir une bonne santé. Les nouvelles cartes sont empreintes de ce nouveau thème.

Pour la quatrième semaine, Karl demande à Nancy, s'il pouvait impliquer les enfants pour décorer le Café en vue de la fête de Noël. Il leur propose de suspendre au plafond des flocons de neige en papier recouvert de petites paillettes ou de neige artificielle.

De plus, il décide de surprendre Louis en commandant à un forgeron un arbre en fer forgé. Nancy propose aux enfants d'aider à le décorer en fabriquant des papillons et des oiseaux de papier, certains avec des ailes en vrais plumes. Le résultat est magique et festif. Karl fit des photos des enfants au travail. Plusieurs habitués aidèrent à accrocher les flocons ou à fixer les papillons et les oiseaux. Karl fera imprimer des photos et les remettra aux enfants. Cette activité devint une véritable fête pour tous les clients du Café. La magie était au rendez-vous.

Aussi, Karl en profite pour souligner le dix-neuvième anniversaire de Marco. Les enfants lui fabriquent de belles cartes d'anniversaire et Nancy lui offre son gâteau préféré qu'il partage avec tous les enfants et les habitués du Café.

Dans les jours qui suivirent, plusieurs enfants revinrent montrer leur travail à leurs parents et amis. Leur bonne humeur et leur excitation étaient contagieuses.

Marco revoit régulièrement Brigitte. Il la rencontre souvent chez son amie Sonia, la fille du pharmacien. Karl le trouve plus joyeux et ouvert. Les garçons développent de plus en plus de complicité et Nancy passe son temps à leur dire qu'ils étaient sûrement frères dans une vie antérieure.

La veille et la journée de Noël et du Jour de l'an, Louis ferme le Café. Mais pour le réveillon, il invite Georges, Alice avec sa famille, Marco et sa mère, Brigitte, Nancy et ses parents, Guillaume, Karl et sa mère, Justin, ainsi que sa conjointe, ses deux enfants avec leurs conjoint/conjointe. Seule Brigitte n'est pas venue. Elle célébrait la Noël chez des parents.

Georges est surpris de voir que Marco n'a pas son éternelle tuque et que pour l'occasion, il s'est fait couper les cheveux. Une coupe un peu spéciale... rasée sur les côtés et l'arrière, et très longue sur le dessus. Il pouvait même se faire une petite queue de cheval et l'attacher à l'arrière. Georges trouve que ça lui donne un air plus sérieux. Nancy aussi a une nouvelle coiffure et tout le monde la complimente. Elle accepte ses commentaires sans rougir. Elle explique qu'elle avait vu cette coupe dans une revue et qu'elle l'a demandée à sa coiffeuse.

Alice est fière d'elle. Mais avant de passer à la table, Louis porte un toast.

- Je veux vous inviter à lever vos verres. Je remercie toute l'équipe qui a fait un super travail en donnant vie à ce Café. Sans vous, ma vie ne serait pas la même. Vous m'avez fait réaliser un de mes rêves. Merci à toi ma chérie pour tes encouragements, merci Georges, Alice, sans vous, je n'aurais même pas pu penser la chose faisable. Et surtout merci à vous trois, Nancy, Marco, Karl, pour votre fraîcheur, votre joie de vivre si communicative. Merci et santé à vous tous. Je vous aime.

Et tout le monde reprend en chœur. 'À toi aussi Louis'.

- Bon. J'ai assez parlé. Passons à la table et Joyeuses Fêtes tout le monde. J'ai hâte de découvrir ce que Nancy et Alice nous ont concocté. Bon appétit!

La soirée se prolongea une bonne partie de la nuit. Tout le monde y alla de ses anecdotes et de ses beaux souvenirs. Marco sortit sa guitare et fit quelques chansons. Il aurait aimé que Brigitte puisse l'accompagner, mais elle devait fêter chez sa tante.

De son côté, Karl présenta un montage de photos qu'il avait prises depuis qu'il travaillait au Café. Il avait réussi à prendre les ambiances, les habitués et l'évolution du Café.

Vers 3 heures 30, Marco va reconduire monsieur Georges. À la porte, il lui offre une carte.

- Je veux vous dire merci pour ce que vous avez fait pour moi. Je ne savais pas quoi vous donner. Aussi j'ai décidé de vous écrire.

- Mon petit Marco. Merci. Je ne l'ai pas lue mais juste de savoir que tu as pensé à m'écrire me comble de bonheur.

C'est le plus beau cadeau que tu pouvais me faire. Tu sais, les écrits... ça reste et je vais pouvoir les lire et les relire. Merci mon petit et passe de Joyeuses Fêtes. Maintenant va rejoindre ta maman. Elle est très fière de toi. Moi aussi. Bonne nuit!

Et les deux s'enlacent. Arrivé à l'intérieur, Georges se rend au salon, ouvre l'enveloppe, sort la petite feuille de papier et en commence la lecture.



Monsieur Georges,

J'aimerais vous offrir un cadeau, mais je ne sais pas quoi vous donner. Cependant je veux vous dire qu'un jour, j'aimerais vous amener à la pêche. Vous pourriez dire à monsieur Baptiste que vous avez pris un plus gros poisson que lui... et je ne vous contredirai pas... Mais, ça serait surtout pour vous rendre, un tout petit peu, ce que vous m'avez donné. Je sais que vous aimez la pêche. Et je suis certain qu'avec vous, j'aimerais ça. Vous êtes un homme exceptionnel.

Un jour vous m'avez dit que j'avais maintenant la chance de me faire une nouvelle famille. Comme vous savez, je n'ai pas eu de grand-père. Aussi je veux vous dire que je vous adopte comme grand-père. Vous êtes le grand-père que je veux. Vous êtes mon inspiration. Je veux vous ressembler, 'grand-papa Georges'. Et je veux être là si vous avez besoin de quelque chose.

Je n'ai jamais été très fort pour comprendre ce que je vis. Mais à vous côtoyer, j'ai l'impression de me découvrir. Vous me permettez de mieux me connaître, de pouvoir mieux m'affirmer.

Je sais que l'on dit que vous êtes grincheux, mais c'est juste pour vous protéger. Moi, je sais que sous cette coquille, vous êtes un homme chaleureux. Vous êtes à l'écoute des autres et vous êtes toujours prêt à les aider. Vous avez un grand cœur.

Je veux que vous soyez fier de moi, comme je suis fier de vous.

J'ai dit que vous étiez mon inspiration. C'est que je veux, comme vous, bien réussir ma vie. Je vais étudier fort et passer mon année afin de m'inscrire au cégep.

Je sais que la perte de votre belle Émilienne vous a marqué. Vous l'avez tellement aimée. Mais sans la connaître, j'aurais aimé qu'elle soit ma grand-mère.

J'aimerais vous offrir une chanson pour Émilienne, cette grand-mère dont tous les enfants rêvent, avec ses cheveux argent, ses beaux yeux bleus et son sourire angélique. Je me l'imagine dans votre regard. Ne soyez plus triste, elle veille sur vous. Et sur cette terre, elle m'a confié la mission de prendre soin de vous. Grand-papa Georges, je vous aime.

Je vous souhaite de Joyeuses Fêtes et dites-vous qu'un jour, je vais essayer de vous surprendre en

*vous dénichant le 'cadeau' que vous aurez
toujours désiré.*

*Marco qui vous aime
XXX*

Georges replie la lettre et s'essuie les yeux. Au fond de lui, il sait que Marco a été mis sur son chemin afin de l'aider à mieux accepter la suite de sa vie.

Marco retourne au Café pour retrouver sa mère. Il pense à sa belle Brigitte. Il a hâte de la revoir.

La période des Fêtes passe rapidement. Il n'y a pas une très forte affluence, les gens se retrouvant avec leur famille.

CHAPITRE 10

En janvier, Louis contacte un jeune écrivain afin de voir s'il serait intéressé à venir présenter son nouveau roman au Café et d'y faire une lecture publique. Cet évènement pourrait intéresser les amis de Justin et de Karl.

Il veut faire venir le journal local afin de prendre quelques photos et y faire un petit article afin de sensibiliser les gens à la littérature.

Pendant ce temps, Karl travaille sur le montage des photos de vacances de Louis. Après discussion avec lui, ils s'entendent pour inscrire la présentation de Louis pour le premier samedi de février.

De son côté, Marco demande à Louis s'il peut préparer une fête pour l'anniversaire de monsieur Georges, le 18 janvier.

- J'aimerais inviter ses vieux amis, monsieur Baptiste, madame Bertha, monsieur Lucien, monsieur et madame Beauchemin, Jules, monsieur et madame Paradis, monsieur Luc, sa femme, l'équipe du Café, soit environ une quinzaine de personnes. Nancy m'a dit qu'elle pourrait lui faire son gâteau préféré et préparer des petits cartons d'invitation. Je pourrais faire quelques chansons et Karl m'a dit qu'il pourrait prendre des photos. C'est un jeudi soir, je pense que l'on pourrait laisser le Café ouvert car tout le monde le connaît et les gens seront heureux de lui souhaiter un bon anniversaire. Qu'en pensez-vous monsieur Louis? Pensez-vous que le Café pourrait offrir le gâteau, le café et le jus?

- Excellente idée. Je vois que tu as pensé à tout. Que puis-je faire pour t'aider?

- Pouvez-vous trouver quelque chose pour le faire venir jeudi prochain en soirée?

- Pas de problème. Mon fils aura besoin de moi... Je vais lui demander de me remplacer. C'est très bien Marco. Je te remercie d'y avoir pensé.

La fête de monsieur Georges connut un énorme succès. Nancy avait gonflé plusieurs ballons, Marco avait remplacé la chaise de monsieur Georges par un trône et on lui avait mis tous les journaux sur sa table. Fidèle à lui-même, monsieur Georges leur mentionna que le trône n'était pas confortable et qu'il lui manquait le journal 'Métro'. Tout le monde savait qu'il ne le lisait jamais.

Marco lui avait acheté une tuque comme la sienne et Georges fut content de la porter.

La nouvelle s'étant répandue, tous les habitués du Café vinrent lui souhaiter un très bon anniversaire de naissance. Mais personne n'a pu savoir précisément son âge. Marco a donc conclu qu'il n'avait pas d'âge, qu'il était éternel.

Pour ce qui est de la soirée lecture du roman du jeune auteur, elle rassembla plusieurs étudiants de l'UQAM, des consœurs et des confrères de Justin. L'artiste aima l'expérience et offrit à Louis deux copies du bouquin afin de les intégrer à la bibliothèque du Café.

Marco voyait de plus en plus souvent la belle Brigitte. Avec elle, il découvrait de nouvelles sensations. Il voulait toujours être près elle... l'entendre lui murmurer son prénom. Il rêvait de la caresser, de se faire caresser. Même s'il gardait cette relation pour lui, tout le monde autour de lui percevait un

changement dans son comportement. Il semblait moins taciturne, plus ouvert et de plus en plus souriant.

Ce soir-là, après l'avoir laissé à son arrêt d'autobus, Marco se remémore sa soirée. "Suis-je amoureux? Je ne sais pas... mais je suis tellement bien avec elle. Quand elle me regarde avec ses beaux yeux bleus, je... comme le dit le gars dans le film... je fonds... ah!... Que j'aime ça quand elle me passe la main dans les cheveux... qu'elle me suce le lobe de l'oreille... et... sentir sa langue dans ma bouche... Ah! Que je suis bien avec elle. Je ne sais pas si maman accepterait que je l'invite à passer la nuit dans ma chambre... De toute façon, je ne sais pas si ses parents accepteraient... Ah! J'ai hâte à demain... on va se revoir. J'espère que Sonia va aller voir Hugo... J'chémé pas si je devrai en parler avec monsieur Georges? Il a déjà été amoureux lui aussi, il devrait sans doute me comprendre... Il pourrait peut-être nous passer son logement... Non. Il me dirait de ne pas aller trop vite. Et en plus, j'pense qu'il aurait raison comme d'habitude... Mais... je suis bien... et elle me dit qu'elle m'aime... et pour l'instant, c'est tout ce qui compte. Qu'elle était belle avec cette petite neige qui lui tombait dans les cheveux."

Et Marco repart prendre son autobus.

Avec l'arrivée du mois de février. Karl prépare une affiche pour la présentation de Louis. Ils ont travaillé ensemble afin de découper le voyage en cinq parties.

Dans la première section, ils présentent la 'Montagne de la Table', ce magnifique plateau qui domine la ville de 'Cape Town' où l'on retrouve le château de Bonne Espérance, le quartier malais avec ses maisons aux couleurs vives, les anciens docks le 'Victoria & Alfred Waterfront'.

La seconde partie présente les 'Jardins de Kirstenbosch' avec ses milliers de fleurs, la visite en bateau à l'Île aux phoques, puis la réserve du Cap de Bonne Espérance et pour enfin apercevoir les premiers zèbres, autruches et babouins, et finir dans les propriétés vinicoles.

La troisième partie est réservée à Nelson Mandela, l'île où il fut détenu, puis le musée qui lui est dédié.

La quatrième section montre les différents safaris tant terrestres, qu'aquatiques où Louis a pu photographier les 'Big Five', ces cinq espèces en voie d'extinction, le lion, le léopard, l'éléphant, le rhinocéros et le buffle. Mais il est difficile de ne pas parler des élégantes girafes, des cabotins petits singes et du jeu des hippopotames. Puis les familles d'éléphants et de lionnes qui traversent entre les Jeeps.

La dernière partie présente les extraordinaires Chutes Victoria qui sont situées au Zimbabwe et tous les beaux paysages et couchers de soleil qu'offre l'Afrique du Sud.

Plus de trente personnes assistèrent à cette présentation qui dura plus de deux heures, ce qui réjouit Louis et Karl. Plusieurs questions furent posées sur l'apartheid, sur le rôle de Nelson Mandela et de son héritage aux africains. Tous les participants furent comblés et notèrent la qualité exceptionnelle des photos. Louis souligna le travail consciencieux de Karl au montage. Et comme Louis l'a mentionné, *"Ce voyage nous éveille à une réalité qui est toute autre que la nôtre"*.

Cette présentation permet de ramener un peu de chaleur dans un hiver très froid.

Le 15 février, Louis invite les amis de Karl afin de fêter son

vingt-troisième anniversaire. Il signale le caractère unique de ce Verseau qui a son propre rythme, mais qui se donne à fond dans tout ce qu'il entreprend.

- Karl, tu as toujours su me surprendre. Continue. Bon anniversaire mon grand et que cette nouvelle année te permette de réaliser tes rêves.

Les mois de février et de mars sont froids. Même les habitués espacent leur présence. Alice en profite pour descendre au Mexique. Quand elle revient au début d'avril, la température commence à se réchauffer.

Louis en profite pour réunir l'équipe du Café afin de vérifier leur intérêt à souligner le premier anniversaire du 'Café Georges'.

- Ça fera bientôt un an qu'on se côtoie presque à tous les jours... Que le temps passe vite. Personnellement, j'en tire un bilan plutôt positif. Nous avons réussi à développer une clientèle qui nous est fidèle. Nous obtenons de la Ville beaucoup d'appuis de même qu'au niveau du Service de la police. Au niveau culturel, nous commençons à nous faire une place, disons 'appréciée'. Et au niveau, le plus important je pense, nous avons maintenant une reconnaissance pour la qualité de nos pâtisseries et de nos cafés.

« Et je m'en voudrais de ne pas noter la qualité de votre travail si exceptionnelle. Vous êtes l'âme de ce Café. Je ne le dirai jamais assez. Sans vous, il n'y aurait pas de Café.

« Maintenant, j'aimerais connaître votre intérêt pour un évènement afin de marquer ce premier anniversaire. Je sais qu'il nous reste peu de temps avant la date fatidique, mais on pourra toujours ajuster si l'on manque de temps. J'attends vos commentaires.

Karl, lève discrètement le doigt.

- Je pourrais faire un montage-photos des artistes qui ont présenté leurs œuvres. On pourrait même les inviter à revenir nous parler de leur expérience...

- Oui, surtout les enfants, reprit Nancy. C'était tellement rafraichissant.

« Au niveau des pâtisseries, nous pourrions... créer le 'gâteau du premier anniversaire'.

Alice la regarde.

- Oui. Et nous pourrions aussi l'offrir à un prix réduit... disons le prix de l'an passé.

- Georges, Marco, avez-vous des idées?

Marco relève le menton dans une petite grimace qui lui est sienne, regarde les autres, secoue la tête lentement.

- Je pourrais voir avec des amis de la chorale, si on peut faire de la musique.

- Parfait. Monsieur Georges?

- Je peux vous assurer de mon soutien. Je pourrais aussi préparer un assortiment de fleurs que l'on nommerait 'le bouquet de premier anniversaire', un peu comme le gâteau.

« Cependant, vous devrez me fournir les coûts de vos activités afin que je puisse vérifier si nous en avons les moyens.

- Super. Que de bonnes idées. De mon côté, je pourrais communiquer avec le journal local et vérifier l'intérêt des élus à participer à cette petite fête. Si tout le monde est d'accord, mettons ça sur papier et commençons à se distribuer les tâches. Ok, commençons.

Après plus de deux heures de travail, chacun part avec ses responsabilités. Chacun doit s'assurer de la faisabilité de leur proposition. La date du deuxième vendredi du mois de mai est retenue.

Toute la préparation se déroule rondement. Le 'Gâteau Georges', est un moka praliné. Nancy propose également un 'Dessert glacé au café' ayant comme base du café et de la crème glacée.

Georges propose l'œillet, la fleur du premier anniversaire. Il prépare un bouquet contenant deux œillets rouges pour l'admiration, deux blancs pour l'amour et deux roses pour 'je ne t'oublierai jamais'. Il y joint une branche d'asperge. Il lui donne le nom de 'Jeunesse éternelle'.

Karl contacte tous les artistes et les enfants afin de les inviter à venir partager leur expérience. Il planifie des petits forums où chaque participant aura la chance de s'exprimer et d'échanger avec le public en faisant part de ce que leur passage au Café leur a rapporté.

Seul Marco n'a pas l'entrain habituel. Il fera de la musique avec deux de ses amis de la chorale, mais Brigitte n'y sera pas.

De son côté, Louis peut compter sur la participation du conseiller du secteur, monsieur Bussièrès et de la journaliste de l'Hebdo local. La publicité dans les semaines précédentes et le bouche à oreille fera le reste du travail.

C'est ainsi que ce soir-là, le Café est plein à craquer. Ça permet de relancer la saison estivale.

CHAPITRE 11

À la fin de mai, Georges entre au Café et va s'asseoir à sa table habituelle. Il récupère le journal, commence à le lire et à le commenter à haute voix. Karl lui apporte son café et une tartelette aux pommes.

- Monsieur Georges, avez-vous vu Marco depuis quelques jours? Ça ne semble pas aller. Même s'il est présent, il ne semble pas être là. J'ai essayé d'en savoir plus long, mais je me suis fait dire de me mêler de mes affaires. Ce qui ne lui ressemble pas beaucoup.

- Effectivement, il ne me téléphone plus le matin. Merci Karl, je vais essayer de voir si je peux faire quelque chose. À quelle heure doit-il entrer?

- Il doit arriver pour le souper.

- Peux-tu y arriver tout seul si je le retiens une demi-heure?

- Pas de problème. De toute façon, c'est tranquille aujourd'hui.

Georges se rend chez-lui et téléphone à Marco.

- Bonjour Marco. Je me demandais si tu pouvais me rendre un petit service?

- *Monsieur Georges?... Ouuui. Mais... je suis en cours là et jusqu'à 16 heures.*

- Et, travailles-tu ce soir?

- *Oui. J'entre immédiatement après mon cours.*

- Pourrais-tu passer? J'ai commencé à déplacer un meuble et je ne suis plus capable. Je pense que je me crois plus fort que je ne le suis.

- Ouais. Je vais passer avant d'aller au Café.

- Merci Marco. Je vais t'attendre.

Sitôt son cours terminé. Marco prend l'autobus et se rend chez monsieur Georges. En arrivant, il sonne... il sonne... il sonne encore... Et monsieur Georges vient lui ouvrir lentement traînant les pieds et un peu essoufflé.

- Vous avez l'air fatigué... vous allez bien?

- Oui, oui, arrête de t'en faire. Mais toi, comment vas-tu? Ça fait deux jours que tu ne me téléphones pas.

- C'est que... je suis occupé.

- Ah!... Comme ça, je n'ai pas à m'inquiéter.

- Non. Euh... il est où votre meuble?

- Oui. Bon. Dans la salle à dîner. J'ai vidé le vaisselier et je voulais nettoyer en arrière puis, je ne suis plus capable de le replacer.

En arrivant dans la salle à manger, Marco constate l'état de la pièce.

- Vous avez fait ça tout seul? Vous n'êtes vraiment pas raisonnable.

- Tu sais, je suis encore capable.

- Ouais...

Tout en remplaçant l'armoire, Marco regarde Georges...

- Pouvez-vous attendre jusqu'à demain, je vais pouvoir venir remettre tout en ordre. Mais là, il faut que j'aille travailler.

- Je n'ai pas besoin de cette pièce ce soir. Je vais pouvoir attendre jusqu'à demain, mais pas plus...

Marco le regarde, secoue la tête et sourit tristement.

- Vous êtes incroyable. Je reviens demain matin, je n'ai pas de cours avant 14 heures.

- Bien. Viens déjeuner avec moi, je vais te faire des toasts au beurre de peanuts. Mais attends, je vais te remettre une copie de ma clef. Mais tu ne l'utiliseras qu'en cas de besoin extrême.

- Ok. Mais pour aujourd'hui, reposez-vous. Et ne vous en faites pas, je sonnerai toujours... j'aurais trop peur de vous surprendre au lit avec une jeune poulette...

Sourire en coin, Marco le regarde. Georges se tourne vers lui et sourit.

Marco se rend prendre son service. Il est tourmenté. "En plus de mes problèmes personnels, monsieur Georges veut jouer au surhomme. J'en ai assez."

Le lendemain matin, Marco sonne chez monsieur Georges et le vieil homme lui ouvre immédiatement.

- Vous avez l'air plus en forme qu'hier.

- Oui. Merci. Mais toi, non. Qu'est-ce qui te fatigue? Vas-tu me dire que tu penses manquer ton année?

- Non, tout va bien.

- Est-ce ton ami Stick qui te cause des problèmes?

- Ce n'est pas mon ami.

- Je ne t'ai pas vu cet air depuis le jour où tu as vu Luc au Café.

- Ce n'est rien de grave. Je suis juste fatigué...

- Je peux demander à Louis de te donner moins d'heures...
- Non, ce n'est pas le Café...
- Marco... C'est quoi? Je m'inquiète et je ne suis pas le seul.
- Comment ça?
- Baptiste trouve que tu as changé. Que me caches-tu?
- C'n'est rien.

Georges le regarde, Marco baisse la tête.

- Vous ne me laisserez pas tranquille tant que vous ne le saurez pas.
- Ça sert à ça, les amis et la famille.
- C'est que Brigitte m'a laissé.
- Ah! pauvre homme. Viens je vais te faire des œufs et du bacon et on va en parler.
- Votre médecin ne veut pas que vous preniez du bacon.
- Juste une tranche, viens.

Ils se rendent à la cuisine.

- Assieds-toi, je vais te préparer ça.
- Non. Allez, assoyez-vous je vais le faire. Je prépare le déjeuner depuis longtemps. Je peux fouiller dans vos armoires?
- Oui. Bon ben moi, je vais faire du café.

Marco ouvre l'armoire, sort des poêles, prend des œufs et du bacon dans le frigo et part le bacon.

- Comment prenez-vous vos œufs?

- Moi, je n'ai jamais réussi à les tourner sans les crever. Mais si tu es capable, je vais les prendre tournés et le jaune liquide.

Marco sort des assiettes, des tasses et des ustensiles et sert les œufs de monsieur Georges avec une tranche de bacon. Puis il se prépare des œufs brouillés et les verse dans son assiette avec quatre tranches de bacon. Il prend une tomate et la coupe en tranches. Georges le regarde.

- Bravo jeune homme. Tout est parfait. Je me croirais au restaurant. Maintenant raconte-moi. Je veux tout savoir.

- À Noël, elle n'est pas venue réveillonner. Elle m'a dit que c'était parce qu'elle avait une fête de famille. Mais j'ai su que c'était son père qui ne voulait pas.

« Elle ne pouvait pas venir au Café non plus. Quand on se voyait, c'était qu'elle lui avait dit qu'elle allait chez une amie.

« Quand je lui ai demandé de venir à la fête du Café du mois de mai et de m'accompagner au bal, elle m'a dit qu'elle ne pouvait pas car son père ne voulait pas qu'elle me voit.

« L'autre jour, je me suis rendu chez-elle pour me présenter et parler à son père. C'est lui qui est venu m'ouvrir. Je n'ai pas eu la chance de dire un mot. Il m'a dit qu'il ne voulait pas que sa FILLE SORTE AVEC UN BON À RIEN... UN PETIT VOYOU QUI TRAI NE DANS LES RUES... UN SALE PETIT VOLEUR.

« Je l'ai regardé, je ne comprenais plus rien. Brigitte est arrivée en pleurs. Il lui a dit de monter dans sa chambre puis, il s'est tourné vers moi et m'a dit qu'il ne voulait plus jamais me revoir et de laisser sa fille tranquille sinon, il me ferait arrêter.

« J'ai été dans le parc. Je ne comprenais plus rien. J'étais écoeuré. Ça me puait au nez. J'aurais voulu lui crisser mon point sur la gueule, l'hostie de vieille peau. Je lui aurais cassé

les deux jambes. C'est le plus grand con que je connaisse. Et encore quand j'y pense, je rage...

« Stick était dans le parc. Il m'a vu et est venu me rejoindre. Il m'a dit que j'avais enfin compris. Que ces criss de riches sont tous des pourris... Et, je dois vous dire... je le pense. C'est un ostie de borné.

« Luc patrouillait dans le secteur. Il m'a vu. Il m'a appelé et Stick a déguerpi. Il m'a parlé de la chorale et m'a dit de faire attention à mes fréquentations... MES FRÉQUENTATIONS... MERDE! Monsieur Georges, SON PÈRE ou STICK, lequel est le meilleur? Je le hais comme je n'ai jamais haï quelqu'un. Je voudrais que... je ne sais pas... mais, qu'il crève, le vieux criss. Ce n'est qu'un imbécile.

« Ai-je une place moi, icitte? Suis-je entouré d'hypocrites? Est-ce que le seul qui ait raison, c'est Stick? Qui croire? Est-ce que toute ma vie je vais avoir cette étiquette de 'VOLEUR'?

Marco renifle.

- Mais moi, je l'aime Brigitte et elle aussi, elle m'aime. On a tant de choses en commun. On parlait de prendre quelques jours de vacances. Monsieur Georges, j'en ai assez... je l'aime moi.

Georges se lève et s'approche de Marco qui se jette dans ses bras et éclate en sanglots.

- Tu as raison. C'est un imbécile. Et dans la vie, tu vas en connaître d'autres. Malheureusement, il n'est pas unique. Il voulait te détruire. Penses-tu que tu doives lui donner raison? Il a peur de perdre sa fille... il veut la protéger...

« Quand je pense à ta pauvre petite Brigitte, je suis peiné pour

elle, car toute sa vie, elle devra vivre sous le despotisme de son père. Mais... c'est à elle de choisir.

« Aujourd'hui, toi aussi tu as un choix, tourner le dos à tous ces despotes et retrouver Stick... ou comprendre et lui prouver que tu es quelqu'un de bien. Que tu vas réussir ta vie et que ces paroles aussi hargneuses qu'elles soient ne te touchent pas.

- Oui mais, Brigitte, je l'ai revue et elle m'a dit qu'elle ne veut plus me revoir.

- Petit, tu te souviens que je t'ai dit déjà que je n'avais aimé qu'une seule femme... Là, je vais te dire... ne fais pas la même erreur que moi. Je me suis fermé à la vie... à la richesse d'une vie de partage et d'amour. Pendant plus de cinquante ans, je n'ai pas vécu... j'ai subsisté. Je te dis honnêtement, mon cher petit, je n'ai recommencé à vivre que lorsque tu es entré dans ma vie.

« Aujourd'hui, ce n'est pas facile à comprendre. Mais je te demande de nous faire confiance, à nous, à ta nouvelle famille. Tu dois réussir que ce ne soit que pour prouver à ce pauvre homme qu'il a tort. Tu ne dois pas te laisser abattre. Et dis-toi que l'amour n'est pas réservé qu'à une seule personne. Tu aimeras encore, sans jamais oublier ta petite Brigitte. Ce premier amour est gravé à vie dans ton cœur. Ne fais pas la même erreur que moi. Tu mérites mieux que ça. Tu es un bon garçon qui apporte la joie de vivre autour de lui. Ne fais pas comme moi... ne deviens pas un 'grincheux'.

- Vous n'êtes pas grincheux...

- Seul toi, le sais.

- Vous avez beaucoup plus d'ouverture pour un vieux que bien des plus jeunes.

- Tu dis que je suis vieux?

- Non. Mais, quand même... Comment dire... vous avez... beaucoup d'années d'expérience. Ça vous va comme ça?

- C'est très bien dit. Tu l'as emprunté à qui celle-là?

- Au maire de l'arrondissement... Et il sourit.

- Mon petit Marco, ne garde jamais des drames pareils que pour toi, tu as des amis, tu dois leur parler. Un problème partagé est plus facile à assimiler. Il ne sera pas réglé, mais en parler va te permettre quelquefois de percevoir de nouvelles solutions. Un ami est toujours là pour t'écouter.

« Tu sais la vie sera ce que tu en feras. Garde ta joie de vivre et tu vas voir, tout va se replacer. Ne te laisse jamais détruire par des gens étroits d'esprit. Je suis là pour t'aider comme tu es là pour m'aider.

« Présentement, tu n'y peux rien... sauf... replacer... ma... salle à manger.

- Oui bon. Finissons ce déjeuner. Merci monsieur Georges. Vous êtes mon meilleur vieil ami.

- Je suis surtout ton 'grand-père adoptif'. Et je veux que mon petit-fils retrouve son beau sourire.

Puis, les deux hommes finissent leur déjeuner et rangent la salle à dîner. Marco continue de parler de Brigitte et à mieux comprendre sa décision.

Pour finir la journée, monsieur Georges lui propose d'aller au centre commercial afin de choisir son habit pour le bal. Il lui prend un costume noir avec chemise blanche et cravate bleue. Il y sera peut-être seul, mais ce soir là, il fera des conquêtes, Georges en est certain.

Au début juin, le grand jour arrive. Monsieur Georges avait réservé une limousine pour aller chercher Marco, et deux de ses amis, chez-lui afin de les conduire à la salle de bal. Karl y était afin de les prendre en photos.

Les trois amis profitèrent de cette belle soirée. Ils dansèrent avec toutes les filles. Malgré tout, Marco pensa toute la soirée à sa belle Brigitte.

Quelques jours plus tard, au Café, monsieur Georges souligne la remise du diplôme de secondaire V de Marco. Il invite sa mère et ses principaux amis. Karl lui remet une photo avec sa toge et son mortier. Nancy lui fait un gâteau sur lequel elle glace un diplôme de secondaire V.

Mais Marco sait à qui il doit cette réussite.

- Je n'ai pas la parole aussi facile que monsieur Louis... mais, je tiens à vous remercier. Madame Alice, monsieur Louis pour votre patience et votre acharnement à me convaincre que je suis capable... Nancy, Karl, merci de votre amitié... indéfectible... Maman pour ton support de tous les jours. Monsieur Georges pour votre confiance inébranlable en moi... Je veux vous remettre ce chapeau qui est le symbole de la réussite. Merci monsieur Georges pour votre présence dans ma vie. Vous êtes important.

Le début de juin est aussi la présentation du spectacle de la chorale. Monsieur Georges se fait une joie d'y assister, mais Marco est songeur.

- Je ne veux plus y participer.

- Et pourquoi?
- Je ne veux pas revoir son père...
- Mais Marco... tu as vendu plus de trente billets. Ces gens veulent te voir... Tu ne peux pas leur faire ça.
- Ouais... mais moi, c'est lui que je vais toujours voir.
- Comme je te l'ai déjà mentionné, il ne doit pas gagner. Tu n'as pas le droit de te laisser détruire. Pense à toutes les heures que Karl a mises sur la sonorisation et à cette vidéo qu'il va vous faire... Aussi à Nancy qui a préparé l'affiche... la publicité de Louis... Tu n'as pas le droit de les laisser tomber. Ils ont trop investi dans ce spectacle et sur toi. Ils te font confiance. Je veux que tu te reprennes en main. Tu vas te montrer fort et faire ce spectacle. Tu vas l'ignorer... c'est tout ce qu'il mérite de toute façon.
- Je me connais... je ne peux pas l'ignorer.
- Ben alors, regarde-le et fais lui face. Prouve-lui que tu es cet être exceptionnel que nous connaissons tous. Montre-lui ta vraie personnalité. Parle à tout le monde, discute avec Luc et sa femme, avec Bertha et Baptiste, avec tout ce monde qui est venu t'entendre. Je te dirais même d'avoir assez de force pour le regarder et de le saluer poliment avec autant de snobisme qu'il en a eu quand il t'a parlé. Tu n'as pas le droit de plier devant lui... de te laisser aller à jouer les victimes. Rappelle-toi, c'est lui qui est une victime... de ses préjugés... de sa fermeture d'esprit. J'insiste... fiston. JE... NE... VEUX... PAS... QUE... TU... LUI... ACCORDES... DE... LA... CRÉDIBILITÉ.
- Ok, ne vous choquez pas. J'ai compris... Je pense que je ne vous ai jamais entendu parler aussi fort et dire autant de mots en si peu de temps... Vous me faites peur...

- Bon ben... sors ton sourire et va me chercher un biscuit à la mélasse. Je vais me calmer pendant ce temps-là.

- Ce n'est pas bon pour votre pression. Vous ne devriez pas vous énerver comme ça, le docteur vous l'a dit et il va vous chicaner.

- Ok. Ben tiens-toi debout et je vais rester calme.

- Parfait. Je vais chercher votre biscuit.

En revenant, Marco sert le biscuit à la mélasse de monsieur Georges et lui donne un gros bec sonore sur le dessus de la tête et lui met les mains sur les épaules.

- Merci monsieur Georges. Je vais y aller et vous allez être fier de moi.

- Je suis toujours fier de toi, fiston.

Le soir du spectacle, tout le monde salue la performance de la chorale. Luc, en tant que Directeur de l'ensemble vocal, prend la parole.

- Je veux dans un premier temps, saluer monsieur Jacques Bussièrès du conseil d'arrondissement pour sa présence et son appui à notre chorale. Puis, je me dois de vous remercier, vous tous, d'être venus aussi nombreux à cette merveilleuse représentation.

« Merci Sylvain pour ce beau programme et vous toutes et tous qui l'avez si bien rendu. Félicitations. Vous faites du beau travail.

« Je tiens aussi à remercier, spécialement l'équipe du Café Georges qui a contribué ce soir, à la sonorisation et à l'éclairage... merci Karl, Louis. Et un merci tout spécial à notre

jeune recrue pour la vente record de billets... Merci Marco. Beau travail les gars.

« Je vous donne rendez-vous à l'an prochain et si vous connaissez quelqu'un qui aime chanter... et bien envoyez-le nous. Merci et bonne fin de soirée.

Luc serre la main du conseiller municipal et après avoir fait le tour des invités, il prend Marco et Karl par le cou et les sert fermement.

- Merci les gars. Vous y êtes pour beaucoup. Merci.

Il serre la main de Louis, de Georges et embrasse Alice.

- Vous avez une équipe du tonnerre. Je l'ai toujours dit. Il faut faire confiance à notre belle jeunesse, c'est notre avenir.

Pendant ce temps, Brigitte et sa famille passent près d'eux. Marco salue respectueusement Brigitte, sa mère et son père et leur souhaite une bonne fin de soirée. Monsieur Georges le regarde et sourit.

- Tu deviens un homme, fiston.

Marco se demande jusqu'à quel niveau monsieur Georges a pu influencer le discours de monsieur Luc.

Ce soir-là, Marco sortit avec ses copains de la chorale. Ils se retrouvèrent au resto. Cependant Brigitte ne se joignit pas au groupe. Marco aurait aimé la revoir.

Après s'être rassasiés, ils commencèrent à chanter en chœur des parties de leur programme... pas toujours dans la bonne tonalité, mais la tension nerveuse n'étant plus là et le vin aidant, le restaurant devint vite un lieu festif. La plupart des autres clients embarquèrent dans la fête.

Au Café, Nancy connaît une soirée plutôt tranquille. Elle est fière d'avoir pu s'occuper du Café toute seule. Elle n'a pas paniqué et s'est parlée afin de faire face et résoudre tous les petits problèmes qu'elle envisageait. "Je suis capable". À la fermeture, Guillaume vient la rejoindre.

- Ouais, tu as déjà tout rangé. Super. Moi qui pensais que j'aurais à nettoyer le plancher. Bravo. Louis va être content de voir ça, demain. As-tu eu des nouvelles du spectacle? Est-ce que ça s'est bien passé?

- Oui. Alice m'a téléphoné pour vérifier si j'avais besoin d'aide. Elle m'a dit que tout s'était bien passé et que Marco était très content. Karl aussi. Luc a même fait leur éloge.

- Parfait ça... Si tu as terminé, on y va.

Et les deux partent prendre leur autobus pour regagner l'appart de Guillaume en se tenant par la taille. Nancy est heureuse.

Avec l'été qui arrivait, les matchs de soccer commencèrent. Louis propose à son équipe, l'achat d'un grand écran afin de développer un volet dédié aux amateurs de sports. La programmation pourrait offrir des soirées sportives, comme celles du culturel.

Tout le monde reconnaît qu'en effet le volet sportif amènerait une nouvelle clientèle et une nouvelle expérience. De plus, en hiver, une période plus tranquille, les matchs de hockey pourraient régulariser la clientèle. Karl s'occupera de trouver un écran géant et de l'installer au Café tout en gardant un coin plus tranquille pour ceux qui ne trippent pas nécessairement sport.

CHAPITRE 12

En juillet, par un bel avant-midi, Karl travaille avec Marco lorsque la porte du café s'ouvre et qu'une belle jeune fille y entre. Karl se retourne et l'aperçoit.

- Josie! C'est bien toi... Whoua! Comme tu as grandi.

Et Karl se précipite vers elle, la prend dans ses bras et l'embrasse.

- Que je suis content de te voir. Que fais-tu en ville?

- Je viens étudier ici. C'est ta mère qui m'a dit que tu travaillais ici. Je suis arrivée ce matin. Je voulais te faire une surprise.

- Et bien, c'est réussi. Viens t'asseoir et raconte-moi tout. Tu vas étudier en quoi? Et où demeures-tu? Mais avant veux-tu un café, un croissant ou une brioche?

- Ok. Je vais prendre un café et la brioche.

Marco qui est au comptoir, les regarde.

- Ok Karl, va t'occuper de ta visite, je vais assurer le service.

- Non, viens je vais te présenter.

- Josie, plutôt Josiane, je te présente Marco, mon pote, c'est comme mon petit frère. Marco, je te présente ma p'tite cousine. Quand j'étais jeune, je passais mes vacances chez-elle. Ah! C'est super Josie. Tu n'as pas changé. Ça doit faire au moins quatre ans que l'on ne s'est pas vus. Ah! Je suis content. Et tu vas étudier ici? En quoi? Où?

Marco intervient.

- Karl, laisse-la respirer un peu. Bonjour, Josiane et bienvenue au Café. Karl, je m'occupe du café et de la brioche. Allez

vous chercher une table. Je vous apporte tout ça. Tu vas aussi prendre un café?

- Oui.

Karl sourit, passe son bras autour des épaules de Josie et l'amène vers une table de coin. Quand Marco leur apporte les cafés et la brioche, les deux cousins se sont replongés dans leurs souvenirs d'adolescents. Marco leur sourit et part assurer le service. Vers 11 heures 30, Nancy arrive avec les paninis, les sandwiches et les différentes pâtisseries.

Vers 13 heures 30, Karl et Josiane quittent lorsque Louis arrive. De son côté, Marco accompagne monsieur Georges à l'épicerie et lui porte ses sacs jusqu'à la maison.

Nancy regarde Louis.

- Tu sais Louis, Guillaume vient de finir son cours et il a commencé à travailler à l'hôpital... Il aimerait que l'on prenne un appart. Je pense que ses colocs commencent à trouver qu'il y a un peu trop de monde dans le logement. Connais-tu quelqu'un qui a un appartement à louer... et pas cher? Ce n'est pas obligé d'être grand... Mais ça serait intéressant de rester dans le coin... Ah! Aussi on se demandait si on pouvait donner ton nom comme référence.

- Oui pas de problème. Mais toi, Nancy, qu'en penses-tu? Te sens-tu prête à aller vivre avec lui?

- Oui. C'est sûr que je n'ai pas beaucoup de revenus mais, un prof m'a demandé de travailler pour lui. C'est pour faire des recherches d'articles scientifiques concernant sa thèse de doctorat. Ce n'est pas très payant, mais c'est intéressant. Ça concerne les problèmes reliés à l'alimentation dans les différentes classes sociales.

- Ouais. Ça semble intéressant... C'est certain que si vous pouvez réduire les problèmes de revenus, vous réduirez aussi des sources de conflits. Mais, il n'y a pas que l'argent. Te sens-tu capable de pouvoir te réaliser comme femme, avec Guillaume? Es-tu prête à faire face à tous les petits problèmes de la vie à deux, tout en demeurant toi-même?... Et lui? Comment voit-il la vie à deux? C'est un grand changement de commencer à travailler... Le rythme de vie va changer et les façons de penser ou de choisir parmi ses activités... En avez-vous parlé? C'est important, même peut-être plus que l'argent... La vie à deux, ça peut devenir un cauchemar si vous ne voyez pas ça par la même lorgnette.

- Oui. Ça m'inquiète un peu. Je sais que je ne pourrai pas toujours faire tout ce que j'aimerais... il me reste encore deux ans d'étude... Il dit qu'il me comprend... Puis, dans le fond de moi, je me dis que je suis prête et qu'il est capable de comprendre. Je ne pense pas qu'attendre encore un an va venir changer quelque chose... J'en ai aussi parlé à mes parents. Ils aiment bien Guillaume. Ils ont confiance en lui.

- Si vous êtes tous les deux conscients des petits pièges de la vie et que vous êtes toujours prêts à discuter des problèmes afin de leur faire face ensemble, vous vous donnez des chances de réussir ce projet de vie.

« Je vais vérifier pour les logements dans le coin. Je vais en parler à mes amis.

- Merci Louis. Tu sais, Alice aussi pense que nous sommes prêts à faire le saut...

« Bon. Je vais servir monsieur Lupien. Monsieur Boudreau devrait arriver bientôt. Je leur apporte le jeu d'échecs...

L'après-midi et la soirée passèrent très vite car ce fut très achalandé.

Nancy et Guillaume trouvèrent un beau petit quatre pièces et demie au deuxième étage d'un duplex à vingt minutes à pied de l'hôpital.

Après un appel à tous, ils réussissent à se meubler. L'équipe du Café les aida à s'installer. Monsieur Georges paya la peinture et Karl et Marco aidèrent Guillaume à repeindre tout le logement. Alice et Louis leur donnèrent des meubles qu'ils avaient stockés et qui avaient encore quelques bonnes années à faire. Les parents de Nancy lui donnèrent son set de chambre. Ils trouvèrent sur un site de petites annonces, un poêle, un frigo et un divan à un bon prix. Et Karl leur eut un bon prix pour une télévision. Nancy resplendit. Guillaume et elle voient cette nouvelle étape de la vie avec beaucoup d'optimisme et d'amour.

Madame Alice est fière de sa petite protégée. Elle voit ce nouveau départ très positivement. Elle entrevoit aussi, avec une certaine tristesse car elle appréhende que sa petite Nancy doive un jour faire un choix face à sa participation dans l'équipe du Café.

Le vingt juillet, Alice organise une petite fête pour le vingt-et-unième anniversaire de Nancy. Pour l'occasion, elle invite ses parents, Guillaume, Louis, Georges, Karl, Justin et Marco. Karl lui demande s'il peut inviter sa cousine Josiane qui ne connaît pas encore beaucoup de monde en ville.

Pour l'occasion, Marco interprète une composition de l'équipe du Café. Karl lui offre un album de photos dans laquelle on la voyait à l'œuvre et certains moments cocasses auxquels elle avait dû faire face.

La fête de Nancy permet aussi à Marco de faire plus amples connaissances avec Josiane.

- Tu disais que tu venais ici pour étudier, dans quel domaine?

- En techniques d'éducation à l'enfance. C'est au Collège du Vieux-Montréal. Toi, est-ce que tu étudies?

- J'entre au cégep de Rosemont en techniques de comptabilité et de gestion. J'aime les chiffres... Toi, tu dois aimer les enfants pour aller là-dedans.

- Oui. Je trouve ça stimulant d'être avec des enfants. Ils ont tout à découvrir et la plupart sont de petits curieux...

- Il ne doit pas y avoir beaucoup de gars là-dedans?

- Oui, c'est surtout des filles... mais, il y en a plus qu'avant. Les enfants ont aussi besoin de modèles masculins... Mais effectivement les filles sont toujours plus nombreuses à choisir cette spécialité. Juste dans ma classe l'an passé, nous étions quatre filles qui avons fait ce choix et... aucun garçon. Cependant, nous en avons eu un qui a choisi l'éducation spécialisée. Personnellement, je n'aurai pas fait ce choix... même si ça peut être stimulant...

- Et pourquoi as-tu choisi Montréal pour tes études?

- Je ne sais pas trop. J'avais un besoin de m'éloigner un peu de la famille. Pas que je n'étais pas bien... Mais je pense que mettre un peu de distance entre nous va nous permettre de mieux s'apprécier. Je n'ai pas de conflit direct... mais je pense qu'il est temps que je vole de mes propres ailes. J'ai besoin d'une certaine liberté.

- Tu as des frères, des sœurs?

- J'ai un petit frère... six ans de plus jeune que moi. Quand il est arrivé, c'était ma poupée. Je l'ai promené dans mon

carrosse... Pauvre lui... il ne pouvait pas faire un geste sans que je le fasse pour lui. Je répondais même à sa place quand on lui parlait.

- Vous êtes donc très près.

- Un peu trop à son goût. Depuis quelques années, il me fait constamment des crises pour que je lui foute la paix. Je le comprends... mais c'est plus fort que moi.

- Il est quand même chanceux d'avoir une grande sœur qui veille sur lui.

- Je ne pense pas qu'il pense comme toi. Il veut vivre sa vie, avoir son indépendance et je crois que je dois lui laisser faire ses choix. Je suis certaine que quand on va se revoir, nous serons contents. Il va m'avoir manqué... et j'espère que je lui aurai manqué.

- Ah!... Probablement. As-tu réussi à te trouver un appart?

- Non pas encore. Je reste chez ma tante, la mère de Karl. Il n'est pas souvent là. Je n'ai même pas commencé à regarder. Toi, es-tu en appartement ou si tu restes chez tes parents?

- Je demeure avec ma mère. Nous ne sommes que tous les deux. On prend soin l'un de l'autre.

- Et tu travailles ici depuis longtemps?

- Depuis l'ouverture du Café... en même temps que Karl... et Nancy. On a tous débuté en même temps. Nous sommes ce qu'on appelle 'l'Équipe du Café'... avec madame Alice, messieurs Georges et Louis naturellement. Ce sont les propriétaires.

- Vous avez l'air de bien vous entendre. Vous êtes une petite

famille. Il y a le grand-père, le père, la mère, le grand frère, la grande sœur et toi le petit dernier.

Marco sourit de cette réflexion.

- Ouais... Et le petit que tout le monde veut protéger.

- Je ne pense pas que tu as besoin de protection. Tu sembles savoir où tu vas.

- Mais, comme tu dis, nous sommes comme une petite famille. Et ouais... des fois... ils ont de bons conseils à donner.

- Je t'ai entendu chanter. Tu as une belle voix. Tu chantes depuis longtemps?

- Non. Je suis dans une chorale depuis l'automne dernier. On a donné un spectacle en juin. Ça s'est bien passé. C'est monsieur Luc, le policier qui est passé tout à l'heure qui en est le Directeur. Est-ce que tu chantes?

- Non... je chantonne. Mais j'ai suivi des cours de piano pendant quatre ans. Toi, tu joues de la guitare depuis longtemps?

- Non. C'est monsieur Georges qui me l'a achetée. Il m'a même payé des cours.

Puis Karl arrive avec des morceaux de gâteaux et des jus.

- Puis-je vous offrir quelque chose?

Josiane le regarde.

- Avec plaisir.

Marco se lève.

- Je vais vous aider. À plus, Josiane.

Karl le regarde.

- Ah... ça va. Tout se passe bien. Tu peux rester.
- Allez, tiens compagnie à ta cousine. Je prends la relève.
- Ok. Merci Marco.

Puis, Josiane regarde Karl et commence à lui parler de son installation chez sa mère.

À la fin de la soirée, Marco va reconduire monsieur Georges.

- Comment s'appelle-t-elle, la cousine de Karl?
- Josiane.
- Elle vient travailler dans le coin?
- Non. Elle vient étudier en techniques de garderie si je comprends bien.
- Ah! Elle semble sympathique. Elle t'intéresse?

Marco le regarde.

- Monsieur Georges... je pense encore à Brigitte. Je ne veux pas m'embarquer avec une autre.
- Ok... Je vois.
- Ouais... Mais vous savez, elle joue du piano. On pourrait peut-être avoir un piano au Café. Les gens pourraient y jouer, comme vous avec votre jeu de dames.
- Ce n'est pas bête. Je vais voir si notre budget peut se permettre cette dépense. Il va falloir en parler à Louis et je suppose que Karl pourrait nous dénicher un de ces nouveaux petits pianos électroniques dans sa boutique ou sinon dans les petites annonces.
- Merci monsieur Georges. Vous savez je vais peut-être me

mettre au piano. Je vais pouvoir vous casser les oreilles avec mes fausses notes.

Et Marco se met à rire. Puis les deux hommes se laissent et Marco part prendre son autobus en pensant à toute cette soirée. "Josiane est une fille vraiment dynamique. Je suis certain que les enfants ne vont jamais s'ennuyer avec elle."

CHAPITRE 13

Le retour du mois de septembre ramène le début des cours des jeunes et une surcharge pour Louis et Alice, monsieur Georges étant surtout une présence passive.

Nancy a moins de temps à consacrer au Café. Elle continue cependant à s'impliquer dans la préparation des menus et des repas. Karl aussi, est peu disponible pour le Café étant donné qu'il a accepté un poste dans son magasin d'électronique et qu'il commence de petits contrats pour une firme d'effets spéciaux pour le cinéma. Il insiste quand même pour continuer à s'occuper du volet culturel du Café. De son côté, Marco récupère plusieurs quarts de travail afin de soulager Louis.

À la mi-septembre, Louis réunit l'équipe afin de réajuster les horaires. Seuls Georges et Marco n'ont pu se libérer pour y assister.

- Je sais que vous êtes tous très occupés. Aussi je me demande si vous ne connaissez pas quelqu'un qui pourrait venir faire quelques soirées et surtout les fins de semaine. Karl, penses-tu que Josiane serait intéressée?

- Je sais qu'elle est aussi très occupée. De plus, elle va assez régulièrement chez ses parents les week-ends, au moins tant que sa voiture va lui permettre... Il y a peut-être le petit Jules. Il semble assez allumé.

- Ok... De ton côté Nancy, as-tu quelqu'un qui pourrait être intéressé?

- Je n'ai pas vraiment de nom. Mais tu pourrais voir avec Juliette. On pourrait te donner un coup de main pour former la recrue.

- Oui bonne idée. Je vais mettre ça dans mon collimateur.

Merci. Maintenant comment allez-vous? Comment vont vos nouvelles vies de couples car si j'ai bien compris, Karl, tu restes maintenant avec Justin.

Et les discussions reprennent sur les difficultés de la vie à deux et la conciliation travail/études. Alice et Louis sont fiers et heureux de constater comment leurs jeunes ont muri en quelques mois seulement. Ils sont enthousiastes.

C'est ainsi qu'à la fin septembre, Louis contacte Juliette du programme de réinsertion sociale afin de vérifier si une autre personne pourrait être intéressée à venir faire des stages au Café.

- Tu sais Juliette, on recherche une jeune personne qui pourrait prendre quelques soirées et les fins de semaine surtout.

- Je vais regarder ça. Mais c'est spécial... depuis un certain temps, les jeunes ne semblent pas motivés à intégrer notre programme de stages en milieu de travail. Mais je te reviens dans quelques jours.

Une quinzaine de jours plus tard, Juliette se présente comme prévu, au Café afin de rencontrer Louis qui travaille avec Marco. Elle est accompagnée d'une jeune fille d'un peu plus de dix-huit ans qui mâche de la gomme. Elle a des anneaux dans le nez et dans les sourcils. Elle porte un gilet de laine trop grand pour elle sur un petit short, de grands bas pleins de trous et des 'boots'.

- Bonjour Louis, je te présente Kate. Elle m'a demandé de lui trouver un emploi. J'ai pensé à toi. Je crois que ton équipe pourrait l'aider.

- Bien. Bonjour Kate. Je ne sais pas ce que Juliette t'a dit,

mais le Café Georges est un lieu de rencontres où nous retrouvons une clientèle très locale. Le travail consiste à servir des jus, des cafés, des pâtisseries. La plupart de ces pâtisseries sont faites à l'extérieur. Il faut aussi assurer l'entretien ménager. Nous sommes habituellement deux sur le plancher pour effectuer le service. Tu pourrais aussi être appelée à travailler seule, tout dépendant de la fréquentation.

- Le gars là-bas, y travaille-tu icitte?

- Oui. C'est Marco. C'est un régulier. As-tu une certaine expérience avec les gens, avec des personnes de tous âges?

- Avec lui, je ne lui ferais pas mal... ha! ha! ha!

- Marco est ici pour travailler et non pour flirter...

- L'un n'empêche pas l'autre...

Juliette la regarde.

- Kate, es-tu intéressée à travailler oui ou non?

- Ouais, ouais...

- Si tu veux travailler, il faut que tu changes certains de tes comportements et ton habillement. Je t'avais dit hier que tu devais te présenter dans des vêtements convenables pour l'emploi... Je ne sais pas ce que ça signifie pour toi, mais habillée comme ça, je ne peux pas te recommander pour cet emploi. Il y a des règles à suivre en société et tu dois les respecter. J'ai pourtant été très claire là-dessus.

- Ouais, mais j'avais rien d'autres.

Louis la regarde.

- Le Café Georges a une clientèle respectable et on doit aussi la respecter. Je n'ai rien contre ton habillement, mais lorsque tu vas travailler ici, il devra être plus... disons conventionnel.

Nous te fournirons des t-shirts et tu devras t'assurer qu'il est propre au début de chaque quart de travail. C'est ta responsabilité. Tant qu'aux tabliers, nous nous en occupons. Une autre règle importante que tu dois accepter. Il n'y a pas d'appels privés lors de tes présences au travail. Aussi, si tes amis viennent te voir, tu dois les considérer comme des clients. Tu n'es pas ici pour faire la fête, mais pour travailler. Si tu décides de leur payer la traite, ça sera à même ton argent, tu ne pourras pas prendre les produits du Café ni les pourboires tant qu'ils ne sont pas séparés. Et ils sont séparés, en parts égales, qu'à la fin du quart de travail... Aussi le respect des horaires est très important. Il y va de la bonne entente sur le plancher. L'absence de l'un amène une surcharge pour l'autre serveur. Tu comprends ça?

- Ouais, c'n'est pas de tout repos votre job...

- Le travail peut devenir intéressant si on s'implique... Mais ça demande toujours de la volonté. Es-tu prête à y mettre des efforts?

- Je n'ai pas d'expérience moié, dans ça... dans des Cafés...

- Mais, veux-tu apprendre? As-tu le goût d'essayer?

- J'ché pas... J'n'aime pas travailler le soir... pis les week-ends...

- Mais ici, c'est une des conditions d'emploi.

- Ouais... J'ne sais pas... J'vas y penser.

- Parfait. J'attends de tes nouvelles dans deux jours. Si ça ne te convient pas, je devrais chercher ailleurs. Tu comprends ça?

- Ouais. Bon, on peut y aller Juliette?

- Va m'attendre dehors, je dois parler à monsieur Gervais.

Kate part et va rejoindre Marco. Juliette la regarde.

- Désolé Louis. Quand je l'ai rencontrée hier, elle semblait très motivée. Je ne sais pas ce qui s'est passé. Elle a sans doute rencontré une vieille amie ou un vieil ami qui lui a dit je ne sais quoi...

- Ça va. Elle va peut-être y penser et accepter les conditions. J'ai l'impression qu'elle a peur de quelque chose... À toi de voir. Je pense quand même que si elle y met un peu de bonne volonté, elle trouverait beaucoup de satisfaction à ces contacts avec notre clientèle. Donne-m'en des nouvelles.

- Bien merci. Kate, tu viens.

Après le départ des femmes, Marco vient voir Louis.

- C'est elle qui va venir travailler ici?

- Je ne suis pas très certain. Elle n'était pas encore engagée et voulait déjà revoir les horaires... Mais, qu'en penses-tu?

- Elle m'a semblé un peu... déconnectée. Elle m'a même demandé mon numéro de téléphone. Vous auriez dû voir la face de monsieur Georges...

- Je peux me l'imaginer.

Et les deux hommes se mettent à rire.

Deux jours plus tard, Juliette communique avec Louis. Elle avait parlé à Kate et celle-ci voulait venir travailler au Café. Juliette lui avait acheté des vêtements et lui avait demandé d'enlever certains de ses anneaux.

C'est ainsi qu'à la mi-octobre, Louis et Karl accueillent Kate au

Café pour un premier après-midi de travail. Karl lui explique le fonctionnement des machines et les différentes tâches à accomplir.

Louis ne put s'empêcher de sourire en voyant Kate essayer de charmer Karl.

En soirée, c'est Nancy qui fait la connaissance de Kate. Cette dernière est déçue de voir que Marco ne travaille pas cette fin de semaine-là.

Marco, lui, est allé voir un film avec Josiane. Depuis la fête de Nancy, ils se sont revus assez régulièrement. Leur amitié du départ évolue lentement. Ce soir-là, après le cinéma, ils prennent une grande marche. Le temps doux changeant, Marco passe son gilet de laine à Josiane qui n'a qu'un petit manteau. Arrivés chez sa tante, elle l'invite à entrer afin de lui remettre son chandail. Puis, lentement, elle s'approche de lui et lui donne un petit baiser... qui devient un baiser plus passionné. Marco se retire délicatement, récupère son pull et embarrassé lui dit bonsoir. Rendu à l'extérieur, il revit tout ça... Il a aimé cette journée.

Puis les premières soirées de novembre arrivent et Kate n'a pas encore réussi à se faire au travail du Café. Elle s'installe à une table et regarde Marco travailler. Souvent des amies viennent la voir. Elle les sert sans leur remettre de factures.

Un soir que Karl venait préparer la nouvelle exposition, Marco lui demande comment il trouve le travail de Kate.

- Elle est spéciale. Nancy m'a dit que quand elle travaille avec elle, elle ne sert que les hommes.

- C'est un peu la même chose avec moi. Je dois te dire que

souvent je suis obligé de demander à Jules de m'aider. L'autre jour, ses amies sont venues la voir, elles ont bouffé et elle ne leur a pas fait de factures. J'ai essayé de lui parler, mais ça ne sert à rien. Elle me niaise en me disant que je suis stupide de ne pas en profiter. Penses-tu que l'on devrait en parler à monsieur Louis?

- Je pense que nous n'avons pas le choix. On pourrait convoquer une de ses... 'petites réunions de travail'... Qu'en penses-tu?

- Ouais. Il va voir que l'on assimile bien ses 'principes de gestion participative'.

Et les deux garçons se mettent à rire.

- Aille, ma cousine m'a dit que vous sortez ensemble.

- Ben... sortir est un bien grand mot. On a juste été au resto, puis au cinéma. C'est tout.

- Petit cachottier. Est-ce moi le dernier à le savoir?

- Non. Je pense que nous sommes tout simplement que de bons amis.

- Tu m'en diras tant. Bon, je vais téléphoner à Louis. Es-tu libre lundi prochain pour... 'cette petite rencontre de travail?'.

- Ok. Je suis ici. Et elle ne travaille pas le lundi.

Tout le monde a pu se libérer pour la rencontre du lundi soir. Aussi, Karl entre directement dans le sujet.

- Suite à une petite enquête de ma part, Nancy et Marco ont remarqué comme moi que nous aurons bientôt des problèmes au Café si l'on n'intervient pas rapidement. Ce problème se nomme... Kate. Elle a beaucoup de difficulté à fonctionner

selon les règles établies. Premièrement, elle ne veut servir que les hommes et surtout les jeunes. Deuxièmement, elle sert ses amis, mais ne leur fait pas de factures. Au niveau des pourboires, je ne suis pas toujours certain qu'elle dépose les siens dans le 'pot commun'. Marco m'a aussi dit qu'elle arrive souvent sans son t-shirt et elle lui en emprunte un. Elle lui remet à la fin de la journée sans l'avoir lavé. Et Nancy m'a dit qu'elle sert les pâtisseries et qu'après elle se liche les doigts et elle recommence ce manège constamment.

« On a tous essayé de lui parler, de lui expliquer... mais il n'y a rien à faire. Elle ne veut pas comprendre. Je ne sais pas les arrangements de départ, mais j'ai l'impression qu'elle est ici pour essayer de se trouver un chum... Le travail au Café, ne l'intéresse pas.

Louis les regarde.

- Je me suis posé des questions sur sa motivation... Mais je dois vous dire que j'avais parié qu'à votre contact, elle prendrait des bons plis. Je vois que ça ne fonctionne pas. Avez-vous noté autre chose?

- Ouais, elle arrive souvent en retard... des fois presque deux heures et elle part avant le temps. L'autre jour, j'ai dû demander à Jules de m'aider.

- Elle connaît les règles et les conséquences à ce manquement. Nancy de ton côté?

- Elle est très froide avec la clientèle. L'autre jour monsieur Duchesne m'a demandé ce qu'elle avait. Elle lui avait apporté un biscuit à l'avoine plutôt qu'un muffin aux bananes. Elle lui a dit... d'articuler la prochaine fois... Tout bas, mais tout de même assez audible par les autres clients.

- Bon. J'en sais assez. Je vais la rencontrer avec Juliette.

Pensez-vous pouvoir faire plus d'heures? Je peux aussi voir si elle pourrait nous proposer quelqu'un d'autre.

- Ben, Marco mentionnait que Jules avait une certaine aisance avec les machines et les clients. On pourrait peut-être voir s'il peut venir faire quelques heures, au moins pendant un certain temps.

- Parfait. Georges, tu le connais, peux-tu le contacter et voir son intérêt. Si ça fonctionne, j'aimerais qu'on parle à ses parents avant de l'engager. Merci les jeunes. Maintenant, je prends la relève.

Deux jours plus tard, Louis se rend au bureau de Juliette pour rencontrer Kate. Même si Juliette avait trouvé une amélioration dans le comportement de la petite, elle comprenait la situation. Kate était encore trop influencée par ses amis qui la manipulaient efficacement en l'envoyant au bâton à leur place.

Louis explique de nouveau les règles à Kate. Et elle trouve toujours à redire sur le bien-fondé de ces principes. Son comportement d'adolescente frustrée par la vie alors qu'elle l'a si peu expérimentée, déçoit Louis et il ne peut lui accorder une nouvelle chance au risque de perdre sa clientèle et de brimer tous les efforts des autres membres de l'équipe.

- Cette petite a beaucoup de potentiel... C'est décevant. Comment l'aider? Si elle s'y mettait je suis certain qu'elle deviendrait une grande négociatrice... Je suis toujours désappointé de voir cette belle jeunesse qui ne se donne pas le temps de comprendre... Elle veut vivre sa vie en quelques minutes et selon la perception du moment présent. Elle ne veut pas comprendre que les adultes ne sont pas là que pour les brimer mais plutôt pour lui tenir la main, l'accompagner afin qu'elle puisse réaliser ses rêves.

- Je t'entends mon cher Louis... Je ne sais pas comment tu étais ado, mais pour ma clientèle, ce n'est pas toujours facile.

- C'est sûr. J'étais curieux, je voulais tout voir et tout faire... Mais j'avais surtout des parents qui ont cru en mes rêves et à ma folie. Ils ne m'ont jamais mis en boîte, ils ne m'ont jamais invoqué une clause de non recevoir. Je pense que c'est là que la magie opérait. Ils croyaient à mes rêves.

- C'est pour ça que tu es un éternel rêveur, un éternel optimiste. Ne change pas. On a besoin d'hommes comme toi. Je suis certaine que le court laps de temps que Kate a fréquenté ton gang, l'aura marquée. Merci de lui avoir donné une chance. Et comme je te le dis... tout n'est pas perdu. Veux-tu que je te trouve quelqu'un d'autre?

- Non, merci. La fréquentation ralentit avec l'automne et l'hiver qui est à nos portes. On verra au printemps prochain. Merci Juliette. J'aurais aimé que ça fonctionne.

- Mais ça fonctionne. Regarde Nancy, Marco et Karl. Tu dois être fier de toi.

- Oui effectivement. Ils ont l'air d'avoir trouvé leurs voies. Bon. Je dois y aller.

Et Juliette et Louis décident de se tenir au courant des différents programmes sur lesquels Juliette travaille et qui pourraient intéresser Louis.

Louis après s'être assuré d'avoir l'accord des parents de Jules, le rencontre.

Il lui explique la philosophie du Café, le support que lui et madame Alice offrent aux jeunes pour les aider dans leur

cheminement scolaire. Il lui présente un horaire de travail qu'il accepte. Jules travaillait déjà très souvent avec Marco.

Marco fait remarquer aux autres membres de l'équipe qu'il n'est plus le petit dernier de la 'famille du Café'. Il est fier de ce nouveau petit frère et il prend son rôle de grand frère très au sérieux. Il le surveille et le protège religieusement.

CHAPITRE 14

À la fin du mois de novembre, monsieur Georges décide de célébrer le vingtième anniversaire de naissance de Marco. Pour ce faire, il invite tous les membres de la chorale, ainsi que Josiane et l'équipe du Café, incluant le petit Jules.

Il est surpris des réponses à ses invitations. Presque tous les membres de la chorale se présentent incluant Brigitte. Et pour souligner l'occasion, il avait fait livrer dans la journée, un piano électronique que Karl avait trouvé à bon prix.

Un party de jeunes adultes qui font partie d'une chorale, ça crée de l'ambiance. Et le clou de la soirée est lorsque toutes les filles se mettent en ligne pour aller embrasser Marco. Brigitte prolonge son baiser, mais c'est Josiane qui, la dernière, scelle le jeu par un baiser passionné. Marco, peu habitué à être le centre d'intérêt devient rouge comme une tomate. Et Karl en ajoute en lui prenant les deux joues et lui donnant un gros bec sonore sur le front.

Après deux heures de musique, de chants et de jeux, et le temps doux aidant, les jeunes se rendent au parc pour poursuivre la fête. Cependant Brigitte quitte le groupe n'ayant pas apprécié la présence de Josiane.

En arrivant au parc, des jeunes sortent les caisses de bières et soulignent à leur façon la fête de Marco.

Le lendemain matin, c'est monsieur Georges qui en téléphonant, réveille Marco pour lui souhaiter un bon anniversaire car, c'est la journée officielle de sa naissance.

- Je peux te demander à quelle heure s'est terminée cette soirée?

- Je n'ai pas noté l'heure, d'ailleurs, je ne sais pas quelle heure il est maintenant. Mais merci de m'avoir organisé cette fête.

Après avoir raccroché avec le vieil homme, c'est Karl qui l'appelle, puis Louis, madame Alice et là... surprise... Brigitte.

- *Bonjour Marco, je voulais te dire que la soirée d'hier m'a fait réaliser que je t'aime. J'aimerais te revoir. Je m'ennuie de toi. Tu sais, j'ai parlé à mon père et il m'a dit qu'il comprenait...*

Sa mère frappe à sa porte pour lui dire qu'il sera en retard s'il ne se lève pas immédiatement.

Marco s'excuse et raccroche. Il se demande ce que ça veut dire... 'Son père comprenait'. "Il comprenait quoi exactement?" Puis le téléphone sonne de nouveau. C'est Josiane.

- *Bonjour monsieur, comment vas-tu ce matin?*

- Très bien, un peu embrouillé, mais... toi?

- *Tu sauras que moi, je n'ai pas bu autant que toi... J'étais là pour veiller sur toi... ha! ha! ha! C'est même moi qui t'ai ramené en taxi. Je vais aller chercher ma voiture aujourd'hui.*

- Ouais... mais là je dois me préparer, j'ai un cours.

- *Ok. Bonne journée et bonne fête. Fête pas trop aujourd'hui. Bye.*

Marco va prendre une douche, prend un petit déjeuner rapide, embrasse sa mère et part prendre son autobus pour se rendre au Collège. Il arrive quinze minutes en retard. Il a des cours toute la journée, ce qui lui laisse peu de temps pour penser à ses appels téléphoniques du matin.

À la fin de son cours de l'après-midi, il se rend au Café. Nancy lui a préparé son gâteau préféré et la petite équipe du Café

célèbre avec lui cet anniversaire. Sitôt ce petit goûter terminé, Karl lui suggère d'aller se coucher car il a une mine affreuse.

- Je vais faire la soirée, va te coucher, p'tit frère.

Marco ne s'objecte pas et se rend immédiatement chez-lui. En arrivant, il ferme son cellulaire et se laisse tomber sur son lit sans se déshabiller. Il s'endort immédiatement.

Le lendemain, Marco ouvre le Café avec Jules. Monsieur Georges arrive presque à l'ouverture.

- Vous êtes tôt ce matin.

- Je suis toujours tôt, c'est quoi cette remarque...

- Bon ok. Qu'est-ce qui ne marche pas aujourd'hui?

- Rien. Tout va bien.

- Vous ne deviez pas passer un examen hier?

- Humm!

- Avez-vous déjà eu les résultats?

- Humm!

- Jules, peux-tu prendre le plancher, je dois aller vérifier avec monsieur Georges quelques chiffres? Pouvez-vous venir dans le bureau monsieur Georges pour qu'on puisse voir ça ensemble?

- Humm!

- Allez monsieur Georges, il faut que je vous parle...

Puis, Georges se lève et suit Marco dans le bureau.

- Là, monsieur Georges, je ne sors pas d'ici tant que vous ne m'aurez pas tout expliqué.

- C'n'est rien...

- Vous m'avez dit un jour, que la famille est faite pour se parler. Donc?

- Ben, le vieux chnoc... Il m'a dit qu'il faut que j'aille à l'hôpital pour qu'il puisse vérifier... je ne sais pas trop quoi... ça concerne mes intestins... S'il pense que je vais aller là-dedans, il s'est mis un doigt dans l'œil...

- Que vous a-t-il dit exactement?

- Il m'a dit que ce n'est pas normal d'avoir du sang quand je fais une selle. Il veut vérifier ce qui se passe dans les intestins. Aussi, il veut vérifier ma vessie. Il m'a dit de prendre un rendez-vous...

- Bon... Il vous a donné un papier pour prendre ce rendez-vous. L'avez-vous avec vous? Il doit avoir noté le nom des examens...

- Ouais. C'est ça.

- Je peux m'occuper de ça. Et arrêtez de vous énerver avec tout ça, ma mère a passé les mêmes examens il y a deux ans et aujourd'hui, elle est en pleine forme.

- Ouais, mais elle n'a pas mon âge...

- Vous n'avez pas d'âge... vous ne vous en souvenez pas?

Georges le regarde et sourit.

- C'est vrai que je suis encore jeune...

- Bon allez prendre votre café, monsieur Baptiste va arriver

bientôt. Et moi, je m'occupe de vos examens et ne vous en faites pas, je vais aller avec vous.

« Il va falloir que j'aide Jules. Vous sentez-vous mieux?

- Oui. Merci Marco. Tu es un bon petit gars.

Le *rush* du matin passé, Marco prend le téléphone et essaie d'avoir la ligne afin d'avoir un rendez-vous à l'hôpital pour monsieur Georges. Après une demi-heure, il réussit à rejoindre quelqu'un qui lui donne un rendez-vous pour dans trois mois.

Au moment du départ de monsieur Georges, Marco demande à Jules de s'occuper du Café.

- Je vais aller reconduire monsieur Georges, je devrais être absent environ quinze minutes. S'il y a une urgence, j'ai mon cellulaire.

- Pas de problème. Je vais commencer à monter les tables pour le dîner.

- Merci Jules. Vous venez monsieur Georges?

- Je suis capable de m'en aller tout seul...

- J'ai à vous parler.

Puis les deux hommes partent. Arrivés chez monsieur Georges, Marco lui met sur le frigo le bout de papier sur lequel il a noté la date de l'examen.

- Je l'ai aussi enregistré dans mon cellulaire et dans l'agenda du Café. Je vais aller avec vous, vous n'avez pas à vous en faire. Voulez-vous que je revienne cet après-midi ou ce soir.

- Non merci fiston. Je vais me reposer. J'ai mal dormi la nuit passée. Je me sens fatigué.

- Parfait. Je vous appelle au souper, ça va?
- Ok. Maintenant va travailler. Je vais mieux.
- Bonne journée et s'il y a quelque chose, vous avez mon numéro. Ne vous gênez pas. N'oubliez pas, vous veillez sur moi et je veille sur vous. Allez vous étendre.

Puis Marco ferme la porte et court jusqu'au Café. En arrivant, il aperçoit Josiane.

- Tu viens de faire ton jogging?
- Non, j'ai été reconduire monsieur Georges et là je dois aider Jules. Comment vas-tu?
- Très bien. Je me demandais ce que tu faisais cet après-midi, il y a un bazar organisé par des copines de l'école. Si ça te tente, tu pourrais m'y accompagner?
- Je finis à 14 heures 30. Est-ce trop tard?
- Il y aura sûrement moins de *stocks*... mais, je n'ai pas besoin de rien, c'est plus pour les encourager.
- Parfait. Je peux te servir quelque chose?
- Trop tard, Jules s'est déjà occupé de moi.

Et sur l'entrefaite, Jules arrive avec sa commande. Marco part mettre son tablier et va servir madame Carmel et monsieur Morin qui viennent d'arriver.

À l'arrivée de Louis, Marco lui parle de monsieur Georges et part avec Josiane.

Au bazar, Josiane fait le tour de toutes les tables et achète un petit vase à fleurs dans les teintes de bleu. Elle salue toutes ses amies et part avec Marco.

- Je vais aller le porter dans ma chambre, viens-tu?

Arrivés à l'appart, elle le prend par la taille.

- Nous sommes chanceux, ma tante est sortie pour toute la semaine.

Elle se colle à lui et l'embrasse passionnément. Elle relève les yeux, le regarde.

- C'est pour te souhaiter 'bonne fête'. On se commande quelque chose?... de la pizza ou du poulet?

- Ça ne me dérange pas...

- Alors, pizza... 'all dressed'?

Il la regarde. Il est un peu mal-à-l'aise, mais sourit.

Après avoir mangé, elle l'invite à venir écouter un CD dans sa chambre.

- C'est une nouvelle artiste. Tu vas voir, elle joue divinement...

Elle met le petit disque dans son lecteur et se tourne vers lui et l'invite à s'asseoir sur le lit. Puis, il la regarde se penche vers elle et échange un long baiser. Puis, tout s'enchaîne rapidement. Ils se retrouvent dévêtus et enlacés.

- Je n'ai pas de condoms...

Elle ouvre le tiroir de la table de chevet.

- Ils appartiennent à Karl...

Et tout se fait dans la douceur et le respect... Mais, Marco n'est pas bien.

- Josiane... je dois partir. Mais avant je vais t'expliquer. Tu ne voudras peut-être plus me parler... mais je te dois la vérité. Il y a quelques temps, j'avais une petite amie... Nous n'avons

jamais fait l'amour... mais... j'en ai rêvé souvent. Et... tout à l'heure... au dernier instant, c'est à ça que j'ai pensé. J'ai l'impression de la tromper. Tu m'attires physiquement... tu as un corps de déesse... mais... ma tête ne suit pas. Je m'excuse.

Elle le regarde... s'essuie les yeux... prend ses vêtements, se rhabille et sort de la chambre.

Marco se rhabille et sort la rejoindre.

- Merci Marco de ta franchise. Cette fille est chanceuse.

Marco sort de l'appart et va prendre son bus. Arrivé chez-lui, il s'enferme dans sa chambre. "Qu'est-ce qui m'arrive?" Et il se met à pleurer.

Le lendemain matin au Café, monsieur Georges a retrouvé son entrain. Il regarde Marco.

- Qu'est-ce qu'il y a, gamin? Tu ne sembles pas avoir les yeux dans les bons trous.

- Rien. J'ai mal dormi...

- À cause de quoi? Est-ce à cause de ce que je t'ai dit hier?

- Non.

- C'est quoi alors? De mauvaises fréquentations?

- Non. Êtes-vous chez-vous cet après-midi?

- Oui... Je vais t'attendre.

Puis il repart faire son service. Vers 15 heures, il sonne chez monsieur Georges.

- Entre fiston. Veux-tu boire quelque chose?
- Avez-vous de la bière?
- Bien sûr. Viens t'asseoir. Je vais te servir.

Assis à la table de la cuisine, Marco regarde monsieur Georges qui ouvre deux bières.

- Je pense que j'ai fait une grosse gaffe.
- Comment ça?
- À ma fête, Brigitte est venue. Elle a participé au jeu des filles et elle m'a embrassé... Le lendemain, elle m'a téléphoné et m'a dit qu'elle voulait me revoir et que son père comprenait... Je ne sais pas ce que ça veut dire et je ne l'ai pas rappelée...
- « Mais... hier, je suis sorti avec Josiane. Et on s'est retrouvés chez-elle, sa tante était absente. Puis, on a fait l'amour...

Georges le regarde.

- Tu as fait patate?
- Non. Non. Mais... j'étais couché avec Josiane... son corps m'attire... mais... à la dernière minute, j'ai pensé à Brigitte. J'ai l'impression de l'avoir trompée.
- « Je sais, c'est stupide. Je ne peux pas être attiré par une fille et penser à une autre quand j'y fais l'amour.
- « Pis, ce n'est pas tout... Je lui ai dit. Je ne pouvais pas être avec elle tout en n'y étant pas dans ma tête. Je l'ai blessée. Je suis un monstre... Pourquoi est-ce que je lui ai dit? Pourquoi est-ce que je l'ai fait souffrir? Pourtant mon corps voulait être avec elle... Ah! Monsieur Georges, j'chu con.
- Petit... c'est sûr que tu l'as blessée. Mais tu as été... honnête. Mais qu'attends-tu de Brigitte?

- Je ne sais pas. Brigitte... c'est... un rêve. Je n'ai jamais fait l'amour avec elle sauf dans mes rêves. Mais, je sais que cette relation ne me mènerait nulle part. Pour moi, son père qui... 'comprend', il comprend quoi... je suis toujours le même. Rien n'a changé depuis qu'il m'a traité de voleur. Je n'ai jamais pu lui parler... comment pourrait-il mieux me connaître? En plus, elle n'est pas venue au parc à ma fête... Je ne pense pas qu'il y a eu beaucoup de changement... Je ne lui fais pas confiance.

« Mais Brigitte veut me revoir... et moi... je ne sais pas si je veux la revoir. J'ai peur de perdre mes illusions...

- Mon pauvre Marco... Tu ne peux pas vivre que dans des rêves... et je te parle par expérience. Depuis plus de cinquante ans, je vis dans un rêve, celui de ma belle Émilienne. Depuis cinquante ans, je me suis fermé à l'amour, pour vivre avec un rêve. Oui, je l'ai aimé... mais l'amour c'est quelque chose de concret aussi.

« Je ne sais pas quoi te dire. Sauf, que tu ne dois pas faire la même erreur que moi. Tu dois voir ce que Brigitte représente pour toi. L'amour entre deux personnes, c'est plus que de coucher ensemble. Tu dois trouver ce qui te rend heureux... ce qui t'amène à sourire... à parler... à te confier...

« L'amour c'est complexe. Ça demande de l'investissement. C'est facile de vivre sa vie dans un rêve... tu n'as rien à investir...

« Je te conseille de mûrir ça... C'est peut-être Brigitte, ou Josiane... ou ni l'une, ni l'autre. Je ne peux pas le savoir. Mais cette personne est une femme qui te dira que tu es unique, grand... un surhomme. Et tu la croiras. Aussi, toi, tu la verras comme la plus jolie... une femme exceptionnelle. Elle

n'aura que des qualités et ses défauts... tu ne les verras que comme un manque d'ouverture de ta part.

- Mais monsieur Georges. Je ne pourrai plus jamais regarder Josiane en face.

- Comme je viens de te dire... si elle t'aime... elle verra ta franchise comme une qualité. Mais, tu dois être certain de tes sentiments. Tu ne voulais pas la blesser... Fais du ménage dans ta tête et dans tes sentiments.

- Oui. Vous avez raison. Il faut que je me comprenne d'abord. Merci monsieur Georges.

Les deux hommes finissent leur bière et Marco part rencontrer madame Alice et Nancy qui l'attendent pour lui donner un coup de main avec son cours de français.

De son côté, Karl reçoit une mauvaise nouvelle. Depuis près d'un mois, il travaillait à monter un projet pour une grosse firme de production cinématographique. Ce projet lui donnait des ailes. Il y avait consacré beaucoup de temps et Justin s'en était plaint. Mais il y voyait la réalisation d'un de ses rêves les plus chers... 'Faire du cinéma'. Mais là... il vient d'avoir la nouvelle... "Mon projet n'est pas retenu". Il est démoli. Il n'y croit pas. "Pourquoi? Ça n'a pas de sens. Ils n'ont sûrement pas bien compris. Ça ne se peut pas. Pourtant quand je leur ai présenté, ils étaient enthousiastes. Où est-ce que j'ai pu me tromper? Je n'y crois pas. Ça n'a pas d'allure. Qu'est que je vais faire?". Puis son cellulaire sonne.

- *Bonjour Karl, c'est Louis. Je me demandais si tu pouvais passer au Café afin de rencontrer Louise Charland, la coordonnatrice de la maison de personnes retraitées qui vient voir le Café afin de monter l'exposition de ces résidants...*

- Euh...

- *Excuse, je te dérange...*

- Non, non, ça va. C'est que... je viens d'avoir la réponse de la Directrice de la production... Ouff...

- *Au ton que tu as, ce n'est pas positif...*

- Non. Mais j'y ai mis tant de temps. Je n'peux pas croire...

- *Es-tu avec Justin?*

- Non. Il m'a dit qu'il est tanné de m'entendre parler de ce projet. Il est sorti.

- *Bon... je suis au Café, que dirais-tu de venir y faire un tour?*

- Toi, tu n'es pas écoeuré de m'entendre?

- *Allez viens t'en. Je t'attends. De toute façon, c'est tranquille ce soir.*

Karl arrive au Café, Louis le regarde.

- Viens mon grand. Je vais te faire un bon café.

Et Louis le sert et l'écoute. Après plus d'une demi-heure à parler de sa frustration, Louis le regarde.

- Mais là, tu vas te reprendre en main. C'est la première fois que tu présentes un projet. Tu as visé un peu haut. Tu dois faire tes preuves. Un jour, tu auras ce que tu recherches... mais laisse-toi un peu de temps. Cette firme est une des plus grosses et elle travaille aux États-Unis...

« Tu en auras d'autres déceptions... Mais dans l'immédiat, il faut que tu parles à Justin. Il faut que tu lui prouves qu'il est important pour toi... Il s'est senti mis de côté. Lui aussi il doit être malheureux. Quelle place occupe-t-il dans ta vie?

- Ah! Louis, je l'aime. Mais il n'a pas embarqué dans mon projet... c'était mon rêve.

- Peut-être que tu ne lui as pas donné de place... Sois sincère avec toi-même...

- Je sais que je l'ai mis de côté... Ouff... Il faut que je m'explique.

- Fait-il partie de ta vie? Si oui, tu dois arriver à l'impliquer dans tes rêves et tu dois faire partie des siens. Tu sais lui aussi a des aspirations...

Puis madame Charland fait son entrée au Café. Louis regarde Karl.

- Vas-tu pouvoir t'en occuper?

- Oui, pas de problème. Ça va aller. Merci Louis.

- Madame Charland, bienvenue au Café Georges. Comment allez-vous? Je vous présente Karl, le responsable du volet culturel. C'est avec lui que vous allez faire des ententes. Mais pour l'instant, puis-je vous offrir un café?

Puis Karl prend la relève et discute avec madame Charland. Il fait le tour et explique comment il pense mettre en valeur les œuvres de ses résidants. Après le départ de la Directrice, il vient voir Louis.

- J'ai téléphoné à Justin. Je m'en vais le rejoindre. Merci Louis. Pour madame Charland, je m'occupe de tout. Bye. J'y vais, il m'attend.

Ce soir-là, Louis ferme le Café plus tôt que d'habitude. Il devra se trouver du personnel. "Je ne peux pas continuer comme ça, sinon je vais m'épuiser. Jules fait déjà plus d'heures qu'il peut en faire. Nancy n'a plus de temps avec son travail de recherche et Marco a besoin de mettre du temps dans son

français si on veut qu'il réussisse. Et Georges qui ne file pas. Je dois téléphoner à Juliette sans faute. Si nous avons réussi à trouver des jeunes comme Nancy, Karl et Marco, elle pourra nous dénicher une autre perle rare. Mais là, je suis fatigué. Et en plus, c'est moi qui ouvre demain matin. Je vais laver les machines, ranger les pâtisseries. Le reste... demain matin".

Karl va visiter l'atelier de la résidence des personnes retraitées. Il leur propose des dates pour le printemps et les invite à venir voir le Café afin de se faire une idée.

- Présentement nous avons une exposition d'œuvres d'enfants de la fin du primaire. C'est aussi un atelier. C'est la deuxième année et les enfants apprécient.

Madame Charland est ravie de constater que les résidants embarquent dans ce projet, pour elle, 'innovateur'.

- Le Café Georges est une salle d'exposition ouverte sept jours sur sept, gratuitement, et plusieurs personnes pourront voir vos créations. Il est certain que nous aurons à faire un choix... malgré que je pense que nous pourrions aussi faire une rotation des œuvres si nous en avons trop.

Tout le monde montre beaucoup d'enthousiasme pour ce projet et plusieurs prennent l'adresse du Café en note afin de venir visiter les lieux.

La période des Fêtes arrivant, Juliette n'a pas vraiment le temps pour trouver un candidat responsable, surtout qu'elle ne veut pas refaire la même erreur qu'avec Kate. De plus, l'implantation d'un nouveau programme lui permettrait peut-être

de mieux cibler la ressource idéale. Ce programme vise des jeunes délinquants mineurs.

De son côté, Marco, Karl et Nancy ayant plus de temps avec l'arrivée des vacances de Noël, permettent de soulager Louis qui l'apprécie grandement.

Cependant comme l'année précédente, le Café ferme pour les fêtes de Noël et du premier de l'An. Louis réunit tous les parents et amis pour le réveillon du 24 décembre.

Marco profite de ces quelques jours de congé pour travailler au Café. Ça lui fait oublier ses problèmes amoureux. De plus, le grand écran lui permet d'écouter les parties de hockey. Ce 'volet sportif' se développe principalement autour des amateurs de hockey. Ils connaissent tous les joueurs par leurs numéros et cela surprend Jules qui n'a jamais montré beaucoup d'intérêt pour ce sport pourtant si populaire. Mais il trouve ça amusant.

Josiane profite de cette période pour aller visiter ses parents et amis à la campagne. Elle part immédiatement après son dernier cours.

Karl est déçu que Josiane ne voie plus Marco. Il trouvait qu'ils faisaient un beau couple. Mais il a décidé de ne pas s'immiscer dans cette affaire. De son côté, il a fait le point avec Justin et tout se replace. Ils montent des projets ensemble. Ils iront visiter les parents de Justin pour le Nouvel An.

De son côté, Nancy doit aussi se rendre chez les parents de Guillaume pour aller fêter l'arrivée de la nouvelle année. Cependant, ils ne seront pas longtemps car Guillaume travaille pendant toute la période des Fêtes. Elle pourra donc aller donner un coup de main au Café et à madame Alice qui a reçu une grosse commande de gâteaux aux fruits.

De son côté, Louis a réservé deux semaines de vacances au soleil avec son épouse. En partant, il avait un gros mal de gorge. Il devait absolument se reposer. C'est ainsi que les trois premiers jours, il dormit presque tout le temps. Puis, un peu d'énergie lui revint. Sur la fin de la première semaine, ils partirent pour une excursion d'une journée en catamaran. La deuxième semaine, ils louèrent des vélos afin d'explorer le complexe hôtelier et les environs et en profitèrent pour se prélasser au soleil sur la plage ou à la piscine. Son épouse lui demande s'il regrette d'avoir ouvert le Café.

- Quand je suis ici, je me dis pourquoi je voulais tant ouvrir ce Café? Puis, je me rappelle que j'avais besoin de ce changement dans ma vie. Je sais qu'après quelques mois de ce paradis... j'aurai besoin de faire autre chose. Ce que je dois faire, c'est me donner des outils pour mieux gérer mon temps. Je ne peux pas faire la gestion, l'éducation et le service tout le temps. Je dois équilibrer mes tâches, à peine de limiter les heures d'ouvertures. Aussi, je vais voir si Juliette peut nous envoyer des jeunes plus responsables que la dernière.

- Je te connais, tu vas revenir et tes bonnes résolutions vont prendre le bord... Mais, moi ce que je veux, c'est te garder le plus longtemps possible. Donc, fais attention à toi.

Louis la regarde, se penche et l'embrasse.

- Je t'aime.

Ils se prennent par la main et laissent le soleil les caresser.

CHAPITRE 15

Avec le froid du mois de janvier, le Café connaît une baisse d'achalandage assez marquée. Monsieur Georges attrape une forte grippe qui le cloue au lit pendant plusieurs jours. Marco s'installe chez-lui pour en prendre soin.

Pendant ce séjour, il décide de communiquer avec Brigitte et de la rencontrer dans un restaurant.

- Comment vas-tu?

- Je vais bien. Je suis contente que tu m'aies téléphoné.

- Oui. Tu me disais que ton père comprenait... Il comprend quoi exactement? Je veux dire... qu'est-ce que ça signifie? Il n'enverra plus la police après moi parce que je te parle?

- Non, voyons, il n'a jamais pensé ça... C'est que je ne lui avais jamais parlé de toi et il n'a pas aimé ça...

- Et c'est pour ça tout le petit discours qu'il m'a tenu... Tu sais, je suis toujours le même... je n'ai pas changé...

- Il ne faut pas que tu dramatises... On n'est pas ici pour parler de mon père. Je voulais te dire que je ne t'ai jamais oublié... Je sais qu'à la chorale, ce n'était pas facile de te voir en privé... Hugo m'a dit que tu es entré au cégep.

- Oui. Pourquoi ne m'as-tu pas parlé à la chorale?

- Ah! Tu connais Sonia... je pense que c'est elle qui avait parlé à mon père... et je ne voulais pas compliquer les choses...

- Compliquer quoi? Tout le monde se parle à la chorale. Tu partais même avant la fin en disant qu'il fallait que tu prennes ton bus...

- Ben... Oublions ça et parle-moi de toi?

Marco la regarde.

- J'ai vingt ans, je chante dans une chorale, je vais au cégep en comptabilité et je travaille dans un café depuis plus d'un an...

- Niaisieux, ça je le sais...

- Et je pense qu'avec mon emploi du temps, je n'ai pas le temps et l'énergie à mettre dans une relation avec une fille qui risque de m'attirer plus de problèmes que de satisfaction...

Brigitte le regarde.

- Mais Marco... on était bien ensemble. On développait une bonne complicité...

- Oui je l'ai pensé... Mais il y a un volet de ma vie que je veux effacer et que ton père m'a remis sur le nez. Je ne l'accepte pas et je ne m'inclinerai jamais devant sa fermeture d'esprit... S'il n'a jamais commis d'erreurs, je suis content pour lui et tu le féliciteras de ma part. Mais moi, je n'ai aucun compte à lui rendre. Je travaille sur moi et sa hargne ne m'atteint plus... Je ne pense pas que se revoir serait bon, autant pour toi que pour moi. Tu vas m'excuser mais je dois y aller. Bonsoir.

Sur ces paroles, il se lève et sort du resto sous le regard éberlué de Brigitte. En revenant chez monsieur Georges, il prend une feuille de papier et commence à écrire.

Josiane,

Tu dois te demander pourquoi cette lettre. J'espère seulement que tu vas l'ouvrir. Je veux tout d'abord te souhaiter une 'Bonne et Heureuse Année' et aussi te demander de me pardonner.

À ce qu'il paraît, le début d'année est propice aux résolutions. Aussi j'ai fait du ménage dans ma tête et dans ma vie.

Je dois d'abord te dire que j'ai déjà été arrêté pour vol et le travail que je fais au Café fait partie d'un programme afin de me permettre de progresser dans la vie. Pour moi, c'est une erreur du passé... et le Café me permet de changer certaines de mes valeurs. Et je pense que tu dois le savoir.

Je fais présentement du ménage aussi dans ma tête et je me sens mieux. Je laisse en arrière mes vieux fantômes. Je pourrai t'en parler un jour si tu veux.

Mais le plus important, je veux te dire que je rêve à toi et que j'aimerais te revoir.

J'ai commencé à pianoter... mais je pense que je vais avoir besoin d'une bonne prof...

J'espère que tes vacances se passent bien et j'aimerais te revoir à ton retour si tu es prête à me donner une seconde chance.

Marco

XXX

Pendant ce temps, Josiane pense à Marco et décide de lui écrire.

Bonjour Marco,

Tu vas peut-être être surpris de cette lettre. Mais mon retour ici m'amène à faire un petit examen de conscience sur ma façon d'agir.

Je m'aperçois que mon comportement peut quelques fois bousculer certaines personnes. Quand je pense à mon petit frère, par exemple, je comprends mieux ses réactions. Je prenais beaucoup de place et je ne me demandais pas souvent ce qui l'intéressait.

J'agis comme ça avec la plupart de mes amis, et c'est comme ça que j'ai agi avec toi. Mon désir d'être avec toi a fait que j'ai passé dans tes plates-bandes sans ménagement et sans m'en apercevoir. Je suis un peu bulldozer.

Je comprends que tu vis quelque chose de difficile et je veux, et je vais, le respecter.

Aussi, je voulais te dire que j'aime ta franchise. Tu n'as pas voulu me niaiser, ni me blesser et je le comprends même si ça a fait mal sur le coup. Je tiens aussi à te dire que mon petit défaut - de vouloir tout diriger - m'amène à te dire que moi, c'est de toi que je rêve.

Je te laisse en te souhaitant une bonne et heureuse année.

Josiane qui pense toujours à toi et qui aimerait te revoir.

XXX

Après son séjour chez monsieur Georges, à son arrivée chez sa mère, Marco ouvre la lettre de Josiane et sa joie de vivre revient. Il téléphone immédiatement à monsieur Georges.

- Vous m'aviez dit de faire du ménage et de bouger. Ben j'ai écrit à Josiane et... elle veut me revoir. Vous savez que vous

êtes ma bonne étoile... Josiane veut me revoir... Ah! J'chu content, monsieur Georges.

- Moi je suis content que tu aies passé à l'action. Si tu veux réaliser tes rêves fiston, ça ne dépend que de toi. Mais... tu dois faire quelque chose. Rester assis à attendre ne conduit nulle part. Je suis content pour toi. Je pense que c'est une bonne p'tite fille.

- Elle ne me dit pas quand elle va revenir. Mais il n'y a plus qu'une semaine et demie avant la rentrée.

Et les deux hommes finirent leur conversation sur la santé du vieil homme.

Josiane de son côté est surprise de la réponse rapide de Marco, car elle avait posté sa lettre que la veille. Quand elle comprend que la lettre de Marco n'est pas une réponse à la sienne, son cœur fait un bon. Elle planifie alors son retour en ville quelques jours plus tôt.

À son retour, elle communique avec Marco qui se fait remplacer au Café par Nancy et va la rejoindre chez-elle. Cette nouvelle rencontre fut bénéfique pour les deux tourtereaux qui prirent le temps de s'expliquer.

À son retour de vacances, Louis rencontre Juliette qui lui explique le nouveau programme que les services sociaux veulent mettre en place avec la Chambre de la Jeunesse. Il vise une clientèle un peu plus jeune qui a commis des délits mineurs. Cependant, elle n'aura accès à une liste de jeunes qu'en mars et les parents seront impliqués directement. Elle lui promet qu'elle accordera la priorité à sa demande.

Pour Nancy, Guillaume trouve qu'ils ne se voient plus et il trouve ça difficile de se retrouver souvent seul. Elle en parle à Louis qui lui demande encore un mois afin de régler tout ça. En attendant, il va demander à Jules, Marco et Karl un petit effort supplémentaire, sinon il réduira davantage les heures d'ouverture du Café.

L'arrivée du mois de mars et le réchauffement de la température n'aident pas Louis dans la planification de ses horaires. Les jeunes entrant dans des périodes d'études et d'examens, Georges à l'hôpital pour ses examens médicaux, toutes ces contraintes lui créent un sérieux casse-tête. Mais heureusement, Juliette lui recommande un jeune garçon qui pourrait venir travailler les fins de semaine jusqu'en juin et il serait disponible pour une bonne partie de l'été. Il devra être formé, mais les autres pourront l'encadrer au besoin.

C'est ainsi qu'en cette troisième semaine de mars, Jean-Sébastien fait son entrée au Café. Louis lui donne la formation. C'est Jules qui s'occupe du plancher, Marco étant occupé avec monsieur Georges, Karl étant à son magasin d'électronique et Nancy aidant Alice à la préparation des pâtisseries.

Jean-Sébastien est d'origine haïtienne. Il est très mince et a l'air très jeune. Avec son sourire éclatant, il est un pince-sans-rire, ce qui lui donne un petit côté charmant. Il comprend vite les consignes et montre beaucoup de dynamisme. Quand il se trompe, tout le monde se met à rire avec lui et avec une emphase très naturelle, il se reprend et règle le tout, en souriant. Sa bonne humeur est contagieuse et il rit tout le temps. Louis est encouragé car, avec Jules ils forment un duo

assez surprenant. Sans se moquer l'un de l'autre, ils se taquinaient allègrement. Louis se demande comment va réagir la clientèle à ce jeune homme sympathique et très expansif.

Karl reçoit les œuvres de la résidence de retraités. Avec madame Charland et trois des artistes, ils meublent les murs du Café. Ils s'entendent pour revoir à tous les mois, afin d'exposer de nouvelles toiles ou de nouvelles poteries. L'exposition se tiendra jusqu'en septembre.

Marco flotte sur un nuage avec Josiane, mais là, il est inquiet car c'est aujourd'hui que monsieur Georges est entré à l'hôpital pour passer ses examens. Son médecin lui a demandé d'entrer samedi même si les examens ne sont prévus que le lundi matin. Il leur a expliqué qu'il veut faire des petits tests préparatoires afin de bien cerner les problèmes de Georges. Marco ne le montre pas, mais il est angoissé surtout que monsieur Georges ne montre pas trop d'enthousiasme à ce séjour. Il a demandé à rester pour passer la nuit avec lui, mais on a refusé et on lui a dit qu'il n'avait pas à s'en faire que le personnel s'occuperait bien de lui.

En arrivant au Café, Nancy apprend que c'est la journée où Georges entre à l'hôpital. Elle communique avec Marco.

- Bonjour Marco. Je voulais savoir comment ça se passe?

- Ben, il n'est pas trop avenant... Tu le connais. Il ne veut pas rester et on ne veut pas que je couche ici. Je vais probablement dormir dans la salle d'urgence.

- Tu ne peux pas faire ça.

- Je sais, mais je pense que ça le sécuriserait.

- Guillaume travaille ce soir. Je vais lui téléphoner et lui dire d'aller le voir. Toi, tu dois te reposer car on ne sait pas ce qui va en ressortir. Et tu dois réussir ta session. Je communique avec Guillaume. Dès que tu l'auras vu va te reposer ok?

- Ok. J'attends Guillaume. Bye Nancy et merci.

Une heure plus tard, Guillaume entre dans la chambre de Georges et lui confirme qu'il est de nuit et qu'il pourra venir le voir et qu'ils n'ont pas à s'inquiéter. Après la visite de Guillaume, Marco laisse le bonsoir à monsieur Georges et lui dit qu'il sera là le lendemain à la première heure. L'infirmière qui entre au même instant, le regarde.

- Ne venez pas trop tôt car il a un examen demain matin et, on sait quand il part... mais, c'est difficile de vous dire quand il revient. Je vous recommande de téléphoner avant de venir.

Marco salue monsieur Georges et lui dit d'être patient.

- Ça ne sera que trois jours. Et je vais venir à tous les jours.

- Ne t'en fais pas. Je vais être tranquille et va te reposer tu as des examens toi aussi qui s'en viennent.

- Et comme pour les vôtres... ça va bien aller. Allez courage. On va bien s'occuper de vous. Bonne nuit.

Et Marco part relever Nancy au Café.

Les jours suivants sont stressants pour Marco qui passe la majeure partie de son temps à attendre soit dans la chambre de monsieur Georges ou dans des salles d'attente. Le mardi après la visite de son médecin, Georges peut enfin retourner chez-lui. Marco le raccompagne. Son médecin lui

recommande du repos et lui conseille de rencontrer une diététicienne.

- Vous allez vous coucher et je vais vous préparer quelque chose à manger pour aujourd'hui. Après, je vais téléphoner à Nancy. Elle va prendre les choses en main.

- Si je comprends bien, je ne serai plus maître chez-moi...

- Arrêtez de bougonner. Vous avez une famille et elle va s'occuper de vous. Dites-vous qu'il n'y a personne qui vous veut du mal. En attendant voulez-vous boire quelque chose?

- Une bière...

- Ok... avec du rôti de porc-frais, des patates jaunes et des 'beans', ou des toasts avec de la graisse de rôti?

Georges le regarde et tourne la tête.

- Je vais me coucher.

- Allez... ça ne va pas être si pire... Attendez avant de vous choquer.

- J'chu pas choqué, j'chu frustré... J'me sens comme un p'tit vieux... et... j'chu pas vieux!

- Je le sais vous êtes mon plus jeune grand-père...

- Ah! mon p'tit Marco, ce n'est pas drôle de vieillir.

- Mais là votre médecin s'assure que vous allez pouvoir vieillir en santé. Il a dit qu'il vous avait enlevé des polypes et que si vous faites attention à votre alimentation et que vous prenez vos médicaments comme prescrits, vous allez tous nous enterrer.

- Ah! Ok Marco, donne-moi mes pilules et je vais aller

m'étendre. Je chiale peut-être... mais je suis content que tu sois là. Merci fiston. Je vais essayer d'être plus gentil.

- Vous êtes un grand-père en or, je ne vous changerai pas pour un autre. Allez, je couche ici ce soir.

Après que Georges se soit retiré dans sa chambre, Marco téléphone à Louis, à Baptiste, à Alice, à Karl et à Nancy à qui il demande si elle peut préparer un menu pour monsieur Georges.

Après s'être acquitté de ses fonctions de petits-fils, il téléphone à sa mère pour lui donner les dernières nouvelles et l'informer qu'il couchera encore chez monsieur Georges. Puis, il communique avec Josiane.

- Comment s'est passé ta journée?

- Pas aussi stressante que la tienne probablement mais assez occupée. Nous nous sommes réunis pour le travail d'équipe et comme d'habitude, j'ai pris les choses en main... Et tu dois te douter de ce qui arrive dans ce temps-là...

- Ouais... tu n'as pas eu trop d'opposition et on va te laisser mener la barque...

- À peu près ça. Tout ce que souhaite, c'est que les rameurs restent à bord. À part Geneviève, je ne les trouve pas très motivés. Ils n'avaient aucune idée... tout était parfait. Pourtant le sujet est intéressant. J'aurais peut-être dû m'en tenir au rôle de participante plutôt que de coordinatrice. S'ils n'embarquent pas, je me connais, je vais faire le travail moi-même...

- Au moins tu vas travailler sur ce que tu aimes...

- Ouais... Mais de ton côté, ton grand-père va-t-il être capable de rester seul?

- Oh! Oui. Je ne pense pas qu'il va endurer quelqu'un dans ses affaires très longtemps. C'est surtout qu'il aura des habitudes à changer et je te dirais que... à son âge... ça ne sera pas évident. Ça fait plus de soixante-dix ans qu'il vit seul.
- Tout un bail. Tu couches là demain aussi?
- Je vais voir demain matin... J'ai un cours en avant-midi et je travaille en après-midi. Je vais venir le voir avant d'entrer au Café...
- S'il va mieux... ma tante doit aller visiter une amie et elle couche là-bas... Tu pourrais prévenir ta mère que tu vas encore... découcher.
- Elle m'a dit tout à l'heure qu'elle voulait une photo car elle voulait savoir si j'avais changé... Je pense qu'il y avait un petit message. Mais on pourrait peut-être aller souper avec elle.
- Parfait. On voit tout ça demain. Passe une bonne nuit. Je t'embrasse... smack, smack.
- Bonne nuit. À demain, smack, smack.

CHAPITRE 16

Après être passé voir monsieur Georges, Marco se rend chez Josiane avec un bouquet de fleurs.

- C'est gentil. Merci. C'est la première fois qu'on m'offre des fleurs.

- Monsieur Georges m'a dit qu'un vase seul s'ennuie et qu'il a besoin de compagnie. Aussi je t'offre ces fleurs. Mais je suis un peu comme ton vase, je m'ennuie de toi ma petite fleur...

Et ils échangent un tendre baiser.

- Comment va grand-papa Georges?

- Beaucoup mieux. Aujourd'hui, Nancy est allée le voir pour discuter d'alimentation. Elle veut lui préparer des menus équilibrés en fonction de certains aliments qu'il aime déjà. Elle m'a dit que ça ne sert à rien d'essayer de lui faire manger des choses qu'il ne veut pas. Elle part du principe qu'il y a dans ses habitudes des choses qui sont bonnes puisqu'il est rendu à... disons... un âge assez avancé. Puis, elle va lui expliquer pourquoi d'autres aliments peuvent le rendre malade. Il semble coopératif.

- Mais, a-t-il déjà été malade?

- Pas à ma connaissance. Je sais qu'il est suivi par un médecin qui est presque aussi vieux que lui. Mais s'il pratique encore, c'est qu'il doit être bien.

« Es-tu prête? Ma mère nous attend. Elle m'a demandé si tu aimais le spaghetti. Je lui ai dit que oui. J'espère que tu aimes ça?

- Oui. Et je dois te dire que je fais une excellente sauce à la viande.

- Je n'en doute pas... Mais... celle de ma mère est... comment dire... succulente... à s'en rouler par terre.

- Bon ok, ok, allons-y.

Après le souper, ils aident la mère de Marco à faire la vaisselle. Puis il s'excuse de la laisser seule, un autre soir, mais elle comprend et leur souhaite une bonne nuit.

Pendant ce temps, le jeune Jean-Sébastien, qui devient JS, puis par association... le 'Joyeux Serveur' ou le 'Jacasseur Serveur' du Café, développe de très bons rapports avec la clientèle. Il devient le maître magicien, le maître équilibriste... En plus, il est très volubile, il raconte des tas d'histoires tout en respectant les clients et en les faisant rire.

Louis est ravi par ce jeune garçon qui prend plaisir à travailler et qui s'implique à sa façon dans la philosophie du 'Café Georges'.

De plus, son arrivée au Café permet à Louis, à Nancy et à Karl de reprendre une vie de couple un peu plus normale.

Lors de la fête préparée pour souligner le deuxième anniversaire du Café, JS et Josiane se joignent à l'équipe de base pour préparer un gros *show* pour la clientèle.

Étant une année d'élection, le maire et tous les conseillers sont présents. De plus, les retraités du Centre, fiers de leur exposition, viennent en grand nombre. C'est la première fois que le Café manque de places. Monsieur Georges cède donc sa place et retourne chez-lui étourdi par autant de monde. Marco demande à Josiane si elle peut le raccompagner.

- Vous savez Marco s'inquiète pour vous. Je vais vous accompagner comme ça vous n'aurez pas un téléphone dans dix minutes.
- Tu sais ma belle Josiane, il a cette fâcheuse habitude de s'inquiéter pour tout le monde.
- Euh... peut-être. Mais avec vous... il y met le paquet. Je ne connais pas beaucoup de garçon de vingt ans qui téléphone à tous les matins à leur grand-père pour savoir s'il a bien dormi...
- Ouais... tu as peut-être raison. Est-ce que ça te fatigue de savoir ça?
- Non. Je pense que ça fait partie de lui. Quand il s'inquiète... il n'a pas de limites.
- Je pense que c'est effectivement un trait de son caractère. Et il est sûrement comme ça dans tout ce qu'il entreprend.
- Vous avez sans doute raison.
- Tu sais ma petite, Marco est aussi comme ça en amour... Il va s'y donner entièrement. En es-tu consciente? Sinon, tu pourrais le faire souffrir beaucoup plus que tu ne peux te l'imaginer.
- J'ai perçu ça... Vous savez moi, je suis... disons, que j'aime contrôler. Et avec lui... je n'y arrive pas. Il sait me prendre et m'amener où je n'avais jamais pensé aller... et pour mon plus grand bien.
- Est-ce que ça te frustre?
- Je crois que comme moi, il vous a fait le coup. On ne peut pas lui en vouloir... c'est... comment dire... pour notre bien. Il ne le fait pas pour lui, il le fait pour nous.
- Je pense que tu le connais bien. Je vous souhaite d'être heureux ensemble.

- C'est difficile de ne pas l'aimer...
- Oui tu as raison. Bon, maintenant va le rejoindre ou il va s'inquiéter et dis-lui que je suis arrivé sain et sauf.
- Parfait. Bonne soirée grand-papa Georges.

Georges regarde partir Josiane. "Je suis son grand-père maintenant... Mais, je l'aime bien cette petite". Il ferme la porte et va s'asseoir dans son fauteuil.

La fête au Café repart la saison. Marco étant libéré de ses études, ça facilite grandement la vie de Louis qui se permet des vacances estivales. Cependant, le retour en classe se fait beaucoup trop vite à son goût.

Karl qui a travaillé tout l'été pour une firme de production cinématographique, envisage cette prochaine année avec beaucoup d'optimisme. Nancy ayant eu un emploi d'étudiants dans les laboratoires de l'hôpital entrevoit elle aussi cette nouvelle année avec beaucoup d'enthousiasme. Marco et Josiane aussi sont emballés en ce début d'année et ils font des projets d'avenir.

Jules est accepté au cégep en sciences pures. Il ne sait pas encore dans quel domaine il ira mais, la restauration l'intéresse. Pour JS, il reprend son quatrième secondaire. Alice et Louis savent qu'il faudra y mettre beaucoup de temps et d'énergie pour l'aider.

Vers la fin de novembre, tout semble se mettre en place et les études se passent bien pour tout le monde. Monsieur Georges, avec la complicité de Josiane, organise une belle fête pour le vingt-et-unième anniversaire de Marco. Il leur offre une

semaine dans un chalet, dans les Laurentides, pour la relâche scolaire. Il est heureux de le voir avec Josiane. Pour lui, son 'petit' est maintenant bien investi dans la volonté d'être heureux.

Puis la froidure de l'hiver arrive et ça provoque une période creuse au Café. Louis décide que pour le bien-être de tous, le Café ouvrira plus tard et fermera plus tôt. Son épouse se réjouit de voir qu'il respecte ses résolutions.

En début février, monsieur Georges attrape un vilain rhume qui se transforme en pneumonie. Marco établit son campement chez-lui et veille avec Josiane sur la santé du vieil homme.

À la fin du mois, il reprend un peu de couleurs, mais ses forces ne sont pas toutes revenues, ce qui préoccupe Marco.

- Là, je vous ai acheté une canne. Vous allez me faire le plaisir de toujours la prendre quand vous sortez. Vous n'aimez pas les hôpitaux, donc, il ne faut pas que vous tombiez et que vous vous cassiez quelque chose. Je lui ai donné un nom. Elle s'appelle 'Marco junior'. Comme ça, je serai toujours avec vous... Josiane vous a acheté une casquette et un foulard. Ça aussi, vous devez les mettre... Vous ne devez pas attraper froid. Vous avez eu votre quota d'infections pour cette année.

- J'ai l'impression que tu me prends pour un enfant...

- Euh... Je sais que ça vous contrarie, mais pensez à monsieur Lucien, votre voisin d'en haut qui vient d'être hospitalisé. Et tout ça parce qu'il a glissé sur le trottoir. Avec sa hanche cassée, il a dû être opéré et il devra faire de la physio.

« Je ne vous demande pas l'impossible, ça va vous sécuriser et vous pourrez garder votre indépendance.

- Ok. Comme toujours tu vas gagner. Je vais la prendre. Mais, je n'aime pas la couleur de la casquette et du foulard... Le beige, c'est pour les vieux...

- Ouais... on peut aller les changer. Quelle couleur aimeriez-vous?

- Du bleu ou du noir. Mon Émilienne m'a toujours dit que le bleu faisait ressortir la couleur de mes yeux...

- Parfait. On s'occupe de ça. Nancy m'a dit qu'elle viendrait pour vous aider à aller faire votre épicerie. Ça vous convient toujours?

- Oui. Elle cuisine très bien et ce qu'elle fait est toujours bon. Tu savais qu'elle ne veut pas d'enfant...

- Elle ne m'en a pas parlé. Mais je sais que Karl et Justin aimeraient en adopter un. Ils ont commencé des démarches. Ils vont avoir une évaluation psychosociale. Présentement ils regardent la possibilité d'avoir un enfant en famille d'accueil en vue de l'adopter.

- Et ils vont pouvoir?

- Karl se demande s'il va pouvoir avec son casier. Mais, il semble bien encouragé. Je vais devenir 'mon oncle'... et vous... 'arrière-grand-père'. Aimeriez-vous ça?

- Je n'ai jamais eu à m'occuper d'un enfant et je pense que j'ai passé l'âge. De toute façon vous êtes assez nombreux pour vous en occuper. Mais je pourrais peut-être t'adopter, toi?

- Vous n'auriez pas à changer mes couches...

- Je suis sérieux petit, j'aimerais devenir ton vrai grand-père.

- Je pense que je suis trop vieux pour être adopté. Mais j'aimerais être votre petit-fils.

- À bien y penser, si je t'adopte, tu seras mon fils...

- Je n'ai pas de problème avec ça.

« Bon je dois y aller. Allez-vous me faire plaisir et prendre votre canne si vous sortez?

- Ouais. Je vais prendre 'junior'. Et laisse faire pour la casquette et le foulard... je pense qu'avec mon parka ça va aller.

- Comme vous voulez. Je dois y aller, j'ai un cours. On se voit ce soir. Bonne journée.

Après le départ de Marco, Georges met son manteau, son foulard, sa casquette et prend sa canne et se rend au Café.

Trois semaines plus tard, Lucien, le voisin de Georges, lui téléphone pour lui dire qu'il ne reviendra pas dans son logement. Il s'est trouvé une place dans un centre pour personnes âgées. Il aura tous les services et ça fait son affaire, il a beaucoup de difficulté à se déplacer depuis cet accident.

- Mon pauvre Lucien, je te comprends. Mais comment va ta hanche?

- *Il faut s'habituer, là je prends une marchette. C'est que je perds aussi mon équilibre. Il faut que j'y aille lentement.*

- Quand penses-tu t'installer dans ta nouvelle place?

- *En fin de semaine, mon fils va venir m'aider. C'est sûr que je n'emmène pas grand-chose... je vais avoir juste une chambre.*

Ça sera mon linge, mon bureau, mon lit, ma TV. Je vais peut-être avoir de la place pour mon fauteuil...

« Penses-tu être capable de louer mon logement?

- Ah! Ne te fatigue pas avec ça. Ça fait quinze ans que tu restes ici. Ça va s'arranger, inquiète-toi pas.

- *Pour mes autres meubles, je vais voir avec mes enfants.*

- Parfait. Ben, prends soin de toi.

Georges est pensif. Un autre de ses amis qui n'est plus capable de tenir maison. "Je dois m'y faire, on vieillit tous. Mais, ce n'est pas facile à accepter".

Juste avant le souper, Marco arrive chez Georges.

- Bonjour, c'est moi. Comment allez-vous?

- Très bien. Je suis même sorti.

- Oui. On m'a dit ça au Café. Vous n'avez pas eu de problèmes?

- Non. Mais, j'ai su que Lucien va déménager dans une maison de vieux. Il va avoir juste une chambre.

- Whoua! Comment prend-t-il ça?

- Il m'a dit qu'il était content car il a de plus en plus de misère. Il n'a plus l'énergie pour s'occuper de son logement. Il se déplace avec une marchette. Son fils va venir le déménager samedi.

- Vont-ils vider le logement au complet?

- Je ne sais pas. Je pense qu'ils vont n'apporter que ce qu'il a besoin dans sa chambre.

- Le logement va donc être libre...
- Ouais. Tu ne serais pas intéressé?
- Je ne pense pas avoir les moyens de me payer un logement. Puis ma mère a besoin de moi.
- Tu sais son logement n'est pas très cher. C'est sûr qu'il y a le chauffage et l'électricité à payer. Mais c'est sûrement abordable. Tu pourrais y venir avec ta mère...
- Vous me tentez. Mais je dois vous dire que c'est plus avec Josiane que je prendrais un appart. Hier justement, on s'est dit que l'on aimerait ça avoir un petit coin pour nous.
- Pis, tu pourrais me laisser vivre tranquille si tu as un coin à toi...
- Vous me trouvez envahissant?
- Juste quand tu veux tout faire à ma place...
- Qu'est-ce qu'on ne peut pas entendre... Comme si vous ne vous ne vous impliquiez pas dans ma vie... De plus, vous vous ennuierez de moi si je n'étais pas là... Je suis un être indispensable...
- Arrête de te vanter puis va m'ouvrir une bouteille de rouge. Mon médecin m'a dit que c'est bon pour ma pression.
- Parfait. Ah! J'ai oublié de vous dire, j'ai... ou plutôt vous... avez invité Josiane à souper. Elle va vous apporter sa fameuse sauce à spaghetti...
- Ah! gamin, j'ai l'impression que tu fais toujours ce que tu veux...
- C'est que je sais que ça vous fait plaisir... On y va, j'ouvre une bouteille de rouge et vous en sers un verre... pour vous faire patienter.

En attendant Josiane, les deux hommes reparlent du logement de Lucien et partent les spaghettis.

À l'arrivée de Josiane, la table est mise et le vin est servi.

- Whoua! Merci messieurs. Vous avez fait ça en grand.

Georges la regarde.

- Si j'avais su avant que tu viendrais, je t'aurais préparé un bouquet de fleurs.

- Ah! Que j'aime ça un homme romantique... Êtes-vous libre ce soir?

Monsieur Georges sourit.

- Désolé, je dois me reposer... Mais lui il est libre.

- Bon, ben, je vais m'en contenter... d'abord.

Marco lui donne un bec.

- Allons... Je vais faire chauffer la sauce.

- Laisse. Je m'en occupe. Sers-moi plutôt un verre de vin.

Marco prend la bouteille et fait le service.

- Tu sais Josiane, monsieur Lucien le voisin d'en haut. Il laisse son logement. Il s'en va dans un centre d'hébergement.

- Oh! C'est son choix?

- Oui. Il n'a plus l'énergie pour s'occuper de son logement.

- Savez-vous monsieur Georges, si c'est la même grandeur qu'ici?

- Oui... C'est pareil.

- L'avez-vous déjà visité?

- Oui.
- Savez-vous si le proprio le loue cher?
- Je ne le pense pas. Ça fait longtemps que ce cher Lucien l'habite et il n'y a pas eu beaucoup de rénovations.
- Marco, on pourrait le contacter pour vérifier.
- Je ne suis pas certain que nous ayons les moyens de se payer un logement.

Monsieur Georges les regarde.

- Je le connais bien et je suis certain qu'il vous ferait un bon prix... surtout si vous décidiez de faire vous-même les rénovations s'il y en a à faire naturellement... Mais d'après moi, c'est à peu près comme ici.

Marco les regarde.

- Josiane, ne va pas trop vite... Il faut d'abord regarder notre budget. Je sais que l'on en a déjà parlé mais, il y a plusieurs dépenses reliées à un logement...
- Oui. Ok monsieur le comptable. On passe à table, la sauce est prête.

Les trois amis s'assoient et savourent le spaghetti avec la sauce de Josiane et un bon pain chaud et du beurre à l'ail.

À la fin de la soirée, les deux amoureux laissent monsieur Georges et Josiane va reconduire Marco chez-lui.

Le samedi, le fils de Lucien vient chercher les objets personnels et les meubles que son père veut garder, Georges lui demande ce qu'il veut faire des autres meubles.

- J'ai parlé à mes frères et sœurs et chacun d'eux ont récupéré

les souvenirs qu'ils voulaient. Il n'y a plus grand-chose de valeur. Connaissez-vous un organisme qui serait intéressé par ce qui reste?

- J'ai deux jeunes qui veulent prendre un logement. Si ce n'est pas cher, ils pourraient être intéressés.

- Je dois vous dire que mon père n'a pas besoin d'argent. De plus, c'est loin d'être à la dernière mode... Je lui en ai parlé... il voulait tout donner à un organisme de charité. Mais je pense que si les jeunes s'occupent de débarrasser le logement, il leur laisserait pour rien.

- Bien. Je voudrais savoir quand je pourrai faire visiter le logement?

- Dès que vos jeunes vont libérer la place... Est-ce que ça vous convient?

- Oui. Merci. Tu salueras ton père pour moi et dis-lui que je vais aller lui rendre visite la semaine prochaine.

- Il sera content de vous revoir. Vous savez, il a ben vieilli depuis cet accident.

- Ouais, ce n'est pas facile de vieillir.

- Bon on va y aller. Voici les clefs. Merci monsieur Georges et prenez soin de vous.

Après le départ du camion, Georges téléphone à Marco et lui demande de venir avec Josiane. Il a trouvé quelque chose qui pourrait les intéresser. Mais, il ne veut pas en dire plus. Il les attend vers 15 heures 30.

À leur arrivée, monsieur Georges leur tend des clefs.

- J'ai obtenu l'autorisation de vous faire visiter le logement de Lucien.

Marco le regarde.

- Ouais, mais... monsieur Georges, je ne sais pas si on a les moyens d'avoir ce logement.

- Une visite ne fait pas de toi un locataire...

Josiane se tourne vers lui.

- Monsieur Georges a raison. Regarder ne veut pas dire louer... C'est toujours intéressant de voir... Nous y allons.

Puis ils montent au deuxième étage et entrent dans le logement.

- Mais c'est encore meublé...

- Mais, ça va coûter trop cher.

- Marco, arrête de t'en faire pour le prix. Trouves-tu ça intéressant, oui ou non?

- Oui mais on n'a pas les moyens. Comment le propriétaire le loue-t-il?

- Il m'a dit que si vous vouliez y faire un peu de peinture et du nettoyage, il vous le laisserait pour le prix que Lucien payait... soit trois cent cinquante dollars par mois.

- Vous voulez rire? C'est moins cher que ce que je paie chez ma tante.

- Oui mais vous devriez payer les comptes d'électricité et de chauffage.

- Whoua... Marco... ça serait formidable... On aurait notre petit coin à nous... Ah! Marco...

Ce dernier regarde monsieur Georges.

- Qu'est-ce que vous nous cachez? Il y a quelque chose qui cloche... Qui est le propriétaire?

Georges le regarde.

- C'est important...

- C'est ce que je pensais... C'est à vous... Monsieur Georges, si vous faites ça vous allez perdre de l'argent. Le prix du loyer ne couvrira même pas les taxes... Ça n'a pas d'allure.

- Ah! Marco... Si je fais ça, c'est que je suis égoïste. Je me sens vieillir et je sais que si vous n'êtes pas trop loin de moi, je vais me sentir plus en sécurité.

- Ah... monsieur Georges, faites-moi pas marcher...

- Si vous ne le prenez pas, je ne le louerai pas, car je ne veux pas avoir quelqu'un sur la tête que je ne connais pas.

- Mais... monsieur Georges...

- Veux-tu arrêter de tout remettre en question. Êtes-vous intéressés oui ou non?

Josiane regarde les deux hommes.

- Si on l prend, nous payons la peinture, les taxes.

- Parfait. Quand voulez-vous déménager?

- Mais, monsieur Georges...

- Arrête Marco et va faire la liste des choses dont tu as besoin.

- Mais c'est encore meublé. Quand monsieur Lucien va-t-il déménager?

- Ah! Il n'a pas besoin des meubles. Il vous les donne.

- Whoua!... Ce n'est pas neuf, mais il ne manque pas grand-chose... Juste un set de chambre pour l'instant.

- Monsieur Georges, vous êtes certain?

- Son fils est venu ce matin et il a pris ce que son père voulait. Et il m'a demandé de me débarrasser des meubles. Si ça fait votre affaire, ils restent ici.

- On peut les restaurer. Ça va être super.

- Mais... Josiane...

Georges les regarde.

- Bon moi, je vais descendre en bas, parlez-vous en et venez me donner une réponse en partant.

Il sort du logement et retourne chez-lui.

Après une demi-heure, Josiane, tout sourire, et Marco sonnent chez monsieur Georges.

- Bon. On s'est parlés et on vous offre cinq cents dollars par mois, et on paie les taxes et la peinture.

- Je vous fais une contre-offre. Vous me donnez quatre cents dollars par mois et vous m'aidez à faire mon épicerie à toutes les semaines...

- Vous n'êtes pas sérieux... Faire votre épicerie... une pinte de lait, un pain, un steak, des légumes et votre pot de yogourt.

« Mais... je sais que je ne gagnerai pas. Et j'ai l'impression que vous avez mis Josiane dans le coup volontairement... Mais nous payons les taxes et la peinture.

- Marché conclu. Quand voulez-vous commencer?

- Je vais voir avec Karl et Jules.

Puis, Josiane se jette dans les bras de monsieur Georges.

- Merci grand-papa Georges. Je vous aime.

Et Marco les prend dans ses bras. Merci grand-père.

- Je veux qu'on soit heureux, tous les trois.

Josiane a un rendez-vous et doit partir. Mais elle est folle de joie. Marco toujours songeur, reste avec le vieil homme.

- Vous ne m'aviez jamais dit que le bloc vous appartenait.

- C'était mon cadeau de mariage pour Émilienne... Mais elle ne l'aura jamais habité. Au début, j'ai tout voulu vendre... puis, je me suis dis... nous l'avions choisi ensemble. C'est ici que nous voulions fonder notre famille. Je n'avais pas le droit de me défaire de ce qu'elle voulait... Je l'ai donc gardé. Aujourd'hui quand je vous vois, je me dis que j'ai bien fait.

- Mais monsieur Georges, vous allez me promettre, que peu importe l'heure du jour, ou de la nuit, si vous avez besoin de quelque chose, vous allez nous téléphoner. Puis, autre chose... vous ne connaissez pas encore Josiane... si vous me trouvez envahissant... attendez-vous à en voir de toutes les couleurs.

- Inquiète-toi pas pour moi, je m'entends très bien avec elle.

- Voulez-vous dire que c'est plutôt à moi de m'inquiéter?

- On ne fera jamais rien pour te nuire, fiston.

Puis, Marco part retrouver Alice pour un autre cours de français. Mais au fond de lui, il est heureux.

Quelques jours plus tard, Josiane a déjà choisi les couleurs. Marco ne s'oppose pas et lui laisse carte blanche.

- J'aimerais la cuisine, blanche, le salon et la salle à dîner, un petit vert-menthe et la salle de bain, jaune et blanche. Tous les plafonds seraient blancs. Pour notre chambre, un gris moyen et pour les deux autres chambres, on verra ça plus tard, ou en fonction de ce qu'il va rester de peinture... Tu pourrais faire ton bureau dans l'une d'elles... et on pourrait réserver l'autre pour du rangement.

La mère de Marco leur donne le set de chambre qu'il a chez-elle. Mais, Josiane veut avoir un nouveau couvre-lit. Avec Nancy, elle achète du tissu et celle-ci confectionne plusieurs coussins pour le salon et la chambre.

C'est ainsi que Karl, Justin, Jules et Louis viennent les aider à faire la peinture pendant leurs temps libres.

Trois semaines plus tard, Marco et Josiane pendent la crémaillère. Toute l'équipe est invitée et on scelle ce nouveau projet avec un vin blanc mousseux. Georges est content d'avoir les deux enfants au dessus de chez-lui.

Josiane se demande si monsieur Georges a besoin du garage.

- Tu sais Marco, s'il n'en a pas de besoin, on pourrait le louer. Je pourrais y mettre ma voiture.

- Je pense que monsieur Georges a encore sa voiture.

- Il a une auto.

- Oui, une vieille Buick des années soixante-dix...

- Il la conduit toujours?

- Non. Il n'a plus de permis. Je sais que ç'a été très dur pour lui de perdre son permis. C'est qu'à cause de son âge, il a dû passer un test de conduite et il l'a échoué. Il ne l'a pas

accepté. Aussi, il a décidé de garder son char... Et je ne lui demanderai pas de l'enlever du garage.

- Ouais ta raison. Je pourrai peut-être lui demander si je peux stationner dans l'entrée.

- Ne va pas trop vite. Attendons de voir comment cette cohabitation à trois va se passer. Il faut respecter ses habitudes.

- Parfait. Je comprends... Il pourrait peut-être nous vendre la voiture?

- Josiane...

- Ok. Je me la ferme...

CHAPITRE 17

En mai, Louis souligne le troisième anniversaire du Café. Pour l'occasion, JS prépare une surprise à Alice, Louis et Georges.

- Pour votre plus grand plaisir je vais demander à Josiane, Jules et à Marco de se joindre à moi pour vous interpréter le 'Le rap du Café Georges'.

Puis la musique part.

*Yé, yé, yo, yo
Faut souffler les trois bougies
Y'a trois ans, que ç'a parti
L'boss, le vieux, pis la bonne mamie
Yé, yo
Leurs avoirs, y'é z'ont mis
Des cafés, des pâtisseries
Y'en ont servis
Yé, yo
Y'ont pas fait d'économie
Appelé l'aide d'la cavalerie
Le p'tit Marco, le grand Karl, la belle Nancy
Yé, yo
Mais, y'ont eu aussi
Jules, le p'tit gentil
JS, le plus bronzé, le dégourdi
Yé, yo
Pour rire, échanger sans contredit,
Les habitués tous réunis
Se sont souvent réjouis
Yé, yo
À tous, un gros merci
À mère Alice, au père Louis
A Georges, notre grand-papy.*

*Yé, yo
Le Café Georges, ben oui
Cé une gang d'amis
Réunis pour la vie.
Yé, yé, yo, yo.*

Tout le monde connaissant l'humour de JS ne furent pas surpris et l'applaudirent longuement. Karl prit plusieurs photos du joyeux quatuor. Et JS remit aux associés l'encadrement des paroles du 'Rap du Café Georges'.

Ce début d'été amène beaucoup de changements dans la vie des jeunes. Marco et Josiane apprivoisent la vie à deux.

Nancy aimerait s'inscrire à l'université en nutrition après son diplôme d'études collégiales. Elle a un contrat à l'hôpital pour l'été.

Karl toujours responsable du volet culturel est secondé par Justin qui a accepté un poste d'enseignant en français dans une école secondaire privée en septembre.

Jules et JS continuent au Café au plus grand bonheur de Louis. Juliette lui confirme qu'elle lui trouvera un nouveau stagiaire pour l'automne.

- Je sais que je ne devrais pas me réjouir, mais il y a de plus en plus de jeunes en difficulté. Certains n'ont pas été gâtés par la vie, mais ils veulent s'en sortir.

À la fin du mois d'août, Luc, le policier, téléphone à Marco et lui demande de venir le rencontrer au Café.

- Bonjour Marco. J'ai une drôle de nouvelles à te donner.

C'est au sujet de Stick... Il a participé à un vol dans un dépanneur et ça a mal tourné... Le propriétaire, un vietnamien avait une arme à feu et a tiré. Les ambulanciers n'ont rien pu faire. Il est mort sur le coup...

Marco ne réagit pas. Luc poursuit.

- Le propriétaire du dépanneur a été arrêté. Il sera probablement accusé de meurtre... Ça faisait la troisième fois qu'il se faisait attaquer.

- C'est spécial pareil, c'est lui qui se fait attaquer, puis voler... pis c'est lui qui va se faire accuser.

- On n'a pas le droit de se faire justice...

- Maudit Stick, il a foutu la merde partout où il a passé... L'agressé devient le coupable...

- Comme tu dis, en plus, le couteau de Stick était en plastique.

- Je plains quand même ce pauvre homme. Je me souviens quand on a été volés ici, j'en ai rêvé longtemps. Cet homme devait être très stressé.

- Sûrement. Il va sans doute plaider la légitime défense. Mais, c'est une série de procédures qui vont aussi être très stressantes.

- Vous allez peut-être me trouver moche, mais je suis content qu'il soit mort. Au moins, il ne nuira plus à personne.

- Je te suis dans ton raisonnement, mais je ne peux souscrire à l'idée de régler ses comptes tout seul. Mais comme tu dis... il est mieux où il est rendu. Je voulais t'en parler personnellement. Ça va sans doute être dans le journal demain matin.

- Merci monsieur Luc.

- Changeons de sujet. Sylvain m'a dit que tu ne revenais plus à la chorale?

- Non. Je manque de temps. En plus de finir mes études, la firme pour laquelle j'ai travaillé cet été m'a demandé de faire quelques heures par semaine. Ils vont les ajuster à mon horaire du cégep. En plus, il y a Josiane et monsieur Georges. Il vieillit beaucoup. Mais en habitant au dessus, ça nous facilite un peu la vie.

- Ouais... vous autres les jeunes, vous avez des vies tellement chargées. Mais je vous comprends.

« Bon il va falloir que j'y aille. Je te souhaite bonne chance dans tous tes projets. Monsieur Georges est chanceux de t'avoir.

Après le départ de Luc, Marco repense à Stick. Il demande à Jules de venir s'asseoir avec lui et lui raconte ce que Luc lui a dit au sujet de Stick. Jules reste pensif, puis il relève la tête vers Marco.

- Tu sais. Je suis content. Il ne nuira plus à personne. Et j'espère que ça servira d'exemple aux autres qui sont comme lui. Il y en a d'autres 'Stick'... Je me dis que j'ai été chanceux de vous connaître... sinon ça aurait pu être moi...

- Jules, je peux te dire que l'on fait sa chance. Quand tu es revenu au Café, tu avais fait ton choix.

- Ouais peut-être. Mais je ne suis pas triste pour lui.

- Tu vas en entendre parler demain. Je te conseille de ne plus te souvenir de son nom.

- Ok. Merci Marco. Je vais y aller SJ est dans le jus...

- Ouais. Il faut que j'y aille aussi. Bye.

À la fin septembre, Juliette prend rendez-vous avec Louis pour lui présenter le jeune Mike. Cet adolescent avait décroché. Plus rien ne l'intéressait. Mais après discussion avec lui et la direction de la polyvalente, Juliette avait réussi à l'inscrire pour un diplôme d'études professionnelles en soudure. Cependant, Mike voulait aussi travailler. Après en avoir parlé à ses parents, Juliette lui avait proposé de venir faire un essai au Café. Trois semaines plus tard, il est toujours là et s'intègre bien à l'équipe.

La nouvelle du décès de Stick bouleverse Marco même s'il ne veut pas le reconnaître. Il se montre très impatient et n'accepte plus les imprévus. De son côté, Josiane qui aime organiser des activités se sent de plus en plus frustrée par l'attitude de Marco. Le retour aux études n'est pas de tout repos non plus.

Au congé de Noël, elle décide de prendre une période de repos et part seule visiter ses parents.

Marco est de plus en plus stressé et accepte difficilement ce départ. Aussi, quand il se présente chez monsieur Georges, il est de mauvaise humeur.

- Je le savais que ça ne marcherait pas... Elle a un caractère de chien... Elle ne veut rien comprendre...

- Bon. Ok. Qu'est que Josiane ne comprend pas?

- Tout. Elle ne comprend rien.

- Oui, je vois. Tu veux dire que depuis que vous vous êtes installés, il n'y a pas eu un petit moment de bonheur.

- Non, c'est que... quand j'essaie de lui expliquer quelque chose, elle ne veut rien comprendre...

- Elle ne te comprend pas quand tu lui dis que ce n'est pas possible pour toi d'aller voir sa famille...

- Entre autres...

- Marco, je pense qu'elle est probablement fatiguée. Tout comme toi. Vous avez eu une grosse session, beaucoup de changement...

« Tu le savais que c'était une fille qui a besoin de bouger, d'aider tout le monde... de s'impliquer dans tout.

- Oui. Mais elle veut m'embarquer dans ses affaires... Elle veut même que j'aie suivre des cours de conduite...

- Mais c'est important de savoir conduire...

- Oui... Mais, je n'ai pas les moyens d'avoir une auto...

- Tu n'as pas besoin d'une auto pour suivre des cours... Tu pourrais en louer une ou prendre la mienne...

- J'ché... Mais, elle... insiste trop...

« La dernière... Elle veut ouvrir une garderie... Elle n'a même pas fini son cours... Pensez-y... louer un local... avoir les permis... Ah! J'en peux pu.

- Marco, je vais te conter quelque chose. Quand je t'ai parlé de l'accident d'Émilienne... je ne t'ai pas tout dit...

Et Georges replonge dans ses souvenirs.

- Cette journée là, nous nous étions disputés. Elle voulait un grand mariage et moi, je voulais une petite cérémonie intime. Je n'avais pas de famille... Je ne voyais pas à quoi pouvait

servir une grosse noce... Ce n'était que des dépenses... Elle est sortie frustrée par mon manque d'ouverture d'esprit...

« Je t'avais dit que le chauffeur était venu la frapper. Mais, c'est que... quand elle a vu le petit courir après son ballon dans la rue... c'est elle qui s'est jetée devant la voiture pour protéger l'enfant.

« Je m'en suis voulu... Si je l'avais écoutée... ça ne serait peut-être pas arrivé... On serait peut-être entrés dans la boutique...

« Je te dis ça pour te dire que certaines personnes, on ne peut pas les changer. Émilienne était comme ça... Et je peux te dire, et j'en suis certain, que même si nous ne nous étions pas chicanés... elle aurait tout tenté pour sauver le petit car, ça s'est juste passé devant nous... Et cela l'a perdue. Je m'en suis voulu et... je lui en ai voulu de ne pas avoir pensé à moi là-dedans... de ne pas avoir évalué le risque avant d'agir... mais, elle était comme ça... J'ai compris. Ce qui est important pour l'un, ne l'est pas toujours pour l'autre. J'avais réduit la cérémonie à une dépense alors que pour elle, c'était la réalisation d'un rêve...

« Elle organisait tout, voyait à tout. Oui elle m'en parlait... mais je savais que ce qu'elle proposait avait été mûrement réfléchi. Si j'avais un mot à dire... c'était 'oui'. Et je dois te dire que mon côté 'comptable' ne l'acceptait pas toujours. Mais je dois ajouter que mes rêves... c'est elle qui me les a fait vivre.

« Marco, tu dois te demander si tu es prêt à mettre un peu d'eau dans ton vin... Tu dois te demander comment tu veux vivre. Contrôler ta vie complètement sans imprévus ou faire de la place à des petites variétés qui ne sont pas là pour te nuire, mais te faire vivre de beaux moments. Vous devez vous en parler... vous avez beaucoup de choses en commun...

- Je sais que je suis fatigué et que j'ai la mèche courte...

« Et en plus, je dois vous dire que je rêve souvent à Stick. Je le vois qui vient me dire que c'est de ma faute... Que je n'ai pas voulu l'aider... Que je suis qu'un égoïste qui ne pense qu'à lui... Que je suis qu'un 'VENDU'.

- En as-tu parlé avec Josiane?

- Non. Elle a toujours quelque chose à me dire... je n'ai jamais le temps de parler... Quand on finit par se parler, c'est pour s'engueuler.

- Tu dois trouver une autre façon. As-tu essayé de lui écrire... lui laisser des petits messages sur le frigo... dans sa boîte à lunch. Marco tu dois t'affirmer. Si tu ne fais rien... elle va occuper ces moments de discussion, car elle, elle en a des projets... et si tu ne dis rien... Tu sais, 'qui ne dit mot, consent'.

« Je ne veux pas dire qu'il faut que tu acquiesces à tout... Tu dois lui faire part de tes inquiétudes. Vous devez en discuter et travailler ensemble à trouver une solution. Vous êtes deux adultes. Vous n'êtes plus des enfants.

- Ouais. Vous avez raison. Des fois, elle me stresse... J'ai peur de manquer d'argent et de ne pas être capable de réaliser tout ce qu'elle veut. Je n'écoute plus, je dis 'non' tout de suite.

- Je pense que vous êtes dus pour une bonne discussion. Va chez-toi et téléphone-lui. Ne laisse pas pourrir la situation et... passer à côté de ton bonheur.

- Merci grand-père. J'y vais. Bonne nuit.

Le lendemain matin, monsieur Georges voit arriver la voiture de Josiane juste avant le départ prévu de Marco pour le Café.

À son arrivée au Café, il constate que c'est Karl qui a fait l'ouverture avec Mike.

- Marco m'a demandé de le remplacer cet avant-midi. Il ne se sentait pas bien. Il a mal digéré son souper et a mal dormi.

- Ah!... Alors, peux-tu me faire un café au lait?

- Tout de suite. Voulez-vous aussi une brioche?

- Pourquoi pas? Merci Karl.

Et les deux hommes échangent sur les études de Karl et sur ses projets pour la période des Fêtes.

CHAPITRE 18

Fidèle à son habitude Louis ferme le Café pour les fêtes de Noël et du Nouvel An et organise le réveillon de Noël. Marco descend chez les parents de Josiane pour les deux fêtes et revient travailler entre les congés. Karl fait la même chose avec Justin. Nancy prend toute la semaine chez les parents de Guillaume qui a eu quelques jours de congé.

Le mois de janvier est plus doux que les années précédentes. Josiane et Marco ayant insisté pour que monsieur Georges reçoive les vaccins contre la grippe et la pneumonie sont récompensés car le vieil homme n'attrape aucun virus.

Les deux jeunes lui font une petite fête pour son anniversaire dans leur logement. Toute l'équipe, à l'exception de JS et du petit nouveau Mike, est invitée.

L'épouse de Louis insiste pour que son homme prenne deux semaines de vacances dans le sud. Ils quittent au début du mois de mars pour la 'Riviera Maya' au Mexique.

Karl crée vite des liens avec le jeune Mike qui a un côté très créatif. Il lui présente le forgeron avec lequel il travaille occasionnellement afin de l'intéresser à la sculpture ornementale. Le jeune Mike trouve l'atelier très *charp* et le forgeron l'invite à revenir pour faire des stages.

À son retour, Louis réunit toute l'équipe pour préparer le

quatrième anniversaire du Café Georges. Suite aux discussions, on décide de faire une fête plus sobre que les autres années. On conclut cependant qu'il serait intéressant de penser immédiatement à l'année suivante. On décide de créer une petite caisse spéciale équivalant au prix d'un café par cent cafés vendus pendant toute l'année à venir. Ce montant servira de base pour la tenue d'une activité spécifique du cinquième anniversaire.

- En attendant, ceux qui auront d'autres idées, on va mettre au bureau une boîte à suggestions. Merci de votre participation et comme toujours si vous avez un problème, n'hésitez pas à me contacter.

Pour souligner le quatrième anniversaire du Café, les anciens se sont présentés, mais ce ne fut pas le cas pour le reste de l'été. Marco travaille dans une firme de comptabilité. Josiane a trouvé un poste dans une garderie en milieu familial. Karl a décroché un poste dans une firme de production cinématographique. Cependant il garde le volet culturel au Café avec l'aide du jeune Mike. Nancy occupe toujours son poste à l'hôpital. Ce qui fait que madame Alice demande à Jules de lui donner un coup de main. La restauration l'intéresse.

Heureusement Louis a pu compter sur la présence régulière de Jules, de JS et de Mike.

Quand septembre arrive, Marco et Josiane sont fatigués, ils ont travaillé tout l'été et n'ont pas pris de vacances. Mais ils sont quand même contents d'avoir travaillé dans leurs champs d'études. Et à tous les deux, on leur demande de fournir leur

disponibilité en fonction d'un travail à temps partiel. Cependant, ils veulent mettre toute l'énergie requise afin de passer cette dernière année et de décrocher leur diplôme.

De son côté, Karl travaille toujours pour la firme de productions et Justin enseigne le français dans une école privée. Il avait consacré son été à l'écriture d'un roman.

Au travail, les idées de Karl et sa façon d'aborder les problèmes en font un atout important pour la boîte de productions. En novembre, son supérieur, Jérémie, lui demande de l'accompagner pour aller présenter un projet à une maison de cinéma à 'Los Angeles'. Consultant les exigences pour avoir un passeport, il constate qu'il ne peut entrer aux États-Unis à cause de son casier judiciaire.

- Jérémie, je viens de vérifier les documents à produire pour entrer aux États. Je ne sais pas trop comment te dire ça... mais, adolescent je me suis fait arrêter et j'ai eu une condamnation. J'ai payé ma dette, mais je n'ai jamais fait de demande de pardon...

- Mais, peux-tu la faire?

- Oui. J'ai vérifié sur internet. Dans quelques mois, je vais pouvoir déposer une demande de pardon. Je vais prendre un rendez-vous avec un avocat pour me faire conseiller. Mais si je comprends bien, le traitement du dossier peut prendre de douze à dix-huit mois. Et pour les États-Unis, c'est encore plus compliqué. Il faut faire une demande à l'administration américaine...

- Ouais, une folie de jeunesse qui t'rentre dedans...

- Comme tu dis. Pour la présentation, Jacques peut t'accompagner, il connaît le dossier aussi bien que moi.

- On n'a pas le choix de toute façon.

- Non. Mais j'aimerais que ce sujet reste entre nous si possible.

- Pas de problème. Mais règle ça.

Arrivé chez-lui, Karl communique avec Louis.

- Louis, Justin n'est pas là et il faut que je parle à quelqu'un. Puis-je aller te voir? Je ne dérangerai pas longtemps.

- *Pas de problème. Je t'attends.*

Arrivé chez Louis, Karl est tout à l'envers.

- Aujourd'hui mon 'boss' m'a demandé de l'accompagner aux États-Unis. J'ai dû lui dire que j'avais un casier judiciaire...

- Il ne le savait pas?

- On ne me l'avait jamais demandé.

- Tu lui as expliqué?

- Non pas vraiment et il n'a pas vraiment posé de questions... Mais, il faut que je règle ça. Et en plus aux États, c'est une demande différente...

- Qu'attends-tu de moi?

- Je ne sais pas trop... Sauf qu'il fallait que j'en parle. Je dois te dire que j'ai eu peur qu'il me dise qu'avec un dossier, il ne pourrait pas me garder... Pis en plus, Justin passe son temps à me dire qu'il ne comprend pas pourquoi notre demande d'adoption prend autant de temps...

- Mais, est-ce relié?

- Je ne le sais pas. Ils ne m'ont jamais demandé si j'avais un casier, mais c'est sûrement indiqué quelque part...
- Donc, ne mélangeons pas les choses. Que t'a dit ton patron?
- De régler ça.
- Donc, il ne te parle pas de congédiement?
- Non. Mais j'ai vu sur internet que ça peut prendre un an à un an et demi pour avoir son pardon. Pis, en plus, il faut déposer la demande cinq ans après avoir purgé la peine. D'après moi, ça devrait être en septembre... Mais, je ne suis pas certain.
- Bon. Je pense que dans un premier temps, on doit vérifier cette date. Je vais vérifier avec Juliette qui a eu accès à ton dossier. Si on en a besoin, on va consulter un avocat et je suis certain que lorsque l'on va regarder ton dossier, il n'y aura pas de problème. Je suis certain qu'Alice et Georges comme moi vont se porter garant de ta bonne conduite. Et puis, si ton patron peut te fournir une lettre confirmant l'excellence de ton travail... et qu'il indique que c'est important que tu puisses avoir ce pardon afin de pouvoir mieux faire ton travail...
- Ouais. T'as raison. Merci Louis. J'avais besoin d'en parler.
- De toute façon, je pense qu'il faut en parler à Marco et à Nancy afin qu'ils puissent régler ça eux aussi.
- Ouais. Effectivement. Bon, je dois y aller, Justin est probablement arrivé et il va se demander ce qui m'est arrivé.
- Karl, c'est bien que tu m'en aies parlé, mais tu dois aussi en parler avec lui.
- Oui. Promis. Merci Louis. Je me renseigne et je t'appelle.
- On se tient au courant. Bye, petit.

Karl part rejoindre son conjoint, plus soulagé.

Le lendemain, Louis téléphone à Juliette qui lui dit qu'elle va faire sortir les dossiers. Ensuite, il communique avec Nancy et Marco afin de leur demander de passer au Café, il veut leur parler. Ils s'entendent pour jeudi soir.

À leur arrivée, ils se rendent au bureau.

- J'aimerais savoir si vous avez déjà entendu parler de 'demande de pardon' pour votre dossier judiciaire. Cette demande fait que votre dossier soit moins accessible. Tous les renseignements seront retirés du système informatique de la Police. Votre dossier ne sera pas détruit mais classé ailleurs. Aussi, ça peut vous permettre d'obtenir moins de restrictions pour un emploi et finalement, pour mettre derrière vous une partie de votre passé.

« Karl connaît présentement des problèmes avec son emploi. Son patron voulait qu'il aille présenter un projet aux États-Unis et il ne peut pas y aller à cause de son casier judiciaire.

« J'ai communiqué avec Juliette afin qu'elle puisse avoir vos dossiers et que l'on puisse commencer des démarches. Ça sera à chacun de vous à entreprendre cette démarche, mais nous serons là pour vous appuyer... Qu'en pensez-vous?

Marco regarde Louis et Nancy.

- Dans mon cas, je serais bien content de tout mettre ça derrière moi. Et je sais que pour certains stages, on demandait si on avait un casier. Qu'est-ce qu'il faut faire pour l'avoir la 'demande de pardon'?

- Dans un premier temps, on sait qu'il faut que la demande soit faite cinq ans après avoir purgé votre peine. C'est là que

Juliette va nous aider. Après on verra. Toi Nancy, comment vois-tu ça?

- Je travaille et je ne pense pas aller aux *States*.

- Je croyais que tu m'avais dit que les parents de Guillaume venaient de s'acheter un condo en Floride...

- Ouais... C'est vrai et il faudra sûrement aller les voir un jour.

- Oui. Puis, un jour tu auras peut-être à aller présenter le résultat de tes recherches dans une université américaine... On ne sait jamais.

« Je sais que ça ne fonctionnera pas aussi vite qu'on le voudrait. Mais je vous recommande de commencer votre démarche dès que vous serez admissibles.

- Moi, monsieur Louis, je suis intéressé. J'aimerais aussi pouvoir voyager un jour. Peu importe où, je voudrais voir du pays. Pouvez-vous me tenir au courant?

- Pas de problème. Tu peux quand même avoir un passeport mais dans certains pays tu ne pourras pas entrer. Nancy, veux-tu être informée?

- Oui. Je pense qu'on n'a pas le choix.

- Ce pardon du Canada, n'implique pas que tous les pays vont en tenir compte. Aux États-Unis par exemple, il y a une démarche supplémentaire. On va consulter un avocat pour nous aider dans ces procédures.

- Est-ce que ça coûte cher?

- On va tout vous dire ça quand on va avoir un dossier plus complet. Mais il y a des coûts pour ouvrir le dossier, pour obtenir les documents pertinents, pour préparer et rédiger la demande et pour les frais au ministère. De votre côté, si vous pouvez avoir des lettres de référence de vos employeurs, ça

peut être important. C'est certain que vous avez le support d'Alice, de Georges et de moi-même.

- Merci monsieur Louis. J'ai hâte d'avoir mis tout ça derrière moi. Je veux oublier cette période de ma vie au plus vite.

- Vous travaillez déjà dans ce sens là en vous impliquant dans votre milieu de vie. Vous êtes notre fierté. En quatre ans et demi, vous êtes devenus des êtres responsables. Vous êtes des professionnels et vous êtes l'inspiration des jeunes qui vous suivent.

« Et je parle au nom de mes associés, vous êtes une de nos raisons de vivre car, c'est vous qui avez donné vie à ce Café. Je ne vous le dirai jamais assez, vous êtes le cœur de ce projet communautaire.

- Monsieur Louis, quand je vous entends, j'ai l'impression que vous parlez de quelqu'un d'autre, pour moi, c'est plutôt grâce à vous, à madame Alice et à monsieur Georges qui nous avez toujours encouragés, qui nous avez amenés à nous dépasser. Sans vous, nous ne serions pas ce que nous sommes devenus.

- Je dirai donc que c'est un travail d'équipe et on fait une bonne équipe. Bon, dès que j'ai des nouvelles je communique avec vous. À part ça, comment vont les études et la vie à deux?

Puis la rencontre se termine sur les aléas de la vie de couple pour de jeunes étudiants où l'argent est toujours un point crucial.

À Noël, Karl reçoit une mauvaise et une bonne nouvelle. La demande de famille d'accueil n'est pas acceptée. Un des critères pour l'adoption est de ne pas avoir de casier judiciaire.

Mais son employeur lui garantit son travail, il comprend la situation et va l'appuyer dans sa demande de pardon.

Dans les deux autres cas, la firme de comptables pour laquelle Marco travaille met une restriction sur le traitement des rapports d'impôts des clients, mais Georges l'assure qu'il pourra faire ceux qu'il avait l'habitude de faire car il n'a plus d'énergie à mettre avec tous les changements apportés aux différentes déclarations. Tant qu'à Nancy, à part la restriction de voyages, elle ne connaît aucun changement.

En mai, Josiane et Marco obtiennent leur diplôme. Monsieur Georges est heureux. Il souligne l'occasion en leur donnant un bon d'achat chez un marchand de meubles. Après avoir fait le tour du magasin, ils choisissent un divan trois places pour remplacer celui de monsieur Lucien qui avait de l'âge et qui n'était plus vraiment confortable. En plus, il peut s'ouvrir pour faire un lit. Ce qui est pratique lorsque les parents de Josiane viennent les voir.

Le mois de mai souligne aussi le cinquième anniversaire du Café Georges. Et depuis un an, on attendait cet événement.

Chaque table est recouverte d'une nappe blanche et chaque chaise d'une housse. Tous les centres de tables sont des couronnes de fleurs faites de marguerites jaunes et blanches. De plus, on y a saupoudré des paillettes. De petites lumières projettent sur les murs des couleurs changeantes. Pour l'occasion, Louis et Georges ont revêtu un smoking et Alice a mis une robe longue.

On a invité la classe politique, le journal local, les artistes et tous les habitués. En plus, une invitation spéciale a été faite à Juliette et son équipe.

Tous les membres de l'équipe y vont de leur talent. Josiane et Marco interprètent une de leur composition. Mike offre une œuvre faite de fils de métal tous entremêlés qui reproduisent parfaitement les bustes des trois copropriétaires. Il avait travaillé avec Karl pour monter à partir de photos, les modèles en trois dimensions. JS qui avait commencé des cours à l'école de cirque fait tout un spectacle de jonglerie avec les tasses, les verres et les cabarets du Café. Jules surprend tout le monde en confectionnant une énorme pièce montée. Nancy lui avait donné un coup de main pour la décoration. Karl avec des textes de Justin a monté un album souvenir que tout le monde est invité à signer comme un livre d'or.

L'article dans le journal local crée l'impact voulu et le Café connaît une augmentation de l'achalandage. À la fin de l'été, Louis note que plusieurs personnes reviennent régulièrement. Il leur donne le nom de 'nouveaux habitués'. Et à sa plus grande satisfaction, de nouveaux liens se créent entre les jeunes serveurs et ceux-ci.

À Noël, comme à chaque année, Louis invite toute l'équipe pour le réveillon. Mais, l'équipe a grossi et presque toutes les places sont occupées. Le repas est l'œuvre de Jules qui avait décidé de s'inscrire à l'Institut de tourisme et d'hôtellerie du Québec depuis qu'il travaille avec madame Alice.

La fin de l'année amène aussi de bonnes nouvelles pour Nancy, Marco et Karl. Leurs dossiers de demande de pardon sont à l'étude et progressent bien. Louis avait demandé au maire de l'arrondissement d'écrire une lettre de recommandation sachant qu'il avait des contacts avec le

député fédéral. Il ne savait pas si cela aurait un poids pour faire avancer le traitement des dossiers, mais ça ne nuirait sûrement pas.

Le 15 janvier, les services sociaux informent Karl et Justin que suite aux démarches entreprises par Louis et au dossier présenté, ils sont prêts à reconsidérer la possibilité de placement d'un enfant en vue d'adoption. Karl part rejoindre Louis au Café.

- Ah! Louis... Tu ne peux pas savoir comment nous te sommes reconnaissants. J'en ai parlé avec Justin et on aimerait que tu sois le parrain de cet enfant quand on pourra l'adopter.

- Ça sera un honneur pour moi. Vous a-t-on donné une date?

- Non. Tout ce qu'on nous a dit c'est qu'il y a beaucoup d'enfants à placer et que ça devrait être assez vite. C'est certain que nous serons au début une famille d'accueil... mais on veut croire que nous pourrons l'adopter un jour.

- Dites-vous que tout ce que vous apporterez à cet enfant sera déjà une grande richesse.

- Oui. Tu as raison... Mais, je me croise les doigts... Que j'ai hâte! J'espère que tout va bien se passer.

- J'en suis certain. Ils ont déjà étudié votre dossier. Tu n'as pas à t'en faire.

Puis, Karl part rejoindre Justin qui termine la surveillance d'une classe d'étude.

Quatre mois plus tard, Justin et Karl font la connaissance de la

petite Kim, six ans. La première rencontre se fait dans un resto type *fast food*. La petite, accompagnée de la travailleuse sociale, est plutôt intriguée que timide. Mais les dessins que Karl lui fait l'impressionnent.

- Tu fais des dessins? En as-tu d'autres?

- Oui. Tu aimerais venir les voir chez Justin et moi?

Elle regarde Lucie, la travailleuse sociale.

- Oui. Est-ce que Lucie va pouvoir venir?

- Bien sûr. Elle peut venir.

- Mais tu sais, elle n'est pas toujours avec moi... Elle vient avec moi pour me trouver des parents. Moi, je reste dans une autre maison.

- Oui. Mais si tu aimes notre maison, tu pourrais venir y passer quelques jours.

Elle regarde Lucie.

- Je pourrais aller chez eux pour quelques jours?

- Pourquoi pas. Veux-tu, on pourrait aller visiter?

- Ok.

Les deux hommes, la petite et Lucie partent et se rendent chez Karl et Justin.

- C'est grand chez-vous. Vous avez d'autres enfants?

- Non.

- Non? Donc, je peux décider dans quel lit je pourrais dormir?

- Ben, il y a la chambre de Justin et moi et il y a une autre chambre. Tu aimerais la voir?

- Oui. Est-ce que ma poupée pourrait venir coucher avec moi?
- Certainement. Que dirais-tu de venir en fin de semaine? Tu pourrais amener ta poupée.
- Ok. Lucie, penses-tu que je pourrais venir?
- Si tu veux, je viendrai te reconduire.
- Ok. J'ai aussi un ourson...
- Pas de problème. On va y trouver une place.

Pis la petite fait le tour de toutes les pièces et passe ses commentaires sur tout ce qu'elle voit.

Après le départ de Lucie et de l'enfant, Karl et Justin sont sous le charme de cette petite brunette curieuse qui a toujours quelque chose à dire. Ils ont convenu avec la travailleuse sociale que la petite viendrait passer un week-end pour voir ses réactions et que si tout se passe bien, elle pourrait venir s'installer au début de juin.

Karl et Justin sont sur un nuage. Justin surtout, il veut tellement un enfant. Ils ont tellement hâte. Après le départ de la petite, Justin est ému.

- Je vais compter les jours.
- Je pense que nous étions plus nerveux qu'elle.
- Du moins plus impressionnés. Elle semble tellement à l'aise.

L'équipe du Café aussi a hâte de faire la connaissance de cette petite fillette que Karl vante tant depuis cette courte visite.

Le vendredi de la semaine suivante, la petite Kim arrive chez Karl et Justin avec sa poupée, son ourson et sa petite valise.

La première nuit, la petite se réveille et demande pour coucher avec eux dans la grande chambre. Karl lui laisse sa place et va se coucher dans le lit de la petite. Mais, la deuxième nuit, tout se passe bien.

En se réveillant, elle a faim. Elle se rend dans la chambre de ses nouveaux papas. Justin la regarde, se lève et va lui préparer des crêpes au sirop d'érable.

- C'est très bon. Justin, tu vas me montrer comment faire?

- Oui. Veux-tu qu'on en fasse une pour Karl?

- Oui.

En après-midi, le dimanche à l'heure du départ, la petite leur demande si elle peut revenir cuisiner avec eux. C'est ainsi qu'en début de juin, Karl prend ses vacances pour accueillir la petite pendant que Justin finit son année scolaire, avant ses vacances d'été.

Quelques semaines plus tard, Karl, Nancy et Marco reçoivent la confirmation écrite que leurs casiers judiciaires ne seront plus accessibles. Leurs demandes de pardon ont été acceptées.

Ils ne peuvent pas encore se rendre aux États-Unis, mais les démarches sont entreprises.

L'arrivée de la petite Kim réveille la fibre maternelle de Josiane.

- Marco, as-tu déjà pensé avoir un enfant?

- Sérieusement... j'aime les enfants, mais je ne me voyais pas avec des enfants avec la vie que j'avais devant moi.

- Mais, tu travailles maintenant. Et tu as mis un côté de ta vie derrière de toi.

- Ouais... Mais j'ai encore, comme toi d'ailleurs, des dettes d'études.

- Tu as raison. Mais demain je vais chez mon gynécologue, je pourrais lui demander des informations sur la période de transition si on arrête la pilule? Il y a peut-être quelques mois à attendre?

- Ok. Mais j'ai l'impression qu'en l'arrêtant, tu peux tomber enceinte immédiatement.

- Mais je ne sais pas si ça pourrait créer un problème à l'enfant. Je vais lui en parler je vais en avoir le cœur net.

- C'est la meilleure personne à qui en parler. Puis, de toute façon, un bébé, ça prend neuf mois avant d'arriver.

- Pour Karl et Justin, ç'a pris plus de deux ans...

- Et la petite avait six ans.

- Mais ils sont heureux et la petite Kim est attachante. Je suis contente d'être 'ma tante Josie'.

Marco regarde Josiane et sourit.

- Tu savais que monsieur Georges veut m'adopter?

- Non. Pourquoi, tu n'es plus un enfant.

- Il aimerait que je sois son fils. Il a entrepris des démarches. Ma mère est au courant. Et elle me dit que ça me ferait un bon père.

- Mais est-ce faisable?

- Il a déjà entrepris des démarches...

- C'est spécial... Je dois y aller, j'ai un cours. À ce soir.

Et Josiane l'embrasse.

Au mois d'août, Marco, avec l'aide de l'équipe du Café, organise une petite fête pour souligner la retraite de Luc. Plusieurs de ses co-équipiers passèrent au Café pour lui offrir leurs vœux. Le clou de cette célébration fut un chant préparé par Marco et Sylvain et interprété par tous les chanteurs de la chorale qui regroupait pour l'occasion les jeunes et les anciens. Luc et son épouse en eurent les larmes aux yeux. Pour l'occasion Jules lui avait préparé un immense gâteau avec le sigle de la police. Georges était content et fier que son petit Marco ait pensé à célébrer cette occasion.

Au début de l'année scolaire, Justin et Karl vont reconduire leur petite fille à son école. Elle les tient par la main. Elle croise une petite amie qu'elle avait dans sa classe de maternelle l'année dernière, qui est avec sa maman.

- Bonjour Laurie. J'ai deux papas maintenant.

La mère regarde les deux hommes. Elle est figée. Puis Justin lui tend la main.

- Bonjour madame, mon nom est Justin. Nous sommes les parents de Kim, nous venons de l'adopter. Votre fille s'appelle Laurie?

- Oui... oui. Elle commence ce matin. Elle est un peu impressionnée... Je suis contente de savoir qu'elle va déjà avoir une amie. Nous venons juste d'arriver dans ce quartier.

- Ce quartier est agréable à vivre, vous allez voir. Puis, il y a beaucoup d'enfants.

Puis la discussion s'enchaîne sur les services que l'on trouve dans ce secteur de la Ville.

À la fin de la journée, c'est Karl qui va chercher la petite. La mère de Laurie lui sourit et le salue. Les petites arrivent en courant.

- Bonjour papa.

- Bonjour maman.

- Notre professeur est très gentil. Il s'appelle monsieur Rodrigue. Il nous a dit qu'il venait de Vésua...

- Non, du Vésuluga

Les parents les regardent et se mettent à rire. Karl reprend.

- Ça ne serait pas le Venezuela, par hasard?

- Oui, c'est ça Vézouéla.

- Bon. Parfait. Nous y allons.

Ils font une partie de la route ensemble et les petites se donnent rendez-vous pour le lendemain matin.

Pour le vingt-quatrième anniversaire de Marco, monsieur Georges lui offre deux billets pour un tout compris à Cuba pour une semaine au début de mars.

À Noël, Louis décide de fermer le Café comme les autres années. La fête est spéciale avec la présence de la petite Kim. Mais chose encore plus surprenante, Louis leur confirme qu'il

fermera le Café en avril pour y faire des rénovations. Il ne rouvrira qu'au mois de mai.

- Après discussions avec Alice et Georges et pour satisfaire la demande de Jules, la cuisine sera réaménagée. On réduira le bureau et on enlèvera le comptoir de fleurs et les postes informatiques qui ne sont plus requis avec les nouveaux appareils des clients. On installera une cuisine plus fonctionnelle et on offrira un service de traiteur. Tous les repas seront à l'avenir préparés sur place. Alice n'a plus l'énergie à mettre pour la préparation des repas. Cependant, elle maintient l'assistance aux études. De son côté Georges, ne vend plus de fleurs. Tant qu'à moi, je pars en vacances avec mon épouse. Nous irons en Europe Centrale pour un mois. Nous serons de retour pour la réouverture du Café. Les rénovations seront sous la responsabilité de Jules et de Karl. Georges et Marco vont assurer le suivi financier.

En janvier, Josiane et Marco préparent la fête de monsieur Georges.

- Monsieur Georges, c'est à nous de vous surprendre. On vous a réservé un voyage de pêche dans le nord, incluant l'avion, l'hébergement et tout l'équipement nécessaire pour réussir une pêche miraculeuse. Je vais vous accompagner même si je ne connais rien à la pêche... nous aurons un guide. J'irai même magasiner dans une boutique de sport pour vous acheter tous les vêtements et le matériel requis pour ce voyage.

Monsieur Georges est ému.

- Penses-tu que je vais être capable?

- J'ai parlé à votre médecin et il m'a dit qu'il ne voyait pas de

problèmes. Vous ne devrez pas fêter toutes les nuits et vous reposer...

- Merci les enfants... Je vous aime.

- Nous aussi grand-père.

Et ils s'enlacent.

Au retour du voyage de Louis, les rénovations sont presque toutes terminées. Josiane et Marco ont profité du soleil de Cuba pour se refaire des forces. Ils ont décidé d'arrêter la pilule anticonceptionnelle afin d'avoir un enfant.

Jules ayant mis la cuisine du Café à sa main, arrive à tous les matins, une heure avant l'ouverture afin de préparer les pâtisseries. L'équipe comprend Louis, son épouse qui vient donner un coup de main si nécessaire, JS et Mike. Karl est toujours responsable du volet culturel. Marco prend la relève de Georges et assure le suivi comptable du Café. Cependant, il est de moins en moins présent sur le plancher.

De son côté, Georges a fait un excellent voyage et a rapporté pour son ami Baptiste de belles truites grises. Ce voyage lui a donné un vent de fraîcheur. Il se sent rajeunir.

À son retour du voyage de pêche avec monsieur Georges, Josiane prépare un bon repas à son cher Marco.

- Je t'ai fait un spaghetti... papa...

- Ouff! Je suis tanné de manger du poisson... Euh! Que m'as-tu dit?

- Je t'ai demandé si tu voulais du spaghetti... PAPA.

- Oui... tu es... certaine?

- Je viens de passer le test... c'est positif.

Il la regarde, la prend dans ses bras et l'embrasse.

- Ah! Josie... Comment te sens-tu? Es-tu fatiguée? Va t'asseoir, je vais te servir...

- Aille... je ne suis pas malade... je suis enceinte. Marco... nous allons avoir un bébé.

- Es-tu certaine?

- Disons que le test est positif... Mais je peux te dire qu'il ne bouge pas encore...

Et ils se mettent à rire comme des enfants.

- Je vais être papa... Ah! Josiane, je ne le crois pas... Penses-tu que je vais faire un bon père?

- Je te vois agir avec Kim et je suis certaine de tes qualités de père.

- Moi, je suis inquiet...

- Tu vas avoir le temps de t'y faire, il ne sera pas ici avant le mois de février ou mars... du moins dans tes bras.

- Je ne sais pas si je vais être capable de m'occuper d'un bébé. Je n'ai jamais gardé de bébé...

- Tu auras le temps de te préparer... Je vais te montrer comment faire. Et quand tu vas le voir, tu ne te poseras plus de questions.

- Tu sais que je suis un éternel inquiet...

- Sauf quand tu décides que tu peux le faire. Tu n'as qu'à te dire que tu es son papa et que tout ce qu'il te demande... c'est de l'amour... et ça je sais que tu peux lui en donner.
- Pourquoi dis-tu toujours 'il', tu penses que c'est un garçon?
- Non. C'est que 'bébé' est 'masculin'...
- Ah! Mais ça pourrait aussi être 'une' bébé...
- Il est un peu tôt pour le savoir... Mais il a déjà choisi son sexe. Aimerais-tu mieux un garçon ou une fille?
- Je ne sais pas... Mais je pourrais peut-être mieux comprendre un garçon... Quoique je suis capable de te comprendre aussi... Ça ne me dérange pas. Toi?
- Tout ce que souhaite, c'est qu'il soit en santé. Et je crois que j'aimerais mieux ne pas connaître son sexe avant sa naissance.

Puis les deux s'enlacent et s'embrassent.

- Je vais avoir un bébé... Je vais téléphoner à monsieur Georges... puis à Karl... puis à monsieur Louis... puis...
- Une minute Marco. Puis-je te demander d'attendre quelques jours. Je vais prendre un rendez-vous avec mon gynécologue et après qu'il m'aura tout confirmé, on pourra en parler.
- Oui... oui... pas de problème. De toute façon on devra leur dire la bonne nouvelle, ensemble.
- Je t'aime Marco. Tout ce que je souhaite c'est que ce bébé ait ton caractère...
- Ah! Je t'aime Josie... ma petite maman.

Et ils s'embrassent de nouveau.

- Que dirais-tu de passer à la table.

- Oui. Il faut que tu manges. Et pas de vin...

- Effectivement pour quelques mois.

Puis Marco sert les spaghettis.

Josiane a un rendez-vous avec son médecin, une semaine plus tard. Marco l'accompagne.

- Selon les tests, vous devriez donner naissance à un petit poupon à la fin de février.

En sortant de la clinique, Josiane et Marco se rendent chez monsieur Georges.

- Bonjour monsieur Georges. Nous avons une nouvelle à vous apprendre. Vas-y Marco.

- Vous allez être... arrière-grand-père.

Georges les regarde.

- Vous voulez me dire que... vous deux... vous allez avoir un petit bébé... Vous allez... avoir... un petit... bébé.

Josiane le regarde.

- Oui.

Et elle part l'embrasser.

- Vous allez avoir un petit bébé... Un tout petit bébé... Mon petit Marco, tu vas devenir papa... Josiane... une petite maman...

- Oui grand-père.

Et il se jette dans les bras de monsieur Georges.

- Ah! Que je suis content... Que je suis content... Vous allez avoir un petit bébé. Ah! Toutes mes félicitations. Que je suis heureux... Vous êtes certains?

- Oui. On sort de chez le médecin. Il devrait arriver en février.

- Ah! Que je suis... content... pour vous deux. Je n'ai pas de mots. Venez, assoyez-vous et dites-moi tout.

Après une demi-heure de bavardage, monsieur Georges les invite à souper.

- Je vais commander du poulet.

- C'est que nous aimerions passer chez ma mère pour lui annoncer.

- Ben, va la chercher et venez souper ici.

Marco téléphone à sa mère.

- Bonjour maman. Monsieur Georges nous invite à souper et veut savoir si tu peux te joindre à nous. Il y a une grande nouvelle à partager.

« Parfait je vais te chercher. À tout à l'heure.

Ensuite Marco communique avec les membres de l'équipe du Café et les invite à venir souper le lendemain soir pour fêter un évènement spécial. Seul Mike ne pourra pas venir car il sera au Café. Marco et Josiane iront le voir plus tard.

Josiane téléphone à ses parents et leur annonce la bonne nouvelle. La conversation dure plus d'une demi-heure. Sa mère lui fait plusieurs recommandations et ses parents souhaitent la voir le plus tôt possible... Puis, non... ils viendront la voir... Josiane les invite pour la fin de semaine qui vient.

La mère de Marco est surprise.

- Mon petit Marco... ah!... Je suis comblée. Tu vas devenir papa... Quelle belle nouvelle... Ma petite Josiane... Ah! Que je vous aime.

- Maman, ce n'est pas triste... cesse de pleurer...

- Ce sont des larmes de joie. Que je suis heureuse pour vous deux.

Le lendemain, à l'arrivée de l'équipe du Café, Marco leur offre un verre de vin rosé. Josiane se sert un jus de fruits. Puis, Marco lève son verre.

- Je lève mon verre à l'avenir... Josiane va donner naissance à un petit bébé en février prochain...

C'est la surprise générale car Josiane et Marco n'avaient pas parlé de ce projet. Tout le monde est enchanté et présente leurs meilleurs vœux.

Le souper se fait dans la joie et les rires. Karl insiste pour être le premier à garder ce nouveau venu. Marco lui demande s'il s'est déjà occupé d'un bébé... s'il a déjà changé des couches...

- Tu sauras que j'ai déjà fait ça et que j'ai déjà donné le biberon au petit frère de Josie.

- Bon ok. Je vais mettre ton nom sur la liste des gardiennes... gardiens.

« Mais nous avons quelque chose de plus important à te demander ainsi qu'à Nancy. Nous aimerions que vous soyez le parrain et la marraine de notre bébé.

- Oh! Oui. J'en serai honoré. Merci Marco, merci Josie...

Et il part embrasser les heureux parents. Nancy les regarde. Elle est sans mot. Elle va les retrouver et les embrasse.

- Je n'ai jamais gardé de bébé... Josiane tu devras me *coacher*. Merci. Je suis contente.

En début d'année scolaire, Justin décide de s'impliquer dans l'école de sa fille en devenant membre du Comité de parents. Mais contrairement à ce qu'il pensait, la présence des deux pères de Kim ne la perturbe pas. Elle a un caractère fort et fonceur. Pour elle, tout est parfait comme ça. Elle a des amis qui n'ont pas de père du tout.

En septembre, Marco se rend avec Josiane à la clinique pour passer une échographie. Le médecin leur confirme que tout est normal et qu'elle donnera naissance à un beau petit bébé. Ils l'informent qu'ils ne veulent pas connaître le sexe immédiatement. Ils sont émus. Ils ont vu leur bébé et ils partent avec sa première photo.

Le reste de l'automne, Josiane, étant en congé préventif de son travail à la garderie, trouve le temps long. Elle se rend régulièrement chez ses parents et au Café avec monsieur Georges et aide, à l'occasion, Jules et Louis pour le service, les jeunes étant retournés en classe.

De son côté, pour Marco, la venue de son enfant est plus concrète depuis l'échographie. Il décide de lui ouvrir un compte et d'y déposer une petite partie de son salaire.

À Noël, fidèle à la tradition, Louis ferme le Café et prépare avec Jules le réveillon. Cette année, Karl décore pour que la

fête soit magique pour sa fille car le tribunal de la Chambre de la Jeunesse leur a accordé les droits d'autorité parentale pour la petite Kim. Même le Père Noël passe au Café avec sa poche de jouets.

La grossesse de Josiane se passe normalement. Le médecin garde toujours secret le sexe de l'enfant et tout le monde prend des paris.

Au Jour de l'An, Nancy organise un *shower* pour la nouvelle maman. Ses parents, ses amies du travail, la famille du Café, tous sont présents pour fêter l'arrivée future de bébé.

Nancy organise aussi un petit jeu. Chaque invité pige une lettre de l'alphabet et sur un papier, ils doivent inscrire un nom de fille et un nom de garçon afin d'aider les futurs parents à prénommer l'enfant. De plus, elle fait un livre souvenir qu'elle remet à Josiane. On y retrouve la liste des invités, les cadeaux reçus et une liste de gardiennes ou gardiens.

De son côté, Karl prend des photos qu'il remettra à Josiane pour les joindre à l'album de Nancy.

Jules, lui, a fait un beau gâteau rose qu'il a glacé en bleu.

- Je n'ai pas voulu me prononcer...

Alice et Louis leur achètent une chaise berçante et leur offrent le service de couches pour un an.

Les parents de Josiane leur donnent la coquille, le siège d'auto et un carrosse pouvant servir été comme hiver.

Monsieur Georges avait déjà marqué l'évènement en payant le mobilier de la chambre de l'enfant. Josiane avait réaménagé la dernière chambre en choisissant des teintes pouvant aller aussi bien à un garçon qu'à une fille. Nancy lui avait fabriqué

un dessus de lit et des rideaux dans des teintes de vert et de jaune.

Le bébé a aussi reçu des pyjamas, de jolis petits ensembles, des couvertures, des serviettes, une trousse de produits pharmaceutiques et quantité d'objets qui ne disaient pas grand-chose à Marco.

Les démarches de monsieur Georges concernant la demande d'adoption de Marco ont porté fruit. Monsieur Georges tout comme Karl et Justin, a obtenu les droits 'd'autorité parentale' pour Marco devant le tribunal de la Chambre de la Jeunesse. Il fut surpris d'apprendre que c'était cette Cour qui traitait ce cas. Le juge s'est dit impressionné par le dossier. Il a reconnu le rôle joué par monsieur Georges dans la réhabilitation du jeune homme. Étant donné l'accord de toutes les parties, il s'est dit qu'il n'avait pas le choix. Il a félicité monsieur Georges et 'son fils Marco' et leur a souhaité une longue vie de bonheur et d'amour ensemble.

Monsieur Georges fut reconnaissant à Juliette qui l'a aidé à monter le dossier en allant chercher tous les témoignages et les appuis démontrant au juge le rôle mené par son implication, ses encouragements, auprès du jeune homme. Le juge a reconnu que monsieur Georges avait, depuis plus de cinq ans, tenu le rôle de père auprès de Marco et que ce dernier venait à peine d'avoir dix-huit ans. Il l'avait supporté dans ses épreuves et encouragé afin qu'il puisse faire les bons choix dans la vie.

Louis, Alice et Luc vinrent témoigner de la véracité des dires. Marco aussi témoigna et reconnut que sans l'aide de monsieur Georges, il aurait probablement replongé dans sa vie de petit voyou. Il a mentionné que monsieur Georges est un modèle pour lui.

Sa mère aussi a témoigné pour dire que le comportement de son fils avait changé au contact de monsieur Georges. Elle lui en était très reconnaissante.

Cependant à la demande de Marco, il gardera le nom de famille de sa mère.

Marco est content d'avoir monsieur Georges comme père. Il le considérait déjà comme son grand-père. Il n'aurait jamais cru qu'une telle chose puisse lui arriver. Cependant, il continue à l'appeler monsieur Georges et dans les moments plus intimes, grand-papa Georges.

CHAPITRE 19

L'hiver fut difficile pour monsieur Georges qui dut garder le lit près de deux semaines en janvier. Pour ne pas faire courir de risque à Josiane, c'est Marco et Nancy qui assurèrent une présence auprès de lui. Il refusait de se rendre à l'hôpital.

Josiane aussi trouva le mois de janvier difficile. Et quand le mois de février arriva, elle se trouvait énorme. En plus, en fin de journée, elle avait souvent les pieds enflés au point où elle ne pouvait plus mettre ses bottes. C'est ainsi qu'un soir, où elle était allée visiter Karl, Justin et Kim, elle dut revenir chez-elle avec les bottes de Karl. Aussi, elle avait de plus en plus de difficulté à dormir. Marco aussi dormait mal. Il était inquiet.

À la fin du mois, elle a un dernier rendez-vous avec son médecin.

- Tout se présente bien. Votre bébé est bien placé. Vous n'avez pas d'inquiétude à avoir, tout va bien aller et on devrait se revoir très bientôt.

- J'ai l'impression qu'il bouge moins.

- Il a un peu moins de place. Mais tout se passe normalement. Lorsque vous aurez des contractions, rendez vous à l'hôpital. Vous serez assistée et n'ayez crainte le personnel est spécialisé et expérimenté. Ils vont m'appeler. Vous aurez votre petit bébé dans vos bras dans quelques jours.

- Je dois vous dire que j'ai hâte de le prendre.

- Il ne devrait pas vous faire attendre trop longtemps.

Marco et Josiane reviennent à la maison.

- Je vais aller m'étendre un peu avant le souper.

- Parfait. As-tu besoin de quelque chose?
- Non. Tu devrais aller voir si grand-papa Georges veut se joindre à nous pour le repas.
- Je vais lui téléphoner.
- Marco, je peux rester seule. Descends le voir.
- Tu es certaine.
- Descends en bas, il n'arrivera pas aussi vite que ça. Va l'inviter. Moi, je vais me reposer.

Marco lui prépare le lit, l'embrasse et descend chez monsieur Georges.

- Bonjour petit. Comment ça va?
- On a vu le médecin et il dit que tout va bien. Mais je trouve que Josiane est plus fatiguée.
- C'est un peu normal, tu ne penses pas...
- Oui vous avez raison. Je suis venu pour vous inviter à souper. Josiane a fait un pâté au poulet hier. Je vais le faire réchauffer.
- Je peux t'apporter de la laitue et des tomates. On pourra se faire une petite salade.

- C'est parfait. Je vais vous aider.

Ils se rendent à la cuisine et récupèrent les légumes.

- Grand-père, puis-je vous dire quelque chose?
- Oui. Qu'est-ce-qui te tracasse?
- J'ai peur de ne pas être à la hauteur. Je veux assister à l'accouchement et j'ai peur de ne pas être capable.

- Mais Marco, tu as suivi ces cours... Je pense que c'est important pour Josiane que tu sois là. Et je suis certain que tu vas être parfait. Je comprends tes inquiétudes... c'est dans ta nature. Tu dois te dire que... ce petit être a hâte de te voir et... que sa maman se fie sur toi. Tu vas te contrôler et tu vas assister ta belle Josiane. Je suis certain que ça sera l'un des plus beaux moments que vous allez vivre ensemble.

- Vous avez probablement raison. Je vais être fort. Bon, habillez-vous et montons.

En entrant, Marco voit Josiane assise au salon.

- Tu n'as pas pu dormir?

- Non. Je trouve le divan plus confortable. Bonjour grand-père. Comment allez-vous?

- Je suis en pleine forme. Toi?

- Moi aussi. Le médecin me dit que tout va bien et que je n'en n'ai plus que pour quelques jours.

- Après tous ces mois, qu'est-ce que quelques jours?

- Vu de même, vous avez raison. Marco, je n'ai pas tellement faim.

- Grand-père a monté de la laitue et des tomates. Nous avons aussi des champignons. Je pourrais te faire une petite salade...

- Ça va être parfait. Grand-père va me tenir compagnie.

- Parfait. Je vais te préparer ça. Allez-vous prendre du pâté au poulet?

- Je vais plutôt prendre ta salade. J'ai pris un gros dîner.

Marco se rend à la cuisine. Josiane regarde monsieur Georges.

- Je me demande si j'ai bien fait de demander à Marco d'assister à l'accouchement. Il ne semble pas très à l'aise... et il ne veut pas me le dire.

- Ne t'en fais pas, petite. Tu le connais. Quand le moment va arriver, il va tout prendre en main... et il sera très fier de l'avoir fait.

- Vous êtes certain?

- J'en suis persuadé. Ne t'inquiète pas pour lui. Concentre-toi sur l'arrivée de ton petit bébé...

- Oui vous avez raison. Merci.

Marco arrive avec trois bols de salade. Il tire une petite table et les dépose.

- Voilà... Salade du chef. J'y ai ajouté de la feta.

- Ça l'air très bon. Mangeons pendant que c'est chaud...

Et tous les trois pouffent de rire.

Deux jours plus tard, Josiane a des contractions. Elle réveille Marco qui s'était assoupi après le souper.

- Marco, peux-tu aller chercher ma valise, je pense que l'on devrait se rendre à l'hôpital.

Il se lève comme un ressort et part chercher la valise.

- Apporte moi mon manteau et...

Mais, il est déjà de retour avec la valise, le manteau, la tuque, le foulard, les bottes...

- Oui bon... Merci. Va partir l'auto. Je préviens grand-père pour qu'il communique avec mes parents.

- Oui. Je vais venir t'aider à descendre.

- Ok. Vas-y.

Après avoir fini son téléphone, elle s'habille et Marco l'aide à descendre les marches et à s'installer dans l'auto.

- Marco, nous avons le temps. Je ne veux pas que tu t'énerves. Tout va bien se passer...

Marco prend une grande respiration.

- Ok. Ça va aller. Je me calme...

En arrivant à l'hôpital, il arrête la voiture et conduit Josiane à l'intérieur. Le personnel la prend en charge et il sort stationner. Quand il revient, on l'a déjà fait entrer dans une petite salle où il va la rejoindre.

- On va venir me faire un examen.

Après l'examen, on l'informe que le travail est commencé et que l'on va venir vérifier l'avancement assez régulièrement. On demande si le père va assister à l'accouchement.

- Oui. Que dois-je faire?

- Vous avez du temps. Nous allons vous donner une jaquette que vous allez revêtir. Dans la salle de toilette, vous trouverez tout ce qu'il faut pour vous laver les mains et vous préparer. Mais le travail ne fait que commencer... Il y en a peut-être encore pour quelques heures. En attendant relaxez-vous. Tout va bien aller.

Après le départ de l'infirmière, Josiane regarde Marco.

- Je vais me changer et elle m'a dit que je pouvais aller marcher dans le passage. Pour l'instant, je suis bien.

Marco et Josiane marchent lentement lorsqu'une douleur l'arrête et la fait se plier légèrement.

- Je crois que l'on va retourner.

En revenant, une autre douleur. En arrivant à la chambre, elle s'installe dans le petit lit.

- J'ai hâte de lui voir la face... Je ne sais pas s'il va avoir tes yeux? ton nez? ou ta bouche?

- Moi, j'ai hâte de le ou la prendre dans mes bras.

- Je t'aime Marco.

- Moi aussi.

Et ils s'embrassent... jusqu'à ce qu'une nouvelle crampe la fasse grimacer.

Les douleurs deviennent de plus en plus rapprochées et l'infirmière demande à Marco d'aller se préparer car on va les conduire à la salle d'accouchement. Le médecin est arrivé.

Le travail étant bien avancé, quelques poussées et le docteur sort sans trop de difficulté l'enfant et lui retire des sécrétions. Il regarde Marco et lui demande s'il veut prendre son fils pendant qu'il coupe le cordon ombilical. L'infirmière lui tend l'enfant. Marco le prend et tout se passe rapidement. Le petit bouge et crie. L'infirmière le reprend, va finir de le nettoyer, le pèse et le remet à sa mère.

Marco se tient à sa droite près du lit, les regarde. Il est ému. Il

a les larmes aux yeux. "Quelle est belle avec notre enfant dans ses bras."

- Je t'aime Josiane.

- Nous avons un petit garçon.

- Et il est aussi beau que toi. Tu es merveilleuse.

- Ah! Marco... qu'il est petit. Regarde ses petits doigts. Il a ton nez. Ah! Marco... qu'il est beau.

L'instant est magique. Ils sont seuls dans une bulle de verre. Plus rien ne peut les toucher.

L'infirmière entre et donne à Josiane un petit biberon.

- Non. Je veux lui donner le sein.

- Nous allons laisser vos seins se préparer. Mais maintenant, donnez-lui ce lait. Nous allons vous ramener à votre chambre.

Marco la regarde. Sourit. Il est l'homme le plus heureux de la terre.

L'infirmière lui demande.

- Voulez-vous vous que l'on vous monte un petit lit pliant.

- Non Marco. J'aimerais mieux que tu ailles téléphoner à mes parents.

- Oui. Oui. Je vais aller chez-moi. Quand puis-je revenir?

- Le père peut revenir n'importe quand. Cependant la petite maman va avoir besoin de repos. Pour la famille, il faut respecter l'horaire des visites.

Avant de partir, Marco reprend son fils. Josiane le regarde.

- Tu fais un très bon papa. Je t'aime.

- Comment veux-tu l'appeler?
- J'aime Arthur.
- Que dirais-tu de Georges?
- J'en connais un qui serait très fier. Mais, j'aime ça. Allons-y pour Georges.
- Ah! mon petit Georges que j'ai hâte de te présenter ton arrière-grand-père.

Puis, Marco remet le petit dans les bras de sa mère.

- Je vais y aller. S'il y a quelque chose tu me téléphones. Repose-toi.

Il embrasse Josiane et le petit Georges et sort de la chambre. En se rendant à la voiture, il a l'impression que tout vient de changer... Il mesure plus de trois mètres et plus rien ne peut l'arrêter. Il est capable de déplacer des montagnes, de conquérir l'univers...

En route vers chez-lui, il prend son cellulaire et téléphone à sa mère, à Karl, à Nancy et au Café où Louis et Jules travaillent. Il appelle ensuite les parents de Josiane et les invite à venir coucher à la maison.

En arrivant devant chez-lui, il frappe et entre chez monsieur Georges.

- Bonjour grand-père.
- Bonjour fiston. Ne me fais pas attendre plus longtemps comment ça s'est passé?
- C'est magique... Je l'ai tenu pendant que le doc lui coupait le cordon... Il est si petit... et il pleurait... Mais pour moi, ces cris étaient une chanson...

- C'est un garçon?

- Oui. Et il est beau. Et quand je l'ai vu dans les bras de Josiane, j'ai pleuré... Elle est resplendissante malgré tous les efforts qu'elle a faits. Elle souriait et essayait de le consoler... Ah! Grand-père, c'est comme un rêve...

- Comment va Josiane?

- Très bien. Elle est fatiguée mais tout s'est bien passé. Le docteur lui a dit qu'elle avait fait ça comme une grande. Il lui a dit qu'il aimerait que tous ses accouchements soient toujours aussi faciles.

« Mais le petit est si... je ne sais pas comment vous le dire... Il est tellement fort. Il serre ses petits poings quand il crie...

Et Marco se met à pleurer. La tension tombe. Georges le prend dans ses bras.

- Ah! petit... Que je suis content... Viens t'asseoir et te reposer. Tu es fatigué. Veux-tu que je te prépare un thé ou un café?

- Non merci. Je vais aller me reposer chez-moi. Je suis fatigué, mais je suis sur un nuage... Je vais dormir quelques heures et je vais retourner les voir.

- Oui. Fiston. Tu dois te reposer et si tu as besoin de quelque chose, n'hésite pas à m'appeler. As-tu prévenu les parents de Josiane?

- Oui. Ils arrivent demain. Je leur ai dit de prendre la clef chez-vous si je ne suis pas là.

- Pas de problème. Il y a aussi de la place à coucher ici.

- Non ça devrait aller. On avait prévu le coup.

- Dors bien mon petit Marco.

- Oh! J'ai oublié de vous dire... On lui a trouvé un nom. Il se prénomme Georges, comme son grand-père.

Georges le regarde.

- Vous allez l'appeler Georges?

- Il s'appelle déjà Georges... et je vous l'ai dit il semble déjà tout revendiquer...

Et Marco se met à rire.

- Bonne nuit grand-père.

- Bonne nuit...

Georges s'assoit dans son fauteuil. "Il va s'appeler Georges... comme moi... Il s'appelle Georges." Et il se met à pleurer.

Deux jours plus tard, Josiane et le petit Georges sortent de l'hôpital. Marco prend la première semaine en congé. Puis, la mère de Josiane s'installe pour les deux semaines suivantes.

Au mois de mai, le petit Georges fait sa première sortie officielle en allant à la fête que Louis organise pour le sixième anniversaire du Café. Malgré que plusieurs habitués aient déjà rendu visite à la petite famille, Josiane et Marco sont fiers de leur montrer les progrès de leur fils.

À la fin de l'été, Marco va rejoindre Jules au Café pour lui donner un coup de main. Monsieur Georges est assis à sa place habituelle, avec son journal ouvert devant lui. Il fait signe à Marco.

- As-tu lu le journal ce matin?
 - Je vais vous dire que je n'ai pas beaucoup de temps pour la lecture. Mais là, le petit Georges commence à faire ses nuits. Ça fait du bien.
 - C'est qu'on parle qu'il y a eu des perquisitions dans certaines firmes d'ingénieurs... C'est dans le dossier de collusions à la Ville.
 - Oui. J'ai entendu ça à la télé.
 - Tu sais, le père de Brigitte travaille pour une de ces firmes. Celle où il y aurait eu des prête-noms pour le financement des partis politiques.
 - Sérieux? Il serait impliqué là-dedans!
 - On ne nomme pas personne, mais c'est la firme à laquelle il est associé. Je me dis que... 'Quand on crache en l'air, ça risque de nous retomber sur le nez'.
Marco se met à rire.
 - J'ai mis cette partie de ma vie derrière moi. Mais... si je le croise, je vais peut-être lui faire un de mes petits sourires... moqueurs.
- Et le vieil homme sourit, ferme le journal et commande une pâtisserie.

Karl et Justin sont comblés. La petite Kim a un tempérament fonceur et apprend bien. Justin s'assure qu'elle suive très bien son programme scolaire. De son côté, Karl l'initie à l'art sous toutes ses formes.

Nancy est de plus en plus impliquée en nutrition. Un producteur d'émissions de télévision lui propose de tenir des capsules sur la saine alimentation et les habitudes à donner à des enfants.

En accord avec la Commission scolaire, elle se rend dans les écoles de milieux plus défavorisés afin d'aller faire des rencontres avec les parents et les enfants sur les avantages de bien se nourrir.

Le petit Georges fait ses premiers pas à onze mois. C'est là que Marco trouve qu'il y a beaucoup de choses dans la maison qui fascinent un enfant.

Tous les jours, en revenant du Café, monsieur Georges monte un biscuit au petit bonhomme.

- Bonjour mon bonhomme. As-tu été sage aujourd'hui? Regarde ce que grand-papy t'apporte... un beau biscuit à l'avoine. On en donne un à maman?

- Maaman... biuit...

Josiane le regarde.

- Georges, qu'est-ce qu'on dit?

- Biuit...

- Oui mais on dit merci... merci grand-papy.

- Biuit, gan-py.

- Oui, oui. Il parle bien. Je comprends bien grand-papy.

- Je pense que c'est parce que vous savez ce qu'il vous dit...

- Non, non. Il parle très bien. Tu es un grand garçon mon beau petit Georges.

Le petit s'assoit, mange son biscuit et joue avec ses autos.

- Quand vas-tu recommencer à travailler?

- Dans deux semaines.

- Tu vas trouver ça dur. Heureusement, il sera à la garderie où tu travailles.

- Oui. Ça va faciliter le transport surtout maintenant que les bureaux de Marco sont déménagés à Laval.

- Est-ce qu'il trouve ça dur de voyager? Je ne le vois presque plus.

- Il préfère prendre le métro. Il me dit que c'est moins stressant. Que voulez-vous... c'est un gars de la ville. Pour lui une auto, c'est un paquet de problème.

- Quand j'avais mon auto, je ne l'utilisais que pour aller à l'extérieur de la ville. Il y avait moins de voitures dans ce temps-là. Mais aujourd'hui, j'aime mieux le taxi.

- Voulez-vous venir souper avec nous? J'ai fait un rôti de porc.

- Je dois te dire que ça sent très bon. Je vais aller me reposer et je reviendrai plus tard. Je vais laisser ton homme arriver. Bon. À tout à l'heure. Bonjour mon petit Georges.

- Pati gan-py. Biuit.

- Il est adorable.

Et le vieil homme descend se reposer.

L'anniversaire de bébé Georges est célébré en grand. Toute la

famille du Café, les parents de Josiane et la mère de Marco sont de la fête. L'enfant toujours souriant, ne sait plus où regarder et qui aller voir.

Cependant le petit Georges trouve difficile l'arrivée à la garderie, mais pas autant que monsieur Georges. Ce dernier s'ennuie et a de la difficulté à concevoir qu'un si petit bonhomme peut être absent aussi longtemps de sa maison. Mais au moins il peut voir sa mère durant la journée.

Le petit Georges socialise assez vite. Au début, il semble étudier les autres puis, il se fait un ami et une semaine plus tard, il partage avec tous les autres enfants.

Pour soulager les parents, grand-papa Georges leur propose de prendre le petit, le samedi après son dodo de l'après-midi et de l'amener au Café. Cela leur permet de relaxer un peu. Cependant, Marco se joint souvent à eux.

Un an et demi après la naissance de Georges, Josiane et Marco décident d'avoir un autre enfant. Marco avait été élevé seul et il aurait aimé avoir un frère ou une sœur. Tant qu'à Josiane qui avait une forte différence d'âge avec son frère, ne souhaite pas que cela arrive à son fils.

C'est ainsi qu'au mois de mai, deux ans et quelques mois après la naissance du petit Georges, Josiane donne naissance à une petite fille qui se prénomme Émie. La fillette est le portrait de sa mère. Son grand frère est content de voir arriver

une petite sœur même s'il trouve qu'elle pleure beaucoup. Mais il veut toujours s'en occuper. Il faut dire que Josiane et Marco l'avaient bien préparé à la venue de ce nouveau bébé. Et cette fois, ils avaient voulu connaître son sexe.

Avec deux enfants Josiane est comblée. Avec l'arrivée de l'été, le petit Georges descend régulièrement jouer dans la cours où Marco lui avait installé des balançoires et un petit garage pour sa voiture. Grand-papy Georges assure la surveillance du petit bien assis dans sa balançoire et lui parle tout le temps... du temps qu'il fait... des nouvelles qu'il a eu de Baptiste, de Luc... des chroniques du journal. Le petit ne semble pas très préoccupé par toutes ces manchettes.

La vie de tout le monde change quand arrivent des enfants. Georges ne pense plus qu'au petit Georges. Il lui meuble même une chambre chez-lui. Le jour, il l'amène au parc. En été pour se balancer et l'hiver pour glisser. Le vieil homme semble rajeunir.

Marco travaille beaucoup, mais il munit. Il est plus sûr de lui et s'implique plus dans les projets de Josiane.

La petite Kim en plus de charmer ses papas, devient la coqueluche de sa classe. Elle aide tous ses petits amis et veut constamment les inviter chez-elle pour jouer. Il va sans dire que ses papas ne lui refusent pas grand-chose. Karl continue de s'impliquer au Café dans le volet culturel. Il est maintenant secondé par le jeune Mike. Ce dernier est aussi impliqué à la forge et prend plusieurs contrats avec le maître forgeron.

Nancy adore son rôle de conseillère en nutrition dans les écoles. Elle y met beaucoup d'énergie et avec l'aide de Justin, elle prépare un livre sur la bonne alimentation.

Au Café, Jules travaille surtout avec Louis et JS, malgré que ce

dernier devienne de plus en plus le livreur officiel car le volet 'traiteur' prend de plus en plus de place. À l'Institut, il s'est fait une amie qui l'assiste au Café. Il habite maintenant le logement au dessus du Café. Louis continue de développer son partenariat avec Juliette. Plusieurs jeunes viennent faire des stages en période estivale principalement, car l'automne venu, ils retournent en classe. Certains reviennent une deuxième année pour son plus grand bonheur. Alice vient occasionnellement donner un coup de main à Jules et sa copine. C'est aussi elle qui prend la cuisine en charge lors des vacances qu'ils s'accordent. Ce qu'ils ne font pas très souvent. C'est souvent Louis qui les force à en planifier pour ne pas s'épuiser.

CHAPITRE 20

La petite Émie va bientôt fêter son premier anniversaire. Elle suit constamment son grand frère et automatiquement son arrière-grand-père. Le petit Georges lui montre comment jouer avec les autos et... elle fait comme elle l'entend. Elle les roule à l'envers, les lance et ne suit pas les conseils de son grand frère. Monsieur Georges explique au petit que sa façon de manipuler les voitures est aussi un jeu. Il y a différentes façons de voir ça, mais le petit Georges ne l'accepte pas et reprend les consignes pour sa sœur.

L'avocat qui s'occupe de la démarche de 'demande de pardon' pour entrer aux États-Unis contacte Karl, Marco et Nancy. Les procédures sont complétées et les dossiers sont acceptés. Nancy pourra donc aller visiter ses beaux-parents en Floride et Karl va enfin pouvoir aller présenter ses projets à la firme américaine. Tant qu'à Marco, présentement, cela ne le touche pas encore. Cependant Josiane aimerait bien aller à *Disney World* avec les enfants dans quelques années.

Le temps passe vite et le petit Georges entre à la maternelle. Naturellement monsieur Georges trouve que c'est très jeune pour commencer l'école... Mais à voir les réactions du petit, il accepte plus facilement. Il lui explique tout ce qu'il fait et comment il le fait... Monsieur Georges est impressionné.

Au Café, plusieurs habitués, amis de Georges ne viennent plus. C'est le cas de monsieur Baptiste. Il se déplace maintenant avec une marchette et il parle d'aller s'installer dans une maison où ils auront des services car Bertha ne va pas bien et elle oublie beaucoup de choses.

Georges aussi vieillit. Il a plus de difficulté à lire et c'est maintenant Josiane et Marco qui s'occupent de faire le ménage de son logement et de lui préparer des repas.

Un soir en entrant, Josiane mentionne à Marco qu'elle n'a pas vu monsieur Georges en arrivant.

- Et en plus, je ne l'entends pas brasser dans ses chaudrons. Peux-tu aller voir si tout va bien,

Marco descend, sonne, pas de réponses. Il sort sa clef et entre.

- Grand-père, c'est moi.

Pas de réponses. Il regarde dans le salon, personne. Il arrive dans la chambre, le vieil homme est étendu sur son lit. Il regarde Marco.

- Ça ne va pas, grand-père?

- Je suis fatigué.

Marco s'approche et lui touche le front.

- Vous faites de la fièvre. Êtes-vous étourdi? Avez-vous mal quelque part?

- Marco... il faut que je te parle...

« Je veux te dire que s'il m'arrive quelque chose, tu trouveras tous mes papiers dans le premier tiroir de mon pupitre dans le bureau...

- Que dites-vous là? Qu'est-ce qui se passe?

- Rien de grave... je suis juste fatigué. Mais c'est important... que tu saches... où trouver mes papiers...

- Bon ok. Je sais c'est bien. Maintenant comment vous sentez-vous?

- Ce n'est pas tout... Je veux te dire que... tu es aussi... mon exécuteur testamentaire...

- Monsieur Georges... qu'est-ce qui se passe?

- Marco... j'ai fait mon testament... et je veux que tu t'occupes de tout... s'il m'arrive quelque chose. Veux-tu?

Marco s'assoit sur le bord du lit.

- Avez-vous eu un malaise aujourd'hui? Êtes-vous étourdi? Avez-vous mal au ventre?...

- Je suis étourdi, j'ai mal partout et je tousse.

- Je vais appeler l'ambulance.

- Ce n'est pas nécessaire... Je pense que j'ai eu froid... quand j'ai été au parc... C'est un début de rhume...

- Vous êtes médecin maintenant... Je vais vous accompagner. Vous allez voir ils vont vous remettre sur pieds. Je téléphone à Josiane pour la prévenir.

- Marco, je ne veux pas rester à l'hôpital... Tu devras me ramener ici... Je veux être chez-moi dans mes affaires... mes souvenirs.

- Arrêtez de vous faire du mauvais sang... Ils vont vous examiner et vous donner ce qu'il vous faut et vous allez revenir ici en marchant...

Puis, Marco appelle le 911. Quand l'ambulance arrive, on donne de l'oxygène au vieil homme qui respire plus difficilement et il part avec eux.

En arrivant à l'urgence de l'hôpital, Marco va à la réception

pour l'inscrire. Les ambulanciers suivent une infirmière et installent le vieil homme dans une grande salle où les patients sont tous isolés les uns des autres par des rideaux. Marco récupère une chaise et s'assoit près de lui. Monsieur Georges est calme. Il respire mieux, mais il a froid. Marco va chercher des draps et le couvre.

Quarante-cinq minutes plus tard, Nancy arrive à l'urgence.

- Comment va-t-il?

- Il vient de s'endormir.

- A-t-il vu un médecin?

- Il a eu des prises de sang et on vient de lui donner de l'oxygène pour l'aider à respirer et ce liquide dans la poche qui tombe goutte-à-goutte. Je ne sais plus le nom...

- C'est sûrement du sérum. On devrait lui donner ce qu'il aura besoin comme médicament en passant par ce liquide. Toi? Comment vas-tu?

- Je suis inquiet. Hier il allait bien, je ne comprends pas. Quand je suis arrivé ce soir, il m'a dit qu'il était étourdi et qu'il avait mal partout. L'an passé, il avait eu une grippe et c'était comme ça...

- Ouais. Ils vont lui faire passer des examens, pis ils vont trouver... Alice, Louis et Karl m'ont dit qu'ils vont passer. Veux-tu aller te chercher quelque chose à manger, je vais rester avec lui.

- Je n'ai pas vraiment faim, mais je vais aller me chercher un café.

Marco en se rendant à la cafétéria, croise Guillaume. Il

l'informe que Nancy est arrivée et qu'elle est avec monsieur Georges.

En revenant auprès de lui, Nancy lui dit que le médecin a passé.

- Il ne semble pas y avoir de gros problèmes. On va le garder toute la nuit sous observation. C'est peut-être un virus... Il ne comprend pas car la période des gripes n'est pas encore commencée. C'est pour ça qu'il veut le garder.

- Je vais rester avec lui.

- Pour l'instant, je suis là. Va retrouver Josie et les enfants. Je reste ici jusqu'à l'arrivée de Karl, il vient de me texter qu'il sera ici dans quinze minutes. De toute façon, il n'y a rien à faire... Il va dormir.

- Je lui ai promis que je resterais avec lui.

- Oui. Mais ça serait mieux que tu sois en forme pour quand il va retourner chez-lui. Tu reviendras demain matin.

- Ouais, tu as sans doute raison. Mais s'il y a du nouveau tu m'appelles...

- Pas de problèmes. Guillaume devrait passer bientôt.

- Je l'ai vu à la cafétéria tout à l'heure. Je lui ai dit que tu étais arrivée. Il va passer dès qu'il a un peu de temps.

- Parfait va te reposer.

Marco ramasse sa casquette, embrasse Nancy et va embrasser monsieur Georges.

- Je reviens bientôt. Nancy est avec vous. Ne vous inquiétez pas. Karl et monsieur Louis vont venir aussi.

Marco part se reposer chez-lui. Il prend l'auto de Nancy qui repassera la prendre chez-lui avec Guillaume.

Le lendemain matin, Marco téléphone à son bureau pour les informer qu'il prend sa journée et se rend à l'hôpital. C'est Alice qui est au chevet de monsieur Georges.

- Bonjour madame Alice, comment allez-vous?

- Très bien mon beau Marco. Je suis arrivée il y a une heure environ. J'ai remplacé Louis. On nous a dit que tout allait bien. Il dort paisiblement. Toi? As-tu réussi à dormir?

- Un peu. Il a plus de couleur qu'hier. Et on lui a enlevé l'oxygène...

- Oui et il tousse un peu plus...

- S'est-il réveillé?

- Je suis réveillé... Comment dormir avec tout ce boucan...

Puis le vieil homme se met à tousser. Marco le regarde, les larmes aux yeux et sourit.

- Vous nous avez fait peur.

- Je vais mieux. Peut-on partir?

- On va attendre de voir votre médecin.

- Et où est-il celui-là?

- Je vais m'informer, restez calme.

Et Marco se rend au poste des infirmières.

- Le médecin va passer cet avant-midi. Il va nous dire de quoi ça regarde. Reposez-vous, il n'y a pas d'autre chose à faire...

Je reste avec vous. Madame Alice, je vais prendre la relève si vous voulez.

- Georges, il va falloir que tu écoutes ce que le médecin te dit. Marco va me donner des nouvelles et j'irai te voir chez-toi. Mais, fais-moi plaisir, écoute-le.

- Je veux juste sortir d'ici...

- Et tu vas sortir. Sois patient.

- Merci madame Alice. Je vous téléphone dès que j'en sais plus long.

- Merci Marco et... bonne chance.

- Merci Alice, t'es ben fine de t'être déplacée.

Puis Georges se remet à tousser. Deux heures plus tard, le médecin vient le rencontrer.

- Bonjour, vous avez repris des couleurs. Vous avez un début de pneumonie. Je vais vous prescrire un antibiotique. Vous devez vous reposer.

- Ok. Je peux partir maintenant?

- Oui. L'infirmière va venir vous débrancher et vous pourrez partir. Cependant, si vous ne voyez pas d'amélioration dans une semaine, revenez me voir.

- Oui. Oui.

Marco le regarde.

- Merci docteur. À part la prescription, y a-t-il quelque chose d'autre que l'on peut faire pour le soulager?

- Il doit quand même garder ses forces. Il devra bien manger, des fruits, des légumes. Et surtout se reposer.

- Merci docteur. Les jeunes vont bien s'occuper de moi.

- Mais vous devrez les écouter aussi...

Puis le médecin part et l'infirmière vient préparer monsieur Georges. Marco va chercher une chaise roulante et ils partent ensemble.

En route Marco s'arrête à la pharmacie et va chercher les antibiotiques. Arrivés à la maison, il installe monsieur Georges dans sa chambre, lui donne son médicament et communique avec tout le monde pour les informer.

À chaque jour, Alice et Jules passent pour laisser des bouillons et des crèmes de légumes pour monsieur Georges. Il est faible et se déplace lentement. Marco passe presque toutes les nuits avec lui.

- Bon là petit, je vais mieux. Tu vas retourner coucher chez-toi. Ta femme et tes enfants vont finir par ne plus te reconnaître...

- En attendant, c'est le petit Georges qui s'ennuie. Il veut vous voir. Il ne parle que de vous... même à l'école. Si vous n'êtes pas trop fatigué, tout à l'heure je vais le descendre avant qu'il aille se coucher.

- Je vais me faire beau. Je vais aller prendre mon bain. Mais avant, je veux savoir s'il y a un problème. Je ne veux pas lui donner mon rhume.

- Non, la pneumonie, ce n'est pas contagieux. Je vais vous faire couler votre bain.

Monsieur Georges prend son bain, fait sa barbe, met sa belle robe de chambre et va s'asseoir au salon.

Le petit Georges est content d'être chez son grand-père. Il lui

conte tout ce qui s'est passé à l'école. Monsieur Georges le regarde et est tout ému.

- Bon, Georges, maintenant il va falloir aller faire dodo et grand-papy doit aussi aller se reposer.

Le petit se lève de son divan, part faire sa caresse au vieil homme qui a les larmes aux yeux.

- Bonne nuit grand-papy. Je reviendrai demain.

Puis Marco prend son fils et monte le coucher.

Monsieur Georges reprend très peu de forces et il ne sort plus tout seul. Marco décide de lui prendre un rendez-vous avec son médecin.

- Cher Georges, tu vieillis et à ton âge, tu es chanceux de ne pas avoir plus de problèmes que ça. Mais ta pneumonie risque de t'épuiser. Je vais te redonner une nouvelle série d'antibiotiques. Tu devras la prendre au complet. Tu as un bon cœur mais à force de tousser, tu vas le fatiguer et tu ne dois pas bien dormir non plus. Je te dirais bien d'aller à l'hôpital mais tu es trop têtu et tu n'y iras pas. Donc, prends ça pour huit jours et reviens me voir.

- Merci Doc. Je vais faire comme tu dis. De toute façon les enfants ne me lâchent pas.

- Compte toi chanceux de les avoir. Bon vas-y et je te revois dans deux semaines.

Marco reconduit monsieur Georges chez-lui et va chercher la nouvelle prescription.

Deux semaines plus tard, monsieur Georges tousse encore

plus et il a beaucoup de difficulté à avaler. Il ne mange presque plus et a maigri. Marco veut le conduire à l'hôpital, mais il refuse. Cette nuit là, Marco ne dort pas beaucoup, il veille son grand-père.

Au matin, monsieur Georges ouvre les yeux, regarde son fils adoptif et avec effort il marmonne.

- Merci... petit... j'y vais...

Et il referme les yeux pour ne plus les rouvrir... Marco ne veut pas qu'il parte...

- Grand-père, tu ne peux pas me faire ça, tu ne peux pas me laisser seul... Tu n'as pas le droit...

Et il se met à pleurer.

Il prend son cellulaire, communique avec le '911' et avec Josiane qui arrive immédiatement.

- J'ai téléphoné à Karl. Il s'en vient.

Elle le prend dans ses bras et il se laisser aller à pleurer.

À l'arrivée des pompiers qui sont les premiers répondants, Marco leur ouvre la porte et ils constatent qu'il n'y a plus rien à faire. Quelques minutes plus tard, les ambulanciers arrivent et constatent le décès. Le corps de monsieur Georges est conduit à la morgue où l'on fera une autopsie.

La suite des événements se déroule rapidement. Marco prend des arrangements avec une maison funéraire. Comme mentionné dans son testament, son corps est incinéré et il n'y a pas d'exposition. Cependant, on ferme le Café et tous les amis sont invités à venir lui rendre hommage.

Georges avait exigé que cette rencontre soit joyeuse avec des chants et des rires. Marco interprète donc plusieurs chansons que monsieur Georges aimait. Josiane joue plusieurs de ses compositions. Karl lui rend hommage en imprimant plusieurs photos de lui à sa place habituelle. Nancy lui dédie son livre et Jules met au menu le 'biscuit Georges', un biscuit au beurre de peanuts et pépites au chocolat. Fidèle à lui-même, Louis prend la parole.

- Nous avons perdu un gros morceau. Mais ce Café sera toujours là, pour nous le rappeler. Il est l'âme de ce lieu... il l'a toujours habité et il l'habite encore. Levons nos verres à notre cher ami... À toi Georges et continue de veiller sur nous.

Tout le monde lève son verre.

- À Georges!

La soirée fut comme Georges l'a voulue. Marco, malgré sa tristesse, garde en tête, les beaux moments qu'il a eus avec son grand-père. Le plus difficile pour lui, ce fut de faire comprendre aux enfants qu'ils ne verraient plus leur grand-papy.

Comme prévu, Marco contacte le notaire de monsieur Georges. Ce dernier invite Louis, Karl, Nancy, Jules et Marco à la lecture du testament.

- Bienvenue. Comme vous le connaissez bien, vous devez savoir que Georges a très bien organisé sa succession.

« Commençons par ses parts au 'Café Georges'. Il avait 55% des parts. Celles-ci sont distribuées de la façon suivante: 15% vont à Louis. Vous en aurez donc 55%. 10% à Karl, 10% à Nancy, 10% à Marco et 10% à Jules. Cependant concernant

les parts de Karl, Nancy, Marco et Jules, Georges a notarié un 'premier droit de regard' à la faveur de Louis.

« Ce legs fait de vous tous, incluant les parts de madame Alice qui sont de 5%, des propriétaires du 'Café Georges'.

« Maintenant, concernant les propriétés immobilières, Georges laisse toutes ses propriétés dont vous trouverez la liste en annexe, à son fils adoptif Marco. Parmi ces propriétés vous avez l'endroit où il demeurait et le 'Café Georges'.

« Tous ces biens mobiliers sont aussi légués à son fils adoptif Marco.

« Il a créé des fonds d'investissements au nom de son petit-fils Georges et de sa petite-fille Émie, qui devront être gérés par leur père jusqu'à leur majorité. Il laisse tous ses autres placements, assurances, comptes bancaires, à son fils adoptif Marco. Présentement ces avoirs se chiffrent autour de sept cent soixante-quinze mille dollars canadiens.

« Marco vous avez été nommé exécuteur testamentaire. Vous devrez vous assurer que ces dernières volontés soient respectées. Il m'a demandé de vous assister si vous avez besoin d'aide.

Marco est sans voix... Il n'est pas certain d'avoir tout compris ou d'avoir bien compris. Il est figé, estomaqué. Il ne réagit pas. Puis, il regarde les autres qui l'observent en souriant. Karl lui frappe dans le dos.

- Ben, p'tit frère, tu sembles sous le choc... Je pense qu'il va falloir que tu t'inscrives aux HEC, comme tu voulais.

- Euh! J'ai toujours pensé que monsieur Georges ne vivait qu'avec sa pension de vieillesse et les revenus de son bloc...

Le notaire le regarde.

- Il a plusieurs propriétés. Il les a toujours administrées lui-même. Plusieurs sont louées à de vieux amis, comme monsieur Baptiste, monsieur Beauchemin, monsieur Luc... que vous avez sans doute croisés au Café.

« Vous savez, il avait hérité ces propriétés de ses parents. Son père en avait construit plusieurs, d'ailleurs. Il était fils unique. Pour la boutique, c'est sa mère qui aimait les fleurs et c'est pour elle qu'il l'a ouverte. Il s'assurait qu'elle ait toujours des fleurs fraîches sur sa table. Mais, sa véritable profession était gestionnaire-comptable. Il a toujours eu de gros clients; vous en aurez la liste dans votre dossier. Il vous a recommandé à chacun d'eux pour assurer le suivi.

« Il a commencé à travailler à la boutique il y a près de soixante-dix ans à l'âge de vingt-cinq ans. Il n'a jamais voulu dire son âge. C'est à vous de faire le calcul... Il n'a jamais accepté de vieillir et c'est souvent pour ça qu'il disait qu'il a tenu sa boutique pendant cinquante ans. Ça lui enlevait quelques années... Il était peut-être un peu trop fier...

Tout le monde écoute et tous sont stupéfaits. Marco les regarde.

- Je savais son âge depuis quelques jours... quand j'ai fait son entrée à l'hôpital. Mais j'ai toujours dit qu'il n'avait pas d'âge...

Louis sourit.

- Il n'en avait pas non plus. Je me souviens quand je l'ai rencontré à la porte de son commerce et qu'il m'a dit qu'il ne pouvait plus tenir sa boutique... à ce moment, il avait l'air vieux. Puis au fur et à mesure que le projet se développait... il rajeunissait.

- Pour moi, c'est quand je le voyais jouer aux dames avec son vieil ami que je trouvais qu'il rajeunissait. Ils avaient l'air de

deux enfants. Une fois, il m'a dit que mes photos lui permettaient de rester toujours jeune.

- Moi, c'est quand je lui préparais ses menus... Il me disait qu'il était content et qu'il m'écouterait car il voulait garder sa jeunesse...

- Moi, la première fois que je l'ai rencontré, il m'a dit qu'il fallait que je coupe le gazon de monsieur Beauchemin aussi bien que le sien. Il le coupait lui-même, je n'en revenais pas. Je peux vous dire que je me forçais pour qu'il soit aussi beau que le sien...

- Je me souviens aussi, à son voyage de pêche... il était comme un enfant devant sa première bicyclette... Quand il m'a adopté, il m'a dit... Je ne suis plus ton grand-père, je suis ton père... Puis, quand le petit Georges est arrivé... là, il avait dix ans de moins. Il jouait aux autos, il se balançait, il glissait...

« Je ne peux pas croire qu'il ne sera plus avec nous...

Et Marco se met à pleurer. Tous les autres se lèvent et vont le rejoindre et l'enlacent.

Le notaire les regarde.

- Il aimait la vie même s'il vivait avec ses souvenirs. Chacun de vous, vous lui avez apporté beaucoup de bonheur, vous étiez ses nouveaux souvenirs. Il vous a tous appréciés. C'était pour moi, un bon ami qui sous son air hargneux avait un cœur d'or. Il aimait le monde, mais il ne l'affichait pas ouvertement, il avait peur d'avoir mal. À moi aussi, il va me manquer.

La rencontre terminée, toute l'équipe décide de se rendre chez-lui pour y prendre un dernier verre à sa santé.

De retour chez-lui, Marco embrasse Josiane. Elle le regarde les yeux rougis.

- Comment vas-tu?

- Soulagé que tout soit passé. Le notaire est sympathique et il va m'aider.

« Mais monsieur Georges nous aura réservé un paquet de surprises. Nancy, Karl, Jules et moi, nous sommes maintenant actionnaires du Café avec monsieur Louis et madame Alice.

« Les enfants ont chacun un fond d'investissement qui se chiffrent à environ cent mille dollars chacun.

« Je suis aussi... propriétaire de six blocs à appartements et j'hérite aussi de tous ses autres placements... qui se chiffrent à environ sept cent soixante-quinze mille dollars... selon le notaire.

Josiane le regarde les yeux de plus en plus ronds.

- Tu n'es pas sérieux... Grand-papa Georges n'avait pas que sa sécurité de la vieillesse...

- Il semble que non.

- Et c'est toi qui hérites de tout ça.

- Il ne semble pas avoir d'autres héritiers.

- Est-ce pour ça qu'il voulait tant t'adopter?

- Il y avait sûrement pensé... Mais... je ne le crois pas encore. Le notaire m'a dit qu'il devait sentir que ça n'allait pas car, il y a environ trois mois, il a mis à jour tous ses documents comptables et il lui a demandé de les enregistrer.

- Marco que vas-tu faire?

- Je ne sais pas encore. Pour l'instant je vais aller me reposer... Peux-tu aller chercher les enfants?

- Oui. Va te reposer.

Et Josiane l'embrasse.

Malgré ce qu'il pensait, Marco réussit à s'endormir. C'est le bavardage des enfants qui le sort de son sommeil.

- Bonjour les mousses, comment s'est passé votre journée?

- Joël a pris ma casquette et il ne veut pas me la redonner...

- Toi, Georges, tu n'as rien pris à Joël.

- Je l'ai juste emprunté...

- Et qu'as-tu emprunté?

- Son crayon rouge.

- Bien remets-lui son crayon et après excuse-toi et demande-lui ta casquette.

- Oui mais moi, je l'aime son crayon rouge.

- Il n'est pas à toi. Tu dois lui remettre. Tu ne peux prendre les objets de tes amis parce qu'ils te plaisent. Tu dois leur demander et s'ils veulent te les prêter, tu peux les prendre. Tu comprends?

- Oui... je vais lui demander son crayon. C'est ce que grand-papy m'avait dit.

- Veux-tu une collation?

Puis le bavardage des enfants se poursuit.

Après le souper, les bains et le coucher des enfants, Marco s'assoit avec Josiane.

- Je me demande comment je vais faire pour gérer tout ça. Je n'ai pas vraiment de formation en finances. Et les clients de grand-papa Georges s'attendent à faire affaire avec quelqu'un qui a plus qu'un poste de comptable.
- Tu as toujours voulu parfaire ta formation. Tu pourrais t'inscrire aux HEC en finances.
- C'est ce que j'ai pensé. Je vais prendre des informations sur les conditions d'admission. J'ai aussi pensé que l'on pourrait peut-être déménager en bas... Qu'en penses-tu?
- Ça serait plus pratique. Mais nous pourrions peut-être rénover un peu avant. Il n'y a pas de presse, on est bien ici pour l'instant.
- Oui. On pourrait faire des plans et ensuite rénover et déménager quand tous les travaux seront finis.
- Et on trouvera quelqu'un pour notre logement.
- Oui. Je me disais... Tu m'avais déjà parlé d'ouvrir une garderie avec ton amie Annie. Penses-tu que l'on pourrait faire une garderie au sous-sol, avec la cour et en récupérant le garage...
- Ou prendre le premier pour la garderie et nous rester ici?
- C'est à y penser...
- J'aurais ma propre garderie...
- Mais n'oublie pas, c'est exigeant d'avoir sa propre affaire. Pense à monsieur Louis.
- Ouais. Mais tu sais, plusieurs garderies ferment pour permettre au personnel de prendre des vacances. Ça sera de la gestion... et en plus tu pourrais me donner un coup de main avec la comptabilité.

- Faut d'abord monter un projet. Tu devras vérifier si Annie est toujours intéressée et contacter un architecte pour les plans. Il pourra aller chercher les autorisations requises et s'occuper des travaux.

- Oh! Marco, ça serait super... Et dire que c'est grâce à grand-papa Georges que l'on pourrait faire tout ça. Tu sais, il m'a dit un jour de ne jamais arrêter de rêver et de toujours croire à mes rêves. Crois-tu qu'il continuait de rêver?

« Je me le demande, a-t-il réalisé ses rêves?

- Je suis certain qu'il vient d'en réaliser un très important... il a retrouvé sa belle Émilienne.

Marco contacte un ami de Louis qui est architecte et avec Josiane et Annie, il élabore un plan d'aménagement répondant aux exigences d'une garderie. En fin de compte, le projet touche le sous-sol et le rez-de-chaussée de l'édifice voisin, mitoyen qui appartenait aussi à monsieur Georges. Mais Marco demande à l'architecte de prévoir aussi la rénovation du logement de monsieur Georges qu'il désire occuper avec sa petite famille.

CHAPITRE 21

Un an plus tard, en août, toute la famille du Café Georges se réunit chez Marco afin de se rappeler les bons souvenirs de monsieur Georges.

À la fin des rénovations, Marco et sa famille s'installèrent dans le logement de monsieur Georges. Karl, Justin et Kim aménagèrent au deuxième.

Josiane a ouvert sa garderie 'La Maison d'Émilienne' dans l'édifice voisin à son logement.

Nancy connaît un franc succès avec son livre sur l'alimentation.

Karl peut enfin se rendre aux États-Unis pour aller présenter ses projets. Justin n'a pas encore finalisé son roman. Il s'investit complètement dans les projets de sa fille.

Louis continue à travailler au Café tout en prenant plus de temps pour lui et son épouse.

Alice s'occupe toujours de la formation scolaire des jeunes et à la gestion de sa maison d'hôtes.

Jules occupe toujours le poste de 'chef cuisinier' au Café. Il habite toujours au-dessus du Café et sa copine attend leur premier enfant.

Marco a débuté ses cours en finances aux Hautes Études Commerciales. Il pense souvent à grand-papa Georges et il en parle régulièrement avec son fils pour qu'il puisse le garder en mémoire.

Si un samedi matin vous passez au Café Georges, vous verrez le petit Georges assis dans la chaise de monsieur Georges devant un verre de jus et son papa... qui lui commente le journal.

REMERCIEMENTS

Je tiens à remercier Johanne ma conjointe, pour son appui et ses encouragements et madame France Carmel qui a révisé les textes.

Également paru en 2015:

Le Journal de Marie Basilia Éléonore, dit Blanche St-Laurent
De 1935 à 1951

ISBN 978-1-77136-380-8

Dépôt légal - Bibliothèque et Archives nationales du Québec, 2015

Dépôt légal - Bibliothèque et Archives Canada

© 2015 Tous droits réservés

Le Journal de Marie Basilia Éléonore, dit Blanche St-Laurent, de 1935 à 1951
COMMENTAIRES

Christiane B.

Je l'ai lu tout d'une traite le lendemain de l'achat ! C'est captivant, très touchant et instructif sur l'époque. Très bien écrit et attrayante mise en page ! J'ai beaucoup apprécié ! (13-09-2015)

Robert B.

Je voulais juste t'envoyer un petit mot pour te dire que j'ai terminé de lire le journal de ta mère hier soir. J'en avais débuté la lecture lundi soir en prenant l'autobus et, rendu à la rencontre de Blanche et d'Armand hier soir, je n'ai plus été capable de décrocher. Le livre est un beau portrait de l'époque, et surtout, de l'esprit de l'époque. C'est aussi instructif sur les conditions de vie, l'attitude des gens face à la royauté, les rites religieux, la guerre, la colonisation, les classes sociales, les transports, la vie sociale, les loisirs, le travail et les accidents de travail (quoiqu'être foudroyé, ça peut arriver n'importe quand). Si j'ai bien compris, lorsqu'on y parle de voiture, ce n'est pas toujours un véhicule motorisé, sauf lorsqu'il l'entre dans une clôture. Et s'il y a quelque chose à retenir, c'est combien Blanche était imprégnée d'amour, pour ses parents, pour sa parenté, pour son mari, et pour ses enfants.

Merci, j'ai beaucoup aimé.

P.S. : Ça a été un bon choix d'utiliser des caractères en script sur lignes. Ça nous rappelle que c'était écrit à la main sur des petits cahiers. (1-10-2015)

Michèle F.

Bonjour M. Paul-André ! je veux juste vous dire que j'ai dévoré le livre que vous avez écrit sur les écrits de votre maman, vous me l'avez apporté en début de semaine et il est déjà terminé. Toutes mes félicitations, il était vraiment bon !

Pour tous ceux qui ne l'ont pas encore lu je vous le recommande, car il fait revivre un passé pas si lointain pour certain et fait découvrir pour les autres la vie du temps passé à travers les yeux d'une femme éveillée au monde.

Encore merci ! (22-11-2015)

Également paru en 2016:

L'amour est le seul maître à bord

ISBN 978-2-9815934-0-5

Dépôt légal - Bibliothèque et Archives nationales du Québec, 2016

Dépôt légal - Bibliothèque et Archives Canada

© 2016 Tous droits réservés

L'amour est le seul maître à bord
COMMENTAIRES

Claudette R.

Bonjour Paul-André,

J'aurais bien aimé que l'histoire possède 600 pages mais elle sera peut-être plus longue la prochaine fois!

En débutant le livre, on entre vite dans la ligne conductrice du roman et les divers sujets qui sont en suspens pour connaître la suite des événements.

La description du décor des îles nous fait bien imaginer l'ambiance des vacances. J'aimerais bien être sur place. Et, l'histoire se termine bien.

Je me suis bien changé les idées. Bravo c'est bon. (2-06-2016)

Carole R.

Bien le bonjour,

C'est un roman, certes, mais il y a beaucoup d'imagination fertile en toi.

Tu envoies facilement le lecteur s'imprégner de l'histoire, de chaque tableau qui fait rêver... Ça coule facilement... Lecture simple mais, on doit le reconnaître, avec beaucoup de recherches pour faire vivre au lecteur un rêve qui est inspirant.

Est-ce l'auteur qui dévoile quelques aspects de sa personnalité, ce qu'il pense, ce qu'il souhaite, ce qu'il s'attend à vivre en s'engageant dans une relation amoureuse stable? Ou est-ce l'auteur qui écrit ce genre de passage pour faire réfléchir le lecteur? Mais, cela est fort intéressant...

De plus, tu as dû faire beaucoup de recherches dans tes souvenirs ou ailleurs pour décrire aussi bien les attraits touristiques de Porto Rico et des autres îles des Antilles.

Merci beaucoup. Tu es vraiment génial... un très beau passe-temps pour un jeune retraité... à suivre! Au plaisir de te relire. (28-06-2016)

Karine D.-D.

Bonjour Paul-André !

Votre livre a fait le voyage jusqu'en France. Mais je n'ai pas eu le temps de le lire à ce moment ! Je me suis rattrapée en revenant. J'ai passé au travers en un rien de temps ! Je l'ai beaucoup aimé ! J'ai aimé l'histoire, l'intrigue des 'condos' par le Français et la description des paysages. Vous avez un beau talent d'écriture ! (7-09-2016)

ÉDITEUR: PAUL-ANDRÉ CLOUTIER
PA.Cloutier@hotmail.com

Imprimé au Québec, Canada
par

Les Entreprises JLP Morin
9590, boul. Henri-Bourassa Est
Bureau 106
Montréal-Est, Québec H1E 2S4

Février 2017



Je vous invite à entrer au 'Café Georges' afin de faire la connaissance de Georges, de Louis, d'Alice, de Marco, de Nancy et de Karl qui décident de réaliser leur rêve.

Ce Café, est-ce un des rêves que j'aurais voulu réaliser? Je ne peux pas vous le certifier, mais j'adore cette belle jeunesse qui réussit à se faire une place dans le milieu dans lequel on vit.

Louis Gervais, nouvellement retraité, s'ennuie. Croisant par hasard monsieur Georges qui ferme sa boutique de fleurs, une idée germe dans sa tête. Serait-il intéressé à s'associer à lui pour ouvrir un petit Café de quartier? L'idée intéresse Georges qui demande à son amie Alice de se joindre à eux.

Louis contacte un organisme de réinsertion sociale afin de vérifier si des jeunes seraient volontaires pour travailler au Café. Cependant, ces jeunes ne l'ont pas toujours eue facile...

C'est ainsi que vous ferez la connaissance de Marco, de Nancy et de Karl qui ont été marqués par la vie tout comme Louis, Georges et Alice. Mais des liens vont se créer, se tisser pour briser l'ennui, la solitude de chacun d'eux. Je vous invite donc au 'Café Georges' afin de prendre un café en leur compagnie.

Paul-André Cloutier